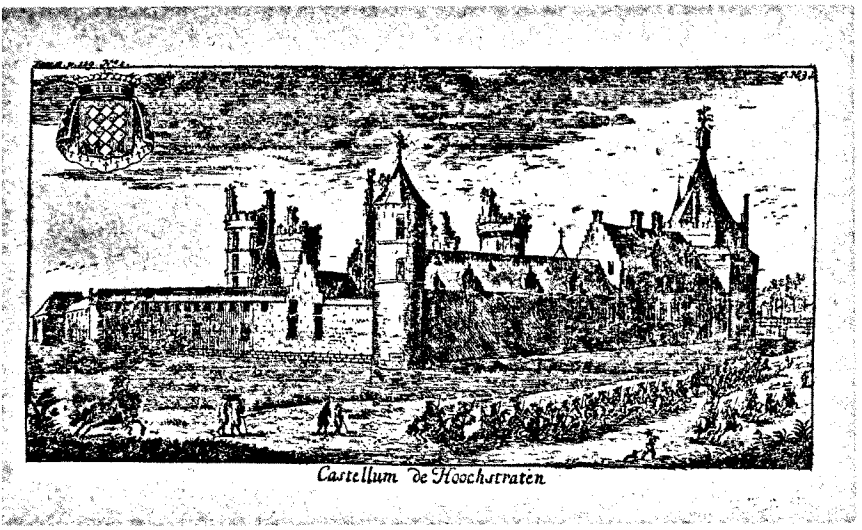
CITÉS ET VILLES BELGES

PAR

A. TH. ROUVEZ



BRUXELLES
LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE
G. VAN OEST & Cie

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CITES ET VILLES BELGES

PAR

A.-TH. ROUVEZ

Lettre-préface par EDMOND PICARD

LIBRAIRIE NATIONALE D'ART ET D'HISTOIRE
G. VAN OEST & Cie
BRUXELLES

—

1909

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

CITÉS ET VILLES BELGES

PAR

A.-Th. ROUVEZ

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

IMPRIMERIE J.-E. BUSCHMANN
ANVERS

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

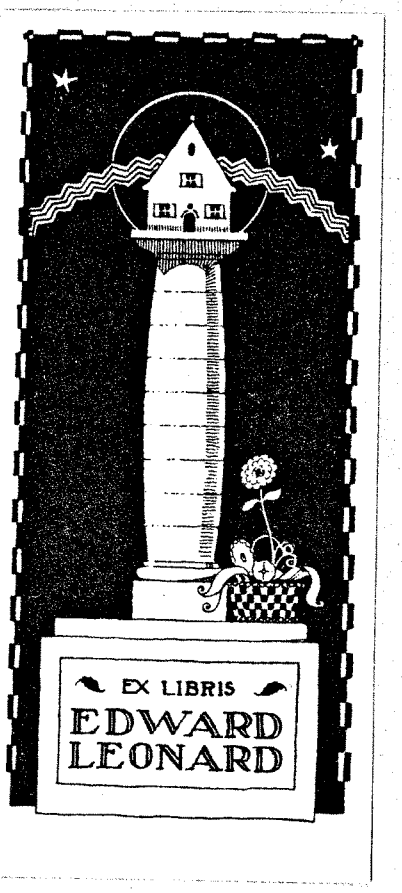
Petit Fox chéri. Nouvelle. Anvers, Bellemans Frères, 1896 (épuisé).

Impressions de Petites Villes. Gand, Siffer, 1898.

Les douces empreintes. Nouvelles, esquisses et contes. Bruxelles, Vromant, 1905.

Le Jubilé national de 1905. Bruxelles, Vromant & Cie, 1906.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Que notre amour pour nos cités ne soit ni une mesquine dévotion locale, ni une vaine exaltation cérébrale, mais qu'il soit la passion libre, agissante, créatrice, qui fera vibrer les statues et prolongera leur marche radieuse dans les chemins de l'immortalité.

FIERENS-GEVAERT.

A tous ceux qui aiment leur pays, aux amis des sites et des monuments, à ceux qui furent appelés « Les pittoresques », je dédie ces pages parues pour eux dans les feuilles volantes des journaux, dans la Revue Générale, *dans* Notre Pays, *etc.*

A.-TH. ROUVEZ.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LETTRE-PREFACE

PAR

EDMOND PICARD

Cher Compatriote,

Pour votre livre où, illustrant les descriptions tracées par votre plume, sont ingénieusement réunies quarante cinq planches représentant « quelques Villes Belges » des trois siècles durant lesquels des dominations étrangères nous amenèrent peu-à-peu à l'état de « Belges au Bois dormant », vous me demandez une Préface !

C'est superflu,

Cette Préface existe, meilleure que je ne la saurais faire, dans votre morceau final « Leçons d'Energie ».

Il suffit de le lire pour comprendre votre but, admirer votre talent et avoir le désir de lire entièrement votre œuvre.

Les pages 140 et 141 expriment avec émotion

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

les idées d'amour et de beauté de notre sol, de notre nation, de notre histoire qui m'ont fait dire que nous étions « une Europe en miniature » et que « l'Ame belge » n'est pas une conception de fantaisie.

Vous y parlez avec une ardeur vaillante. Aussi, avec une juste mesure que j'ai parfois violée sous l'excitation des polémiques, étant d'avis que quelque extravagance est une nécessité des apostolats efficaces.

Vous apportez une nouvelle contribution aux efforts par lesquels tant des nôtres, dans toutes les cases de l'activité sociale, ont, après le long assoupissement qui a cessé en 1830, démontré les inépuisables ressources du Peuple que nous sommes. Peuple étrange, sympathique et fécond, dont deux mille années de tragiques aventures ont façonné la physionomie puissamment originale, loin qu'elles l'aient effacée comme osent le prétendre quelques récalcitrants obstinés dans leur parti-pris et leur ignorance.

EDMOND PICARD.

Bruxelles, le 30 avril 1909.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

I

Préambule

Mais alors ici de ville en village,
Cloches sonnant haut pour ceux des métiers,
Voici s'en aller mon cœur à l'ouvrage
Truelles en mains et sabots aux pieds.

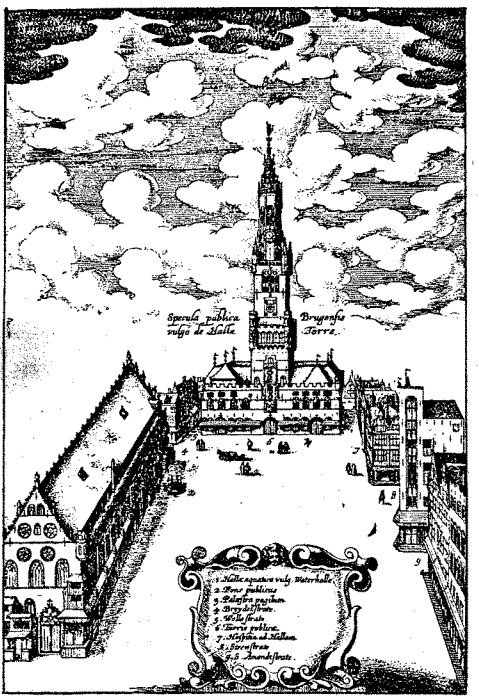
MAX ELSKAMP.

Michelet, le poète de l'histoire selon M. Ollivier, rend compte en ces termes de ses études sur les petites villes qui devaient former la Belgique :

« Je sondai, dit-il, les caves où fermenta la Flandre, ces masses de mystiques et vaillants ouvriers. Leurs fortes amitiés (communes), leurs franches vérités (assemblées), je leur refis tout, pieusement, n'oubliant pas leurs cloches et leur carillon fraternel. Je remis dans sa tour mon grand ami de bronze, ce redouté Roelandt dont la voix solennelle, entendue de dix lieues à la ronde, fit trembler Jean Sans Peur, Charles le Téméraire. Un point très capital que les contemporains négligent et nos modernes, c'est de distinguer fortement, de caractériser la personnalité spéciale de chaque

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ville. Cela pourtant est le réel, le charme de ce pays si varié. Je m'y suis attaché ! Ce m'était une religion



Le Beffroi de Bruges. — ...dans sa tour, ce redouté Roelandt... (p. 1).

de leur refaire leur âme à chacune de ces vieilles et chères villes, et cela ne se peut qu'en marquant fortement comme chaque industrie et chaque genre de vie créaient une race d'ouvriers. »

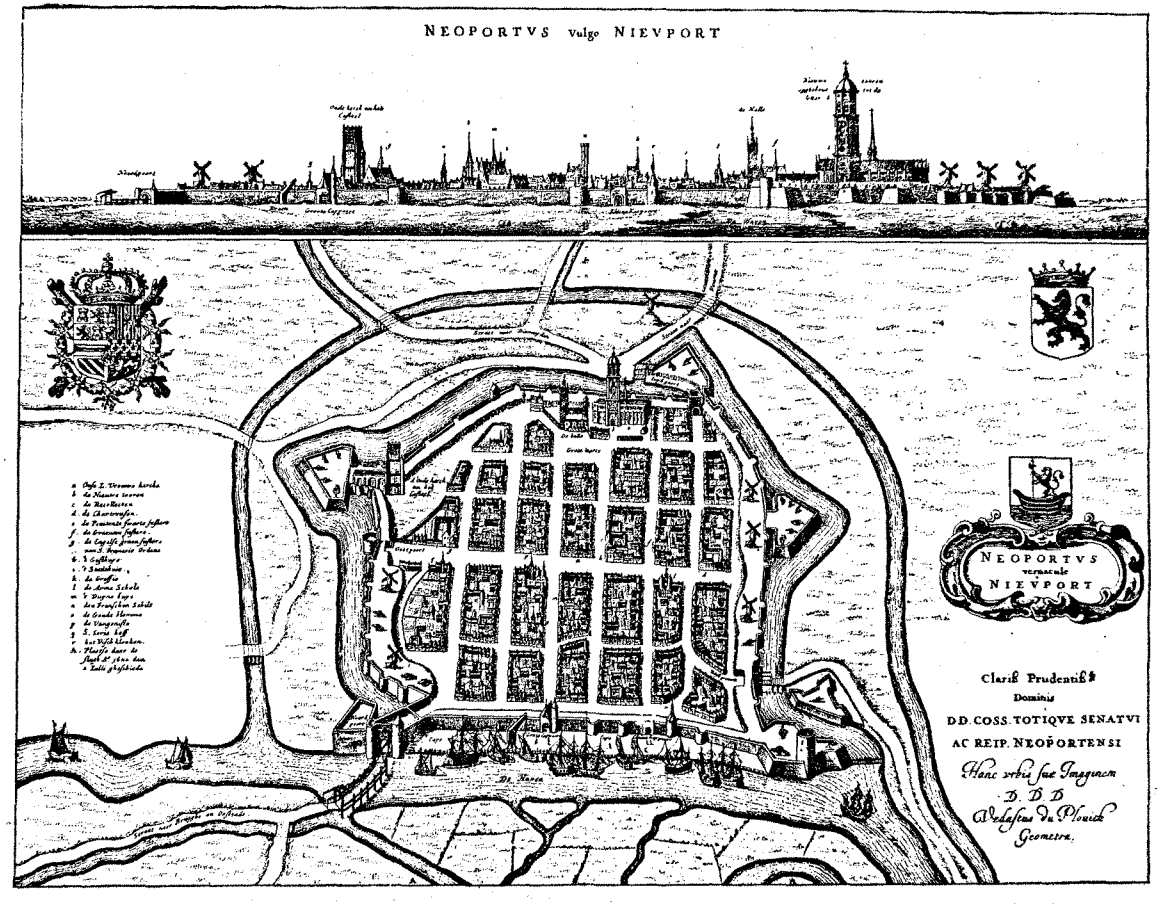
« La ville est un être vivant, écrivait M. Fierens-Gevaert dans son livre sur Bruges, créée par les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

hommes, agrandie, ennoblie par leurs efforts, souillée par leurs crimes. Elle est faite à leur image. Comme l'être humain, elle a ses élans magnifiques, ses hésitations, ses colères, ses troubles. L'existence d'une grande cité peut être retracée exactement comme celle d'un « héros », pour employer l'expression de Carlyle. Sa beauté, sa force, ses créations s'expliquent par l'orgueil, les nécessités, les ambitions de ses habitants; son aspect architectural, ses richesses d'art, sa physionomie extérieure sont en intime harmonie avec les aspirations et le caractère de la population. Pour comprendre l'originalité d'une ville, il faut connaître ses efforts séculaires, il faut entendre battre son âme... »

A l'heure lente des méditations, je rapprochais ces deux avis. Bientôt mes pensées, s'échappant du livre ouvert devant moi, gagnèrent les villes wallonnes, le pays des bonnes petites gens. En un vol rapide, je traversais nos provinces, épinglant d'un souvenir les cités antiques, leurs beffrois symboliques, les castels évocateurs, les abbayes majestueuses. Les vieilles connaissances abondent et se précisent; les petites villes chantent leurs romances timides, ainsi de pauvres Mimi Pinson abandonnées; les bourdons tintent et leurs voix imposantes traversent les vallées, ourlent d'échos le lacet des rivières et des fleuves, percent le hallier; les champs ondulent sous leurs vagues sonores; elles viennent bruire jusqu'aux portes des grandes cités.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



NIEUPORT. — ...Tourelles de granit dominant les rafales... (p. 5).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.excibris.com - Renseignements : contact@excibris.com -

Ecoutez le poète des villes mortes :

La ville du passé s'efface ainsi qu'un rêve
Sous la brume qui tremble en d'invisibles doigts,
Mais un faisceau confus de souvenirs s'élève
Par delà le sommeil des pignons et des toits.

Campaniles ! Clochers de choses de l'enfance,
Dômes de la jeunesse où l'Idéal s'endort,
Beffrois, triomphateurs de la nuit qui s'avance,
Avec les boucliers de leurs cadrans d'or.

Tourelles de granit dominant les rafales,
Toujours debout, chantant le passé souverain
Et délégant vers nous leurs cloches triomphales
Qui traversent le ciel dans leurs robes d'airain.

La rêverie se poursuit.

Se détaillent les aperçus de vieilles maisons raconteuses, de leur confort aimant, de la tendresse des cœurs familiers. Voici les rues en serpentine évoquant des chemins de ronde de vieux châteaux abandonnés, les pignons étranges en dents de scie, les silhouettes fantastiques de donjons découronnés. Et, entre ces vestiges du passé glorieux, batailleur, exubérant circule un souffle de vie. Vie calme, lente, uniforme, mais si intime, si douce, celle des bonnes petites gens. Vie romantique, lamartinienne, insinue Bazin.

Il y a ainsi un instinct supérieur, à certaines heures précises, qui nous ramène au foyer familial, au logis de nos jeunes ans, à la région natale. On est de ce milieu, on en sort, on y est lié, rivé même

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

et l'éloignement ne fait que tendre un peu plus la chaîne et nous y attirer.

Les poètes, les artistes, les écrivains se révoltent contre la vie de province. C'est Bazin, le subtil amant des coins campagnards, qui lance des mots cruels comme des pointes de javelots, aux vieilles cités lasses d'avoir été. Il les caractérise dans une conversation avec un ami de province qu'il visitait dans une petite place forte demi ruinée : « Avez-vous, disait-il, au moins un peu de vie, de mouvement ici? » L'ami eut un sourire au coin des lèvres et répondit : « Vous verrez des hommes, mais de la vie, je n'ose en répondre. »

C'est Daudet qui noie les petites villes dans le ridicule de Tarascon; c'est Flaubert qui burine pour la postérité ses types grotesques dont Homais; c'est Rodenbach qui pleure sa vie crispante dans l'*Art en exil;* c'est Mahutte, échappé aux Dinantais, qui les fustige dans *Gens de province.*

Tandis que toutes les petites villes se confondent sous le mépris, l'une d'elles, la mienne, celle d'autrefois, se détache. Son beffroi imposant semble protester comme un doigt grondeur; l'antique maison familiale hautaine, orgueilleuse comme tout vestige du passé, sombre comme une aïeule sévère, profile sa silhouette grave et éveille les souvenirs accumulés.

On ne voit bien un pays, une région qu'après les avoir quittés et, pareil au Numa Roumestan

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de Daudet, découvrant dans la maturité de son âge des beautés à Aps, la ville de sa prime jeunesse, je me passionne pour les petites villes, honnies autrefois, et dont j'invoque parfois la vie simple comme une bénédiction.

Ne se trouvent-elles pas, les petites villes flamandes, tels des phares, au milieu des plaines dolentes ; les petites villes wallonnes n'embellissent-elles pas un pays charmant ? N'embaument-elles point une poésie réelle ? Sous leurs dehors cachottiers, arriérés, un peu encapuchonnées dans les plis onctueux de la routine, ne leur est-il pas réservé une mission grande et digne d'envie pour la conservation et la consolidation de notre esprit national ?

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

II

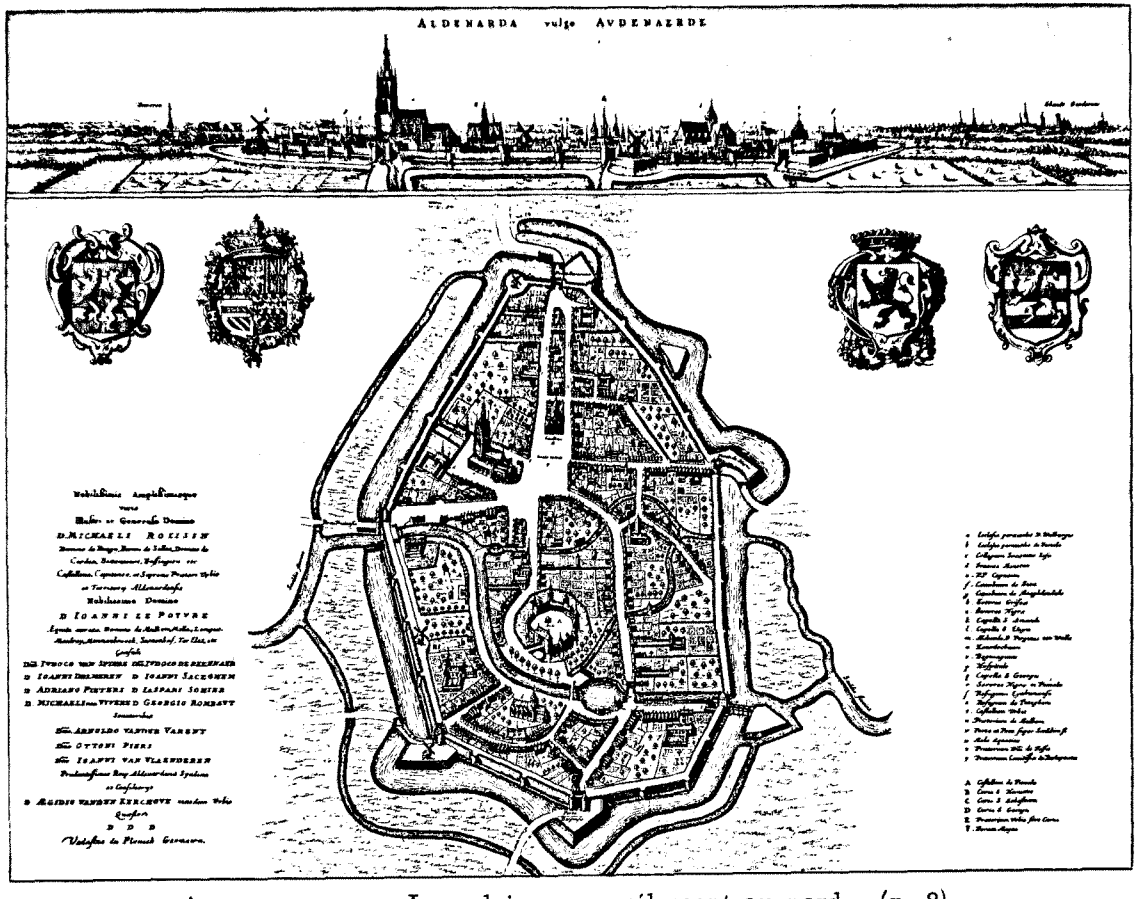
Notre Pays

Rien ne vaut la patrie,
Rien ne vaut le sol natal.
Elle s'étend toute fleurie
Entre deux fleuves de cristal.
A. Van Hasselt.

La Belgique, pays uni, grâce aux complaisances de la diplomatie, possède la particularité curieuse d'être parfaitement divisée à tous points de vue.

Ses provinces répondent à d'autres raisons que le partage administratif. Elles possèdent leur histoire, groupent des nécessités sociales, des industries et des intérêts bien définis. Elles forment un tout compact qui se sépare nettement en deux portions au point de vue des races et des langues. Les plaines se prélassent au nord, les forêts et les rochers s'imposent au sud. Un fleuve sillonne la Wallonie, un autre baigne le sol flamand. Chacun s'attarde dans des régions différentes, où s'affirment hautement la personnalité, la conscience, la valeur des êtres qui y vivent. La nation se développe heureuse d'être elle-même et, s'ils sont de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



AUDENARDE. — ...Les plaines se prélassent au nord... (p. 8).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

deux races, les Belges se rapprochent par le travail, le labeur formant entre eux le lien le plus fort et le plus noble.

Nous aimons notre patrie, tous du sud au nord, de l'est à l'ouest. C'est entendu ; c'est certain. Le doute deviendrait injurieux. Nous n'étalons pas nos sentiments. L'exubérance est toujours superficielle ; notre chauvinisme de bon aloi reste modéré. D'ailleurs, nous sommes des particularistes. Nous connaissons et nous apprécions surtout la ville où nous habitons, le quartier où s'élève notre maison, le vallon ou le montagne où elle est bâtie, enfin notre foyer. Nous ne connaissons pas le reste du pays ou nous n'en possédons que des notions assez vagues.

Les Wallons ignorent autant la langue de leurs frères du nord que la poésie poignante des landes campinoises qu'ils n'ont guère parcourues. Les Flamands, pour la plupart, ne se sont jamais attardés aux charmes pittoresques du sud. Les uns, aux heures du repos, gagnent les plages et les brumes du nord pour satisfaire leurs affinités germaines et leur goût pour les paysages émouvants dans leur calme. Les autres descendent vers le sud et se confinent souvent dans leurs voyages aux pays en vogue et à la mode.

On ne devrait jamais passer à l'étranger avant de connaître à fond son propre pays, ses richesses, ses originalités, ses particularités autrement que

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dans la sécheresse des renseignements succincts de manuels à l'usage de la jeunesse. On recueillerait, en les vérifiant sur place, en les voyant de ses yeux, des impressions plus profondes, un fruit sérieux et considérable des voyages postérieurs par des comparaisons plus spontanées.

Le dédain des Belges pour les beautés de leur patrie, hormis celles de leur ville, diminue, paraît-il. Il était inexplicable. La Belgique ne manque, en effet, ni de sites, ni de monuments, ni de trésors d'art que lui envient les savants et les artistes étrangers. Il y a moisson d'impressions à recueillir en arpentant nos contrées. Tantôt elles seront émouvantes, dégageant une poésie épique, tantôt elles seront pieuses dans leurs imposantes leçons d'histoire. Toutes les époques de la civilisation y ont laissé des traces remarquables, témoignant combien ce qui est aujourd'hui la Belgique fut toujours un centre de vie robuste, d'intellectualité et d'art. La Belgique a rayonné sur le monde en tous temps; ses mœurs se sont ressenties des nombreux passages des conquérants, qu'ils soient Romains, Germains, Autrichiens, Espagnols ou Français. Le langage et les monuments s'en sont imprégnés. C'est assez dire que ce pays mérite de retenir l'attention et d'être mieux connu de ses habitants. L'étude, la visite complète de la Belgique constitue la meilleure préparation aux voyages à l'étranger.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

C'est le préambule, le premier terme des futures et fructueuses comparaisons.

La mode, la manière d'enseigner sont des causes de l'ignorance des Belges.

La mode veut que la Belgique soit petite et quelconque et que, seuls, les voyages à l'étranger posent un homme tant au point de vue financier qu'au point de vue intellectuel. Encore bien faudrait-il délimiter et séparer nettement le snobisme de l'intellectualisme.

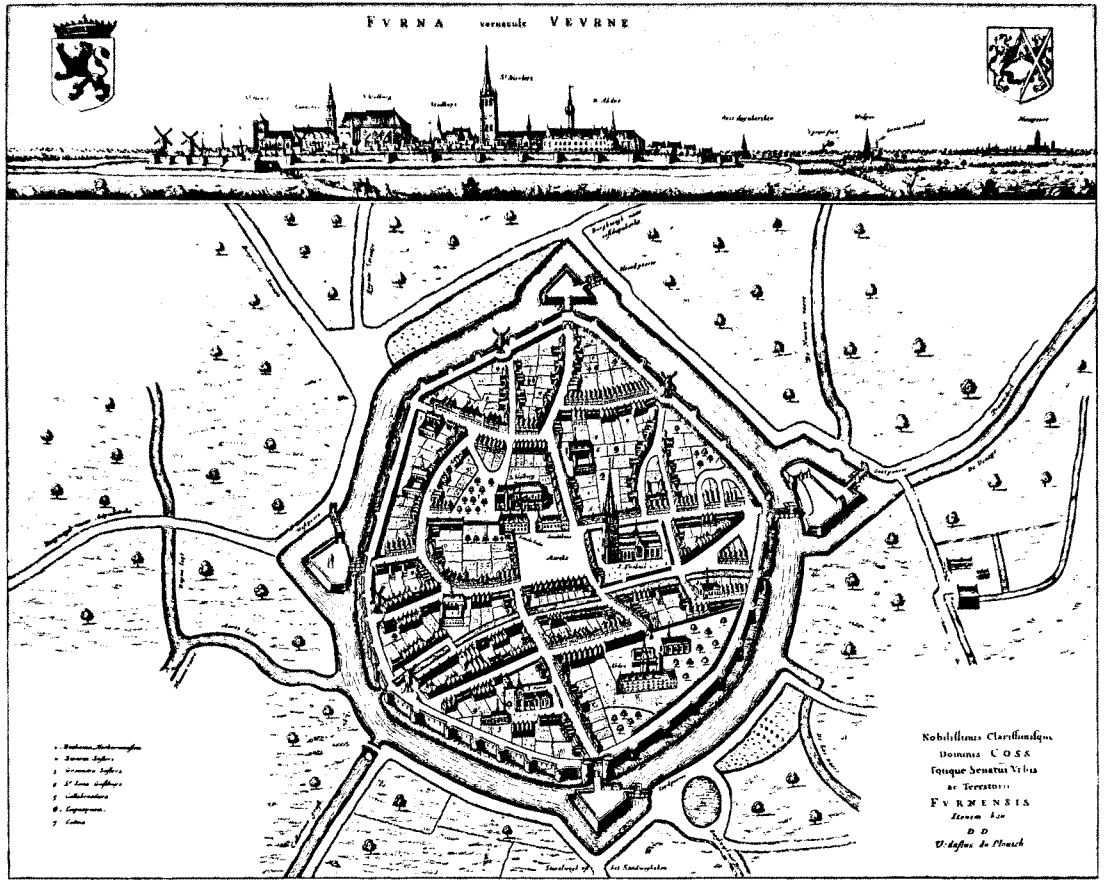
Les programmes d'enseignement veulent, contrairement à la méthode naturelle, apprendre à la jeunesse ce qu'étaient les Romains et les Grecs avant de bien leur persuader ce que sont les Belges.

Un enfant, lorsqu'il bégaye, prononce le nom de « maman », reconnaît aisément les choses qui l'entourent, les nomme et, petit à petit, élargit la zone de ses connaissances. C'est la méthode naturelle.

Nos adolescents qui vivent en un milieu déterminé détaillent mieux le plan de l'ancienne Rome et organisent plus aisément des voyages d'Athènes à Carthage que de Hasselt à Tournai. Il n'y a pas si longtemps que les jeunes filles belges sortant du couvent énuméraient sans perdre haleine la longue série des départements de France et ne pouvaient citer celle bien courte de nos arrondissements.

La géographie belge s'apprend dans des manuels, fruits de labeurs en cellule. C'est de ses

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



FURNES. — ...la fraîche après-midi sereine du polder... (p. 14).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

yeux que l'on doit voir la Belgique, que l'on doit admirer et discerner les beautés pittoresques, artistiques qui la parent.

Et puisque la Belgique s'apprête à affirmer une vitalité nouvelle, puisqu'elle ne se contente plus de vivre dans d'étroites frontières et veut reprendre dans le monde sa place marquée aux premiers rangs parmi les nations célèbres, intrépides, intellectuelles et travailleuses, il apparaît qu'il y a lieu pour le Belge, s'il veut remplir avec gloire ce rôle mondial, d'avoir une entière conscience de soi-même, de sa valeur, de son énergie, de son passé, de ses traditions. Ainsi l'étude, le voyage de la Belgique s'impose autant aux Belges qu'il est aimé de l'étranger.

« Cette terre belge d'antiques alluvions, dit Camille Lemonnier, aux profonds bassins rétrécis par le temps, alterne les couches denses et friables, les strates marneuses et crétacées, les dépôts calcaires et schisteux. Le nombre et la variété de ses formations géologiques contribuent à la beauté changeante et multiple de ses paysages. Il n'est pas de pays qui, avec un territoire resserré, procure des contrastes plus émouvants. Dans une même journée, un voyageur parti au matin des forêts et des gaves luxembourgeois verra succéder aux aspects du pays charbonnier et de la contrée des laminoirs la fraîche après-midi sereine du polder et le soir solennel des grandes eaux. Il aura

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

franchi le roc, la futaie, des villes, des plaines, des fleuves, d'innombrables rivières; il aura connu les zones plutoniques et les vallées pastorales et la courbe du soleil, commencée à l'une des extrémités du pays dans la pierreuse Ardenne, s'achèvera pour lui à l'une des extrémités opposées dans la vaste mer flamande. »

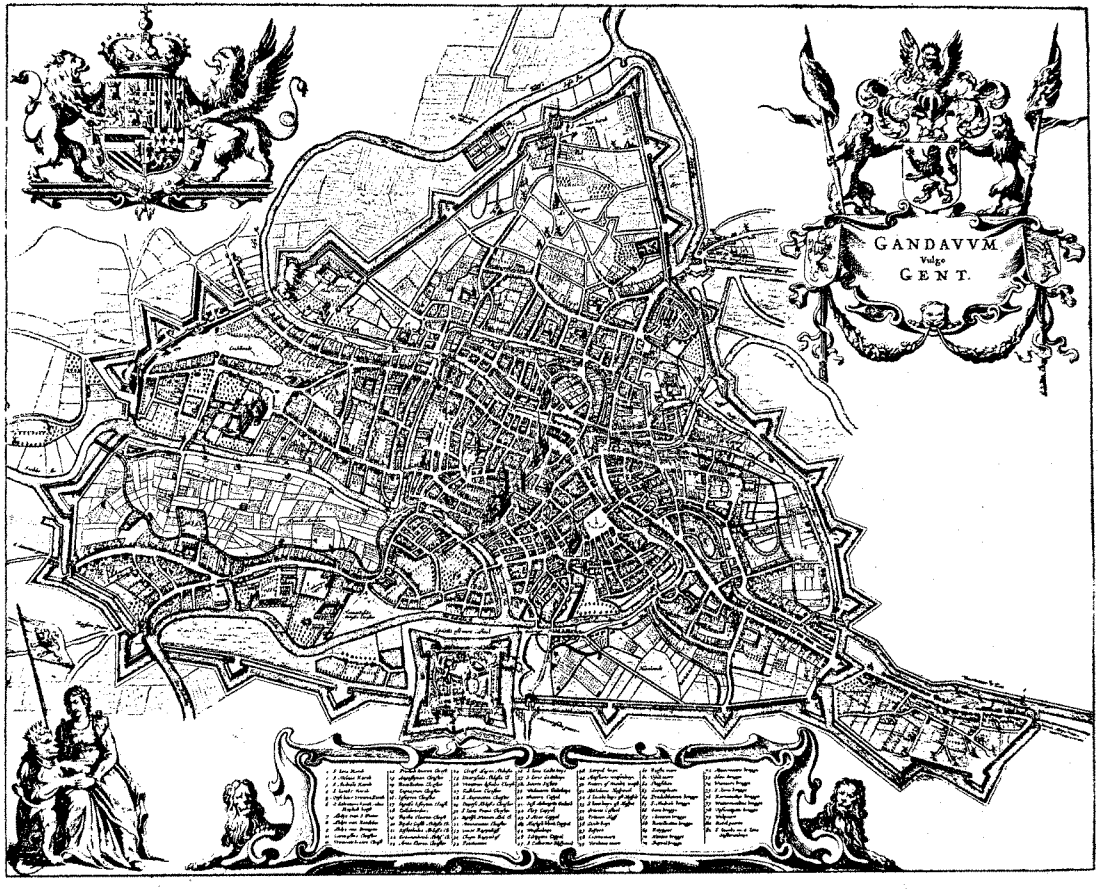
On peut étudier la Belgique à de nombreux points de vue.

Ce qui la caractérise, ce sont ses villes. Les vieilles villes forment la parure de l'antique terre belge. Elles sont 150, curieuses, originales, dépositaires de vieux usages, de traditions, de mœurs qui ont contribué à faire le Belge que nous connaissons actuellement. Les unes sont anciennes et même préhistoriques, d'autres ont subi toutes les dominations séculaires et gardé l'empreinte des passages de toutes les hordes soldatesques qui se sont rencontrées sur le champ de bataille de l'Europe ; les autres ont été bâties tout d'une pièce.

La Belgique est le pays type des vieilles petites villes.

En Wallonie, posées comme des nids, elles surgissent à l'avancé audacieux des monts ; elles semblent une menace et un défi ; elles offrent, parfois ramassées sur elles-mêmes, la surprise de leur refuge austère dans des ravins profonds; tantôt, en lignes de bataille, elles restent toujours l'avant-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



PLAN DU VIEUX GAND. — ...le long des rivières, divisant leur cours en canaux... (p. 17).

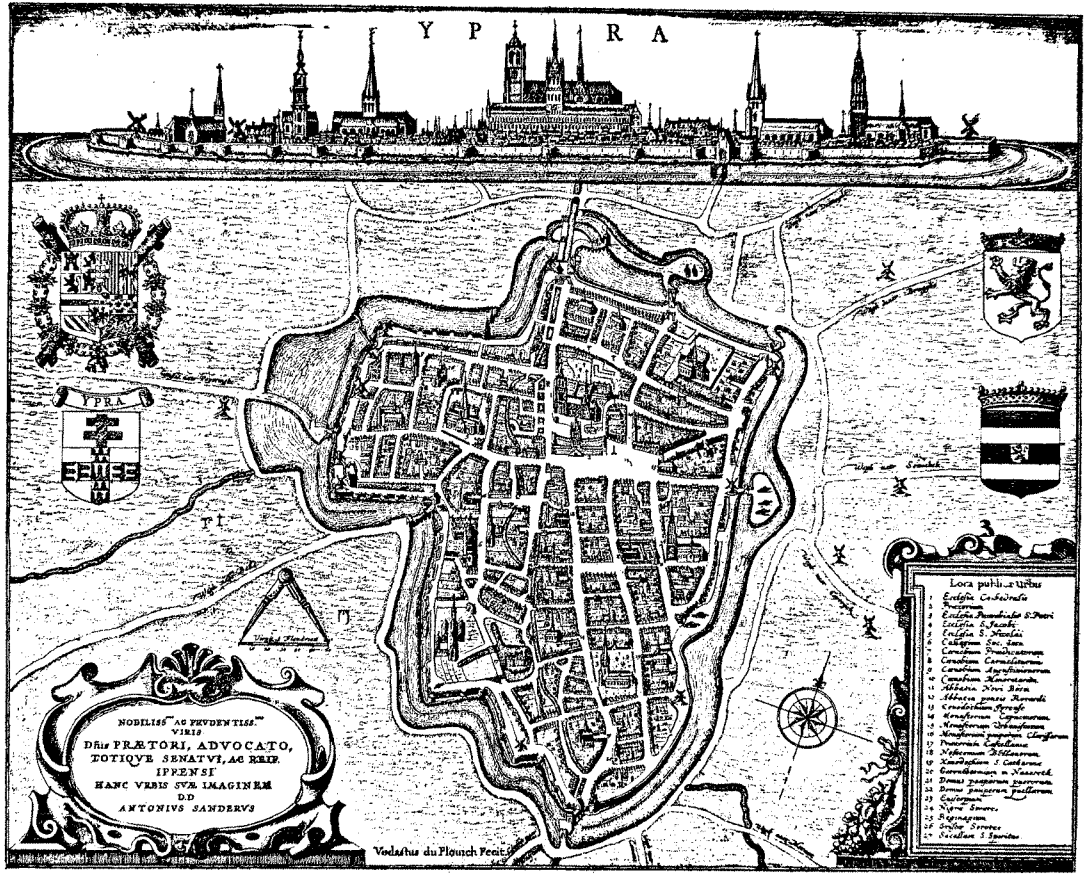
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

garde des richesses du nord fixant l'horizon dans l'attente des conquérants; tantôt timides, elles se cachent, craintives encore des coups de mains d'autrefois.

Dans les plaines flamandes, les villes se prélassent dans une stabilité séculaire, le long des rivières, divisant leur cours en canaux. Les unes, débordantes de santé et travailleuses, gonflées par la sueur humaine ou par la fécondité des terres grasses environnantes, éclatent sous l'entassement des richesses et leurs vétustes remparts s'émiettent au gré du fantasque destin. Les autres, quiètes et inconscientes, comme les gens sans ambition, emprisonnées dans leurs murs branlants, ainsi les simples femmes du peuple et les douces béguines sous leurs mantes d'un autre âge, vivotent, se rident, s'anémient, déclinent en maigres villages au milieu des solitudes poignantes de la Campine et leurs mélancoliques carillons pleurent la tristesse éperdue des bruyères farouches. Seules, la maison commune en ses vaines recherches d'un luxe disparu, les assises pesantes d'un temple trop large, la bulbe étrange d'un clocher effilé, les dernières apparences d'un manoir déchiqueté au coude d'une ruelle tortueuse, rappellent des splendeurs évanouies, des gloires éteintes.

Toutes contribuent à la vie nationale : aussi bien celles qui s'ancrent désespérément au passé, se cramponnent aux procédés d'autrefois et main-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



YPRES. — ...les villes riches qui font songer aux leçons bibliques ! (p. 19).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tiennent d'un souffle, sans trop les raviver, les traditions ancestrales, que celles qui s'élargissent, recherchent les voies nouvelles, regardent fièrement l'avenir en balayant un passé sans retour. Chacune apporte une page à la vie belge et témoigne de l'endurance et du ressort des partisans.

Les simples, comme les vieilles gens flétries, aspirent à passer doucement, sans heurt, là où les aïeux ont vécu, et les orgueilleuses, ambitieuses, saccageant, pareilles aux envahisseurs d'antan, les rues montueuses, abattant les arbres séculaires devenus des gêneurs, nivelant les jardins, ébréchant d'une pioche féroce les solides remparts, mordant avec des dents de fauve les moellons antiques, concourent ensemble à la grandeur du pays ! Elles étalent sa diversité, offrant des exemples uniques de vie, de courage, d'intrépidité, d'audace et de passivité qui étonnent et émerveillent.

Elles s'éparpillent nombreuses, comme graines aux vents, les villes belges, les villes pauvres et les villes riches qui font songer aux leçons bibliques !

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

GRAMMONT. — ...et son berg (p. 25).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

III

Les Villes des Flandres

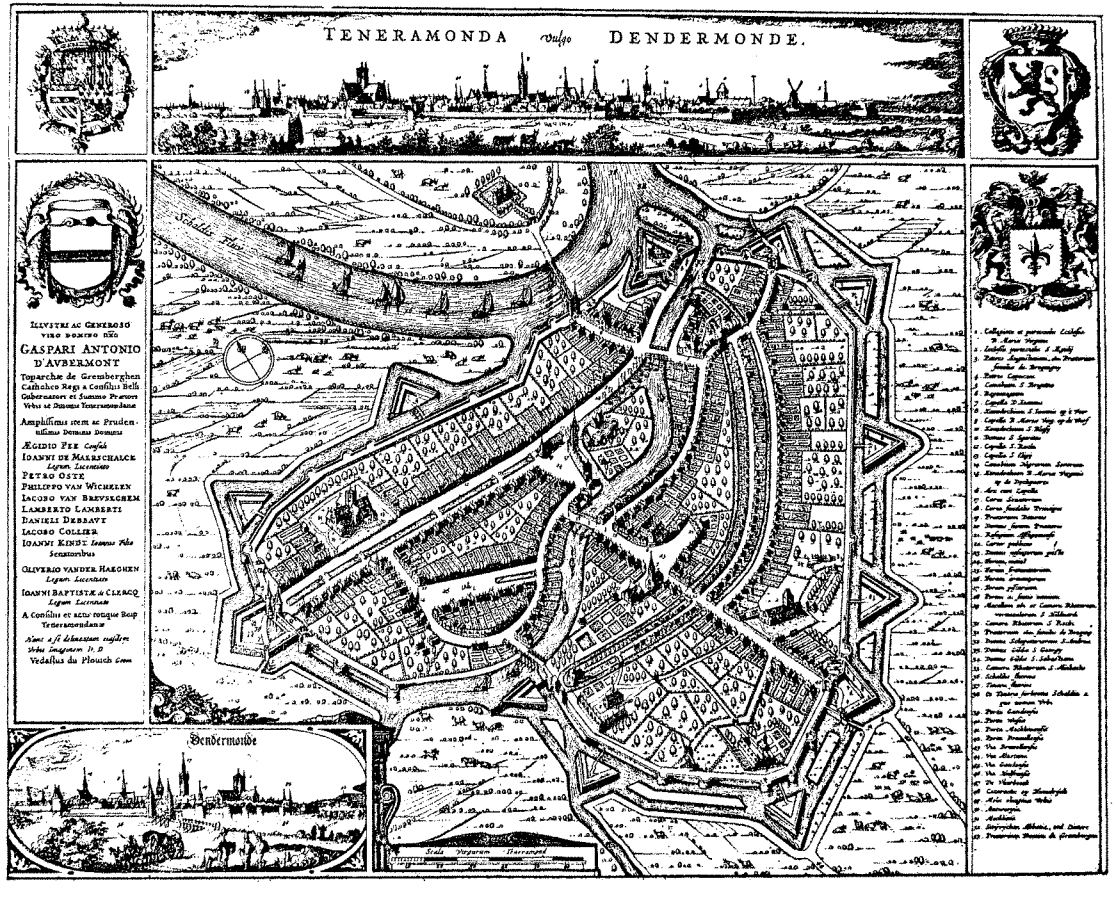
Comme un soleil luit sur les toits,
C'est le beffroi :
Il regarde jusqu'à la mer.

E. VERHAEREN.

Les villes belges — en plaçant à part Bruxelles, une capitale, et Anvers, la métropole, qui sont bien les cités qu'un grand poète dénomme villes tentaculaires — peuvent se grouper en trois faisceaux compacts : les villes des Flandres, les villes flamandes, les villes wallonnes.

Les villes des Flandres s'érigent en essaim. Ce sont d'abord les villes riches, chantées par les poètes et dont la robustesse antique perdure avec une verdeur magique. Elles ont été les témoins flagrants d'une race ardente; elles perpétuent à travers les siècles des traditions généreuses. Elles forment les satellites brillants de Bruges et de Gand, les sœurs jumelles. Elles étalent au monde ravi leurs entassements de monuments radieux, de trésors mirifiques, d'explosions d'art inouïes, de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



TERMONDE. — ...dans la plaine verdoyante de la Dendre... (p. 25).

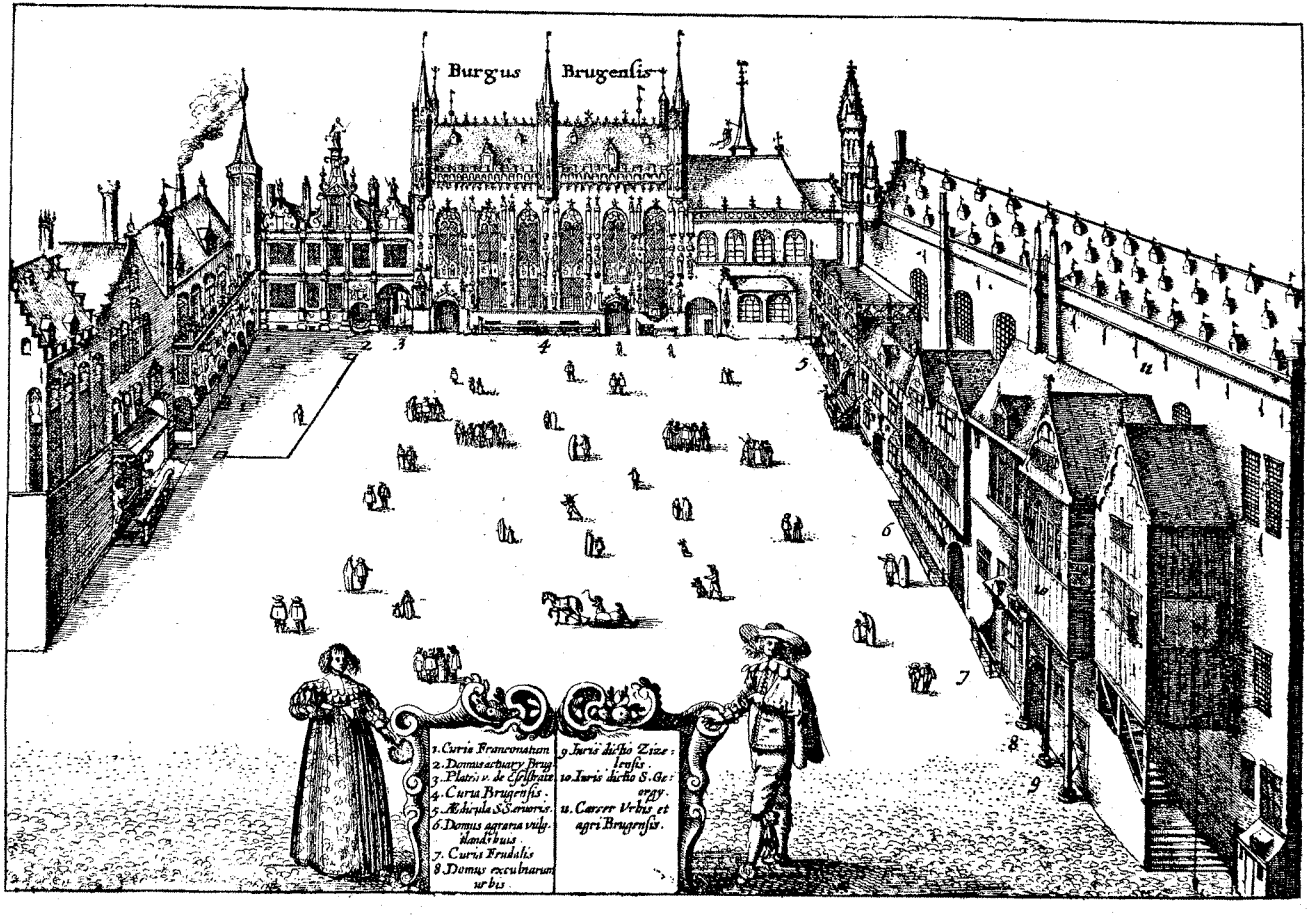
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

naïfs usages. Tantôt elles empiètent sur les plaines grasses et luxuriantes de la terre flandrine, tantôt elles émergent au bord de la mer comme un avertissement et une audace. Et se profilent sur les dunes les lignes sévères de leurs beffrois ; leurs clochers énormes se rient des colères des eaux tourmentées. Les villes rompent la monotonie des berges d'un fleuve imposant et de rivières somnolentes, tandis que les lignes somptueuses des maisons hanséatiques, halles, corporations, les élégantes tourelles ajourées des couvents, les graves beffrois, les flèches effilées, les tours colossales des cathédrales se mirent dans des eaux lentes, qui s'attardent à plaisir.

Ce sont des villes d'art, a-t-on dit, et l'explication de cette profusion de belles choses, de lignes élégantes, de couleurs hilarantes fut bien vite donnée : l'épanouissement de la sève artistique dans les coins les plus reculés des Flandres peut-il étonner « quand on se rappelle que le goût de l'art fleurit partout sur cette terre flamande par excellence la terre des peintres et qui se ressentit le plus entre toutes nos provinces de l'influence heureuse, au point de vue de la beauté, du règne des ducs de Bourgogne ? »

Gand, avec son beffroi communal qui riposte immédiatement à la masse austère de Saint-Bavon, commande toute une partie des Flandres. Au nord, Saint-Nicolas, qui semble un large pavillon dans le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



BRUGES. — ...le bijou des villes flamandes... (p. 25).

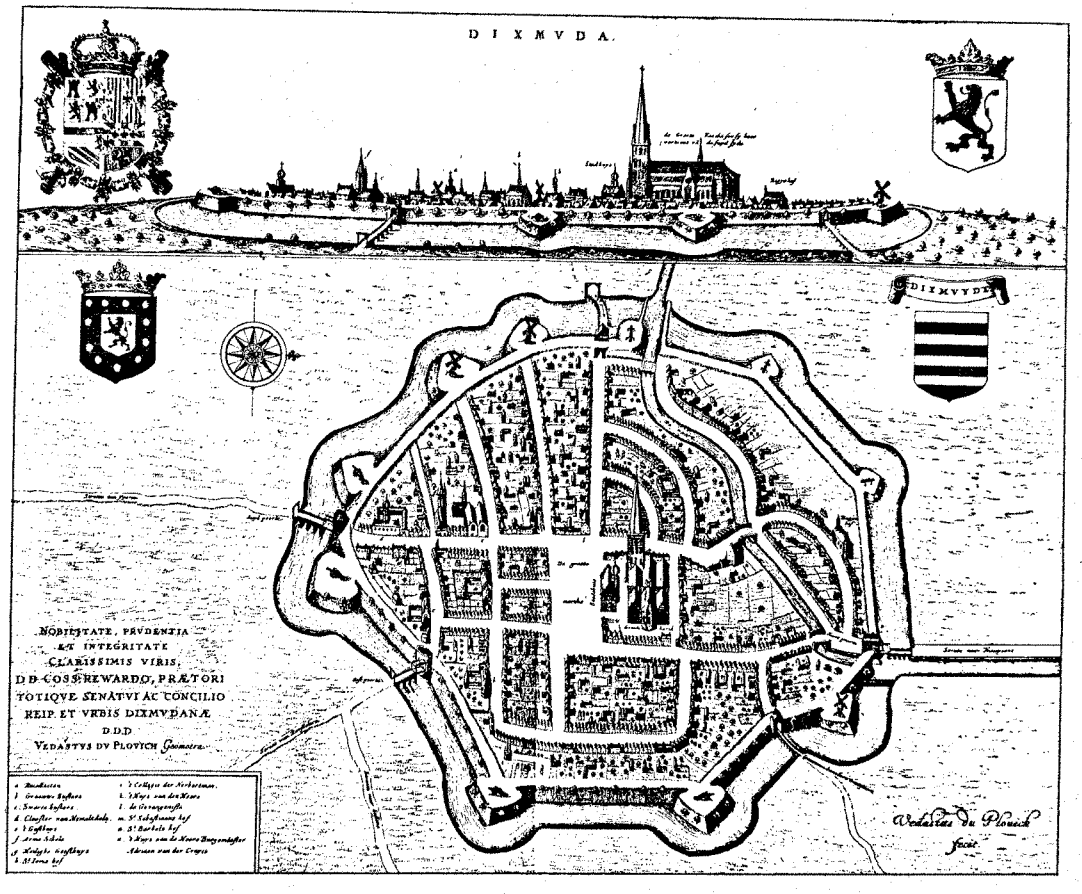
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

jardin plantureux qu'est le pays de Waes, Lokeren, et Eecloo. Termonde à l'est dans la plaine verdoyante de la Dendre avec son église et ses trésors d'art ; Tamise, dont l'église à la flèche bulbeuse forme le centre d'une délicieuse agglomération égayant le fleuve ; Hamme, sur la petite Durme, comme terrée. Alost, son beffroi et Saint-Martin ; Grammont, son berg et le fameux petit homme qui fait concurrence au plus vieux bourgeois de Bruxelles ; Audenarde et son hôtel de ville joyau en pierre, dernier cri des prodiges de l'art flamand, à la porte du pays accidenté, complètent ce chapelet de villes célèbres.

Bruges est le bijou des villes flamandes. Gand apparaît plus modernisé ; Bruges conserve la tradition : si l'on parcourt la ville, on découvre merveilles sur merveilles. Les impressions inattendues se succèdent, aiguillonnant la surprise et l'émerveillement : sévérité des couvents et des cathédrales, force des tours, sveltesse des voûtes et des armatures, mélancolie des canaux, joliesse des façades et des encorbellements, merveilles cachées des musées embryonnaires et non voulus, mystère des rues, naïveté des bonnes gens, tout concorde à en faire le tabernacle des gloires et des joies passées.

Tout autour : Courtrai sur la fertile Lys avec son béguinage, ses églises et leurs trésors ; Yprès et ses halles gigantesques ; Furnes et ses temples ; Thielt et Thourout avec leurs églises ; Dixmude et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



DIXMUDE.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Damme et leurs beaux spécimens de maisons communes, et enfin les brillants météores qui s'érigent en guise de phare tout le long de la côte tranquille qui se baigne dans la Mer du Nord.

Ces villes d'art sont trop belles, trop précieuses; elles ont leurs historiens et leurs troubadours; elles ont été chantées et célébrées. Les écrivains et les poètes ont transmis leurs beautés à la postérité et le monde entier les envie.

Les autres villes flamandes, les villes wallonnes plus modestes, moins orgueilleuses peut-être, n'en sont pas moins captivantes.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

IV

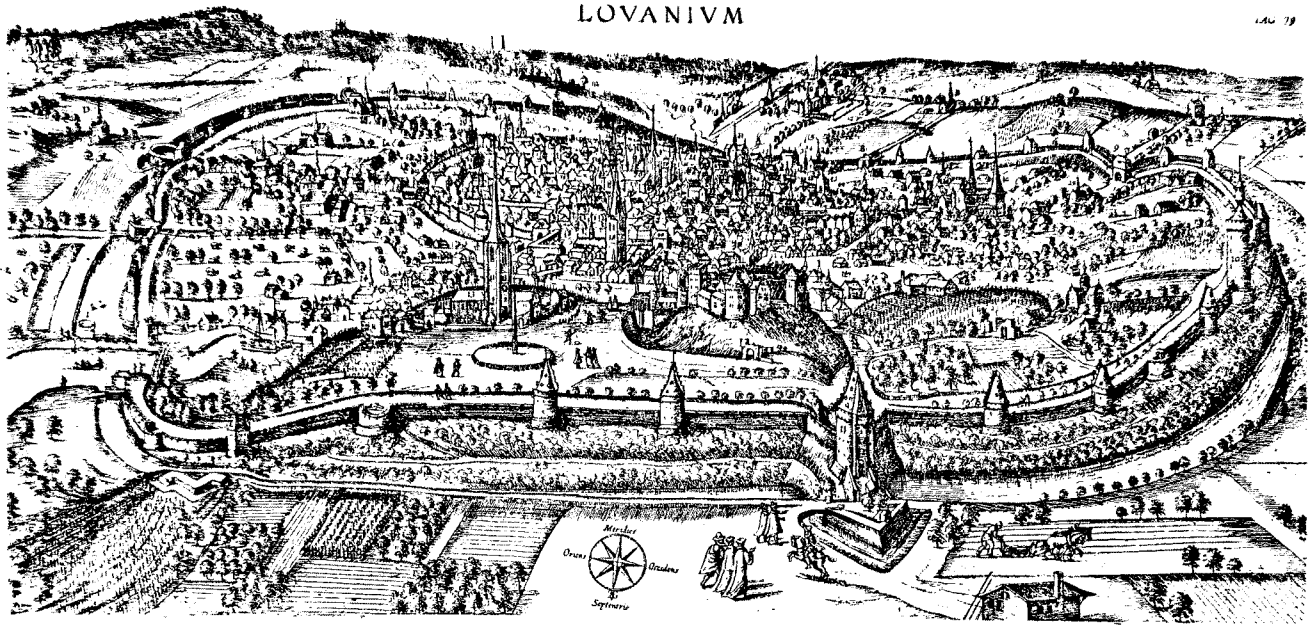
Les Cités Flamandes

C'est un quai de l'ancienne ville,
Ayant cent ans, peut-être mille.
G. Le Roy.

Non loin de Bruxelles la fastueuse, voici Louvain la primitive capitale du Brabant, ancien séjour de prédilection des ducs guerriers, dont il reste à peine quelques vestiges : épars dons de la générosité ou souvenirs d'orgueil; Louvain où l'âme du peuple osa révéler, en des soulèvements terribles, ses premières revendications et dont deux monuments merveilleux consacrent la force, la grandeur, la beauté à travers les siècles : l'hôtel de ville et l'église Saint-Pierre.

Dentelle de pierre magique qui semble sortir des doigts précieux d'une fée, l'hôtel communal de la ville brabançonne accuse une âme délicate; le souci d'art élégant recherché se multiplie dans le fouillis des statuettes et les tortils des encorbellements. Cet amas de luxe, ce débordement de faste commandent l'admiration, suscitent les seuls regards

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



Louvain. -- ...la consécration de la puissance du tumulte, de l'irrésistible force du peuple. (p. 30).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'émerveillement et provoquent des idées pacifiques. Et cependant, il reste à travers les siècles la consécration de la puissance du tumulte, de l'irrésistible force du peuple.

La collégiale Saint-Pierre, l'un des plus beaux monuments du pays, rivalisant d'ordonnance avec Sainte-Waudru de Mons, donne la réplique des seigneurs et des clercs à la maison des bourgeois. Elles se regardent et luttent dans la beauté ; elles se complètent des deux côtés d'une place étroite n'ayant pour les séparer que de basses maisons nichées au chevet de la maison de Dieu, comme de pauvres hirondelles cherchant un abri.

Les pierres imposent leur domination et comprennent leur puissance. Le Louvaniste a lié sa vie à ses deux emblèmes, il l'a façonnée à leurs façons. On l'appelle Peterman du nom du Saint, patron de l'église et de l'enceinte; il a conservé presque intacte l'âme communale, il perpétue avec un soin jaloux les traditions locales. Il possède un caractère crânement défini. Un peu renfermé, il est très convaincu de ses privilèges de citadin et épris de libertés ; il se plie difficilement aux dominations ; les colliers qui entravent aisément les Belges et leur assouplissent l'esprit tourmentent et aiguillonnent souvent le « Peterman ». Dans sa ville, à lui, devenue un phare de la science, un centre mondial d'études, de recherches, d'inventions, ignorant les frontières, il entend régner en maître, maintenir et

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

faire reconnaître ses droits comme tel au milieu de la cohue exotique ou simplement étrangère qui vient implanter aux bords de la Dyle son agitation fiévreuse et sa turbulence juvénile. C'est le descendant des irascibles communiers !

Deux mondes divisent Louvain : celui des vieux bourgeois, celui des savants et de leurs disciples, appréciant infiniment tous le bienfait du duc Jean IV, qui fonda, il y a cinq siècles, le *Studium generale,* berceau de l'université catholique.

Seulement, si le Peterman comprend le reflet, glorieux pour lui, de l'Université, s'il apprécie comment, grâce à elle, Louvain apparaît, dans le bouquet des villes belges, comme une fleur éblouissante, il n'entend point manifester quelque emballement; il joue les pères nobles et, sévère, affirme sa volonté de ne point se laisser conduire par une jeunesse exubérante ou dominer par les pédagogues et leurs apophtegmes. Il est quelqu'un, sans intransigeance pour la vie moderne, puisqu'il pratiqua en tous temps avec succès et qu'il aime le commerce. Il suffit de suivre les quais tortueux de la Dyle impétueuse aux nombreux bras, depuis le silencieux béguinage jusqu'au canal, où le tapage clame l'activité, pour se convaincre combien l'industrie, la vie laborieuse accaparent le Louvaniste, et le gros bourgeois capitaliste comme le simple marchand, tous rivalisent d'habileté dans l'art de tirer parti de leur vieille cité, de ses grands bâtiments, de ses

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

bicoques, à l'usage de magasins, d'ateliers, voire d'appartements pour MM. les étudiants.

L'Université s'est installée dans les anciens collèges, énormes casernes portant des noms pieux ou hilares, et a jeté quelque animation dans leurs humides cloîtres; elle s'est aménagé aussi des installations modernes, dont la crudité des tons et les lignes tantôt gothiques, tantôt d'un style dit flamand ou Saint-Luc, affirment une préoccupation trop souvent maladroite de ressusciter un passé merveilleux au moyen des procédés actuels et selon la règle du laid neuf.

Louvain par-dessus tout, c'est le Peterman, le vieux belge, le passé; c'est le savant, l'étudiant, l'avenir. C'est le lien entre le passé glorieux et l'avenir resplendissant, soleil couchant enflammé, aurore d'un matin de lumière et de printemps! Ces éléments disparates, sans trop de heurts, avec quelque complaisance, se marient, forment un ménage belge ni trop intime, ni trop querelleur, où l'on s'aime quand même, et vivent, ayant sous les yeux deux emblèmes fameux que l'on voit de partout et qui forment un enseignement précieux : l'église et l'hôtel de ville.

* * *

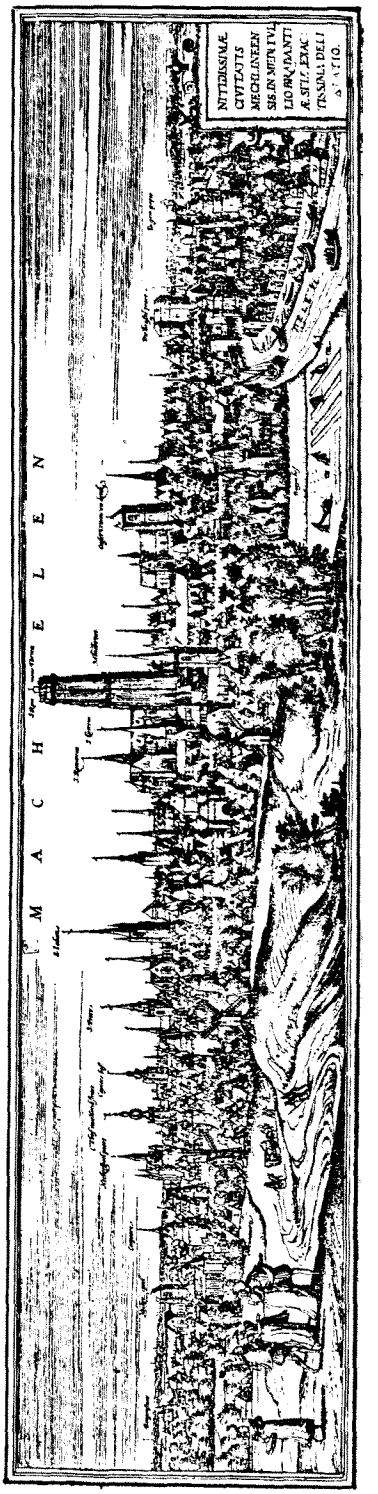
Parmi les petites villes flamandes qui l'entourent au nord et vers l'orient, Louvain domine : la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Science la transforme, l'exhausse. S'il lui manque le signe apparent de cette suprématie, telle la haute tour de Saint-Rombaut de Malines qui s'aperçoit au loin et déjà, fascinante, au bout d'une longue route dès les portes de la cité brabançonne, si même l'altier château du Mont-César, ruiné par les siècles, a disparu faisant place à l'humilité d'un couvent, la grandeur de la ville proche où l'église prime n'écrase pas Louvain.

Malines s'est assise aux bords de la Dyle fertilisante, tourmentant son cours et ses rives des lignes mordantes de ses quais, y mirant malicieusement les pignons fantastiques et patinés de masures étranges et de bâtisses ouvragées.

Tout cela et la cathédrale aux nefs élégantes,



Malines. — ...les rues tortueuses rappellent les villes splendides... (p. 34).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

où s'agrippent de riches chapelles, les églises sévères, les rues tortueuses rappellent les villes splendides, telle Bruges. Les canaux ménagent des surprises dans des anses mirifiques : hôtels aux grêles tourelles, monastères aux lourds portails, façades larges et mouvementées, cours mystérieuses aux galeries enguirlandées, jardins touffus qui s'évadent pardessus les murs bas et baignent leurs tiges pleureuses dans des eaux dormantes. Partout les traces d'un passé patricien, riche de gloire et de travail. Le mystère d'une ville où les couvents, les séminaires, refuges des âmes apeurées que la prière seule éclaire, vastes pépinières d'apôtres, accaparent les rues; où la pompe d'un prince de l'église apporte l'éclat éblouissant de splendeurs et de cortèges seigneuriaux; un béguinage simple et touchant, où la naïveté des âmes se retrempe; les perles rieuses qu'éparpille à profusion un prestigieux carillon rompant à moments fixes le silence des cloîtres rigides et la somnolence des rues solitaires; les voix graves et grondeuses des cloches admirables dont l'appel inlassable fait encore vibrer les âmes, grandissent Malines et effacent ses aspects modernes, outrecuidants et misérables.

Ainsi qu'à Louvain, l'esprit communier y persiste et, sur la Grand'Place aux contours brisés, au pied de la maison commune, qui voudrait de sa masse prétentieuse cacher l'élégance de Saint-Rombaut, autour de la statue de la fière Marguerite

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

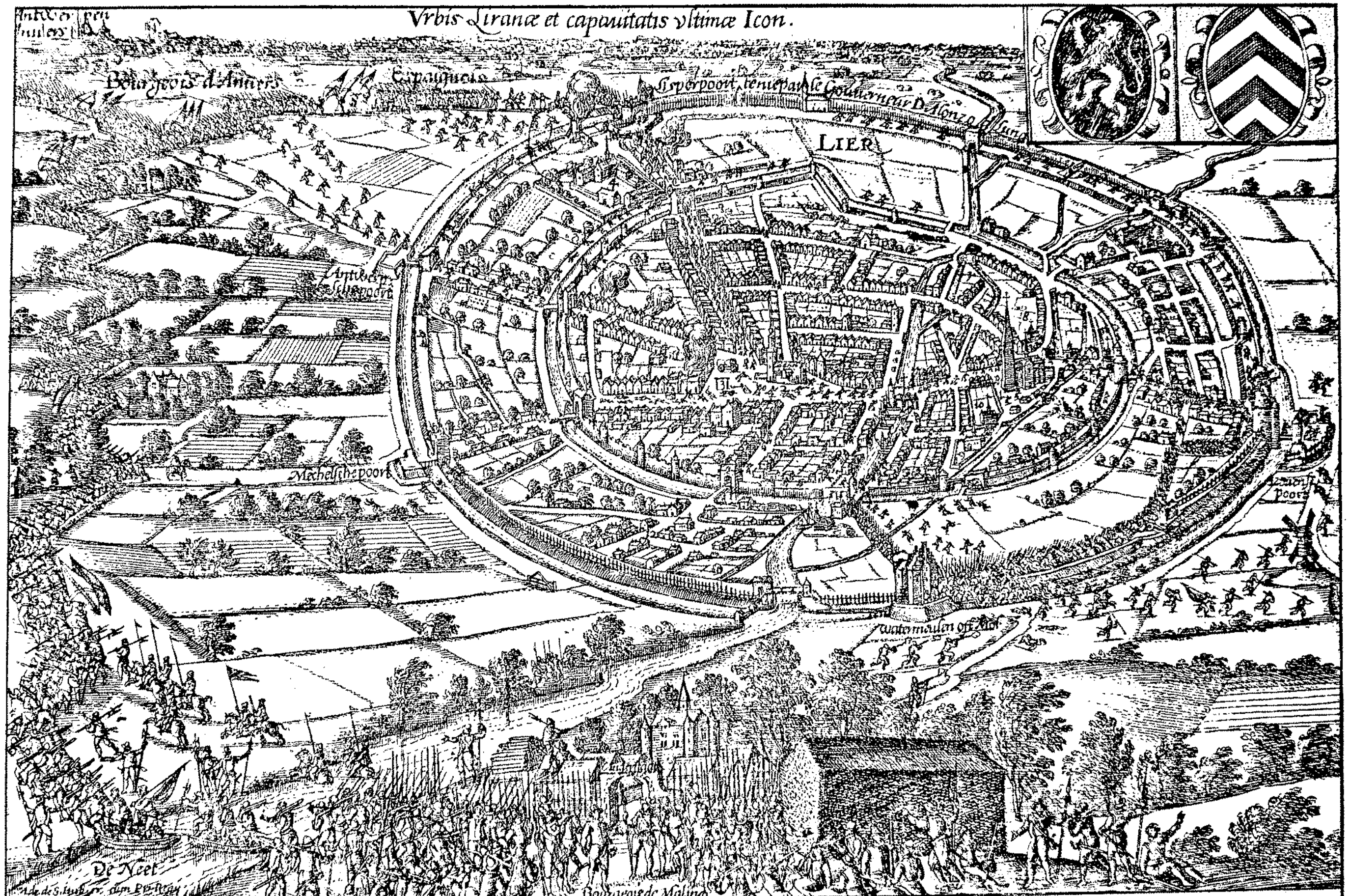
d'Autriche se profilant sur la façade grise des halles, la vague populaire s'agite furieusement.

Le marché des Bailles de fer rappelle le tohu-bohu, l'animation à certains jours des places de Louvain... Il faut craindre par les comparaisons d'amoindrir Malines, préoccupée depuis des siècles à tenir en respect Lierre, sa rivale historique. La lutte fut sanglante ; elle se confine aujourd'hui dans une compétition de clochers. Non point que la tour de Saint-Gommaire puisse jamais surpasser celle de Saint-Rombaut, mais la lutte est dans le sang et se perpétue sur le terrain des influences. Elle prête à ces sœurs jalouses un semblant de fièvre en maintenant vivace l'originalité de leurs habitants.

Dans les deux cités, les jours sont lents ; certaines industries s'y sont implantées, mais Lierre semble sur ce terrain en recul : la splendeur de son industrie d'autrefois — la dentelle — s'éteint avec les procédés nouveaux. Tandis que Malines étale orgueilleusement de gros bâtiments d'usines, Lierre, vouée aux méthodes traditionnelles, préfère les bonnes et pacifiantes industries à domicile, condamnées à disparaître.

Le béguinage de Malines est mystérieux, il semble une oasis de simplicité à l'ombre de l'opulence des cathédrales ; celui de Lierre est charmant, élégant ; il prend forme d'enceinte privilégiée au milieu de la cité. D'un cachet inconnu, il est comme blotti et sa large poterne, à peine entr'ouverte, le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



1. Templum D. Gummari. 2. Curia. 3 Forū maius. 4. Carthusia 5. Syon cœnobiū. 6. Macellum. 7. Xenodochium S. Iacobi. 8. Sacellum D. Petrj. 9. Nigri Sorores. 10. Alexiani. 11 S. Elisab nosocomium. 12. Beginasium

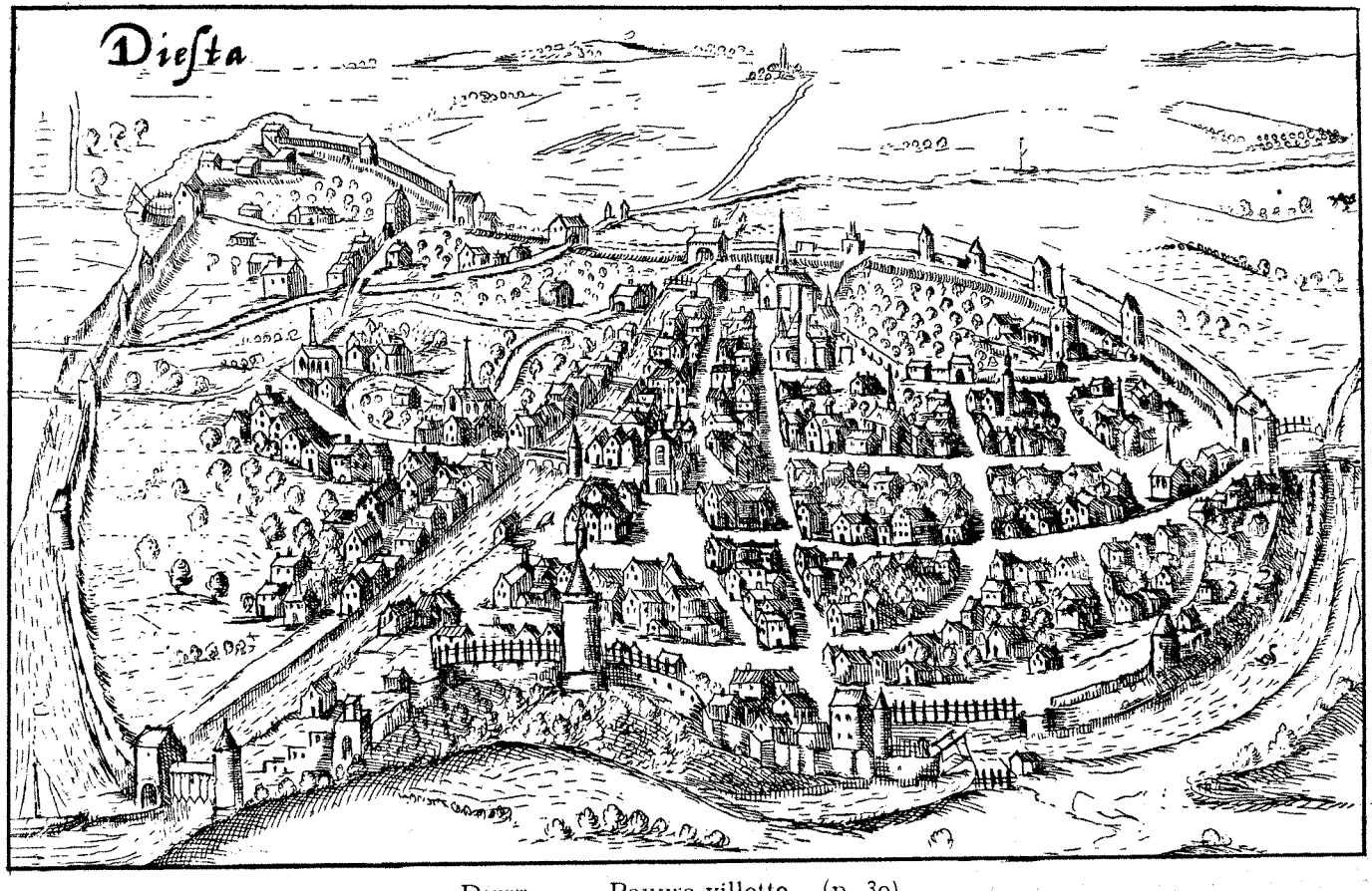
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sépare des autres rues étroites où la vanité bourgeoise a plaqué le long du pavé cahoteux des façades de pacotille et des balcons grotesques de prétention. Une béatitude tranquille y règne sans partage. Elle s'infiltre dans de petites maisons claustrées qu'embellissent des jardinets et des cordons de pierres grises zébrant les briques rouges. Elle s'étale aussi en des fleurs fragiles de papiers colorés, posées pieusement autour d'un calvaire mystique, d'un autel de la chapelle ou encore derrière les petits carreaux d'étroites fenêtres. Par delà, des buttes où croissent de grands peupliers lugubres ferment l'horizon et cachent les plaines humides que tyrannisent les rivières débordantes. Tandis que sur la Grand'Place, où s'alignent des demeures d'un style cossu, s'égrène un carillon égrillard et taïaute lamentablement le cornet d'un tramway à vapeur, qui ose partir à vide d'Anvers pour venir troubler une quiétude délicieuse.

* * *

Aux environs de Louvain, Aerschot, ancienne place forte, aux annales célèbres et dont le nom fut porté par une famille fameuse, garde religieusement l'entrée de la Campine. En quittant Louvain on s'est aussitôt aperçu des changements du pays. Des mamelons chauves s'échelonnent et annoncent

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



DIEST. — ...Pauvre villette. (p. 39).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'aridité des landes belges ; on approches des terres héroïques.

La décadence d'Aerschot est due à des luttes intestines ; elles se chargèrent de l'amoindrir et de la ruiner ; seuls perdurent, comme témoignage d'un passé d'aisance et de richesse, un jubé archi-fouillé, un débris de halles et quelques murs de remparts. Et l'on songe aussitôt aux races fortes, tenaces, désespérément ancrées à leurs haines et à leur foi qui peuplent ce pays et que rien n'a pu réduire. Ainsi elles se divisèrent jusqu'à vouloir mourir, ainsi, farouches, les paysans de cette région se rapprochèrent pour opposer leur poitrine nerveuse et velue aux empiétements de l'esprit moderne incarné dans les sanguinaires soldats de la première république française.

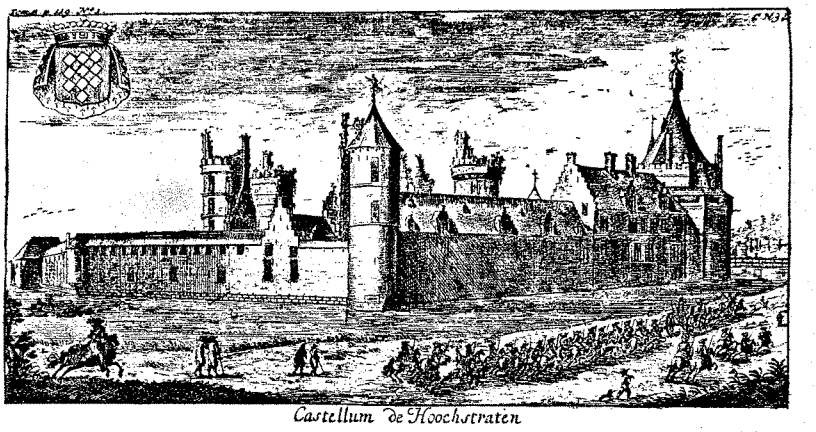
Cette pensée se renouvelle à travers la Campine : à Diest, pauvre villette aux fortifications à la Vauban, qui vivote dans son carcan de murailles trop larges ; à Léau, minuscule et triste village ; à Hérenthals, gros bourg, où l'industrie, comme à Turnhout, s'efforce de troubler une tranquillité séculaire ; et là-bas, tout au nord, aux confins des terres belges, jusqu'à Hoogstraeten, région de misère, centre des refuges pour les déshérités et les vagabonds.

Mais toutes ces cités campinoises, bâties comme par miracle au milieu du désert des longs espaces incultes, ont le don de survivre. Quelques

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

monuments curieux témoignent d'une parcelle de bien-être, sinon de richesse passagère ou de gloire morte.

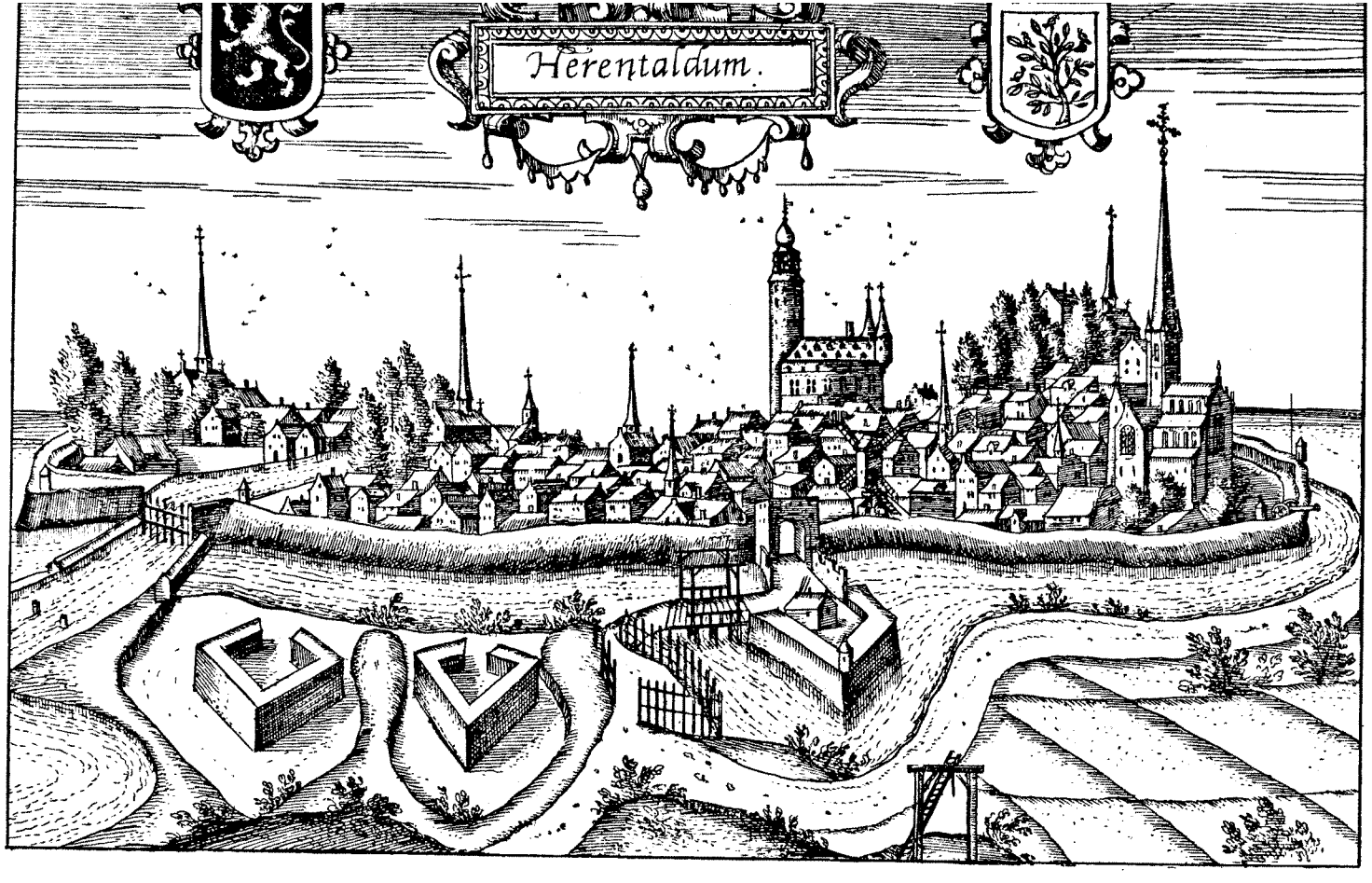
A Hoogstraeten, formée d'une grand' rue bordée d'arbres rabougris, les basses maisons pro-



HOOGSTRAETEN. — Le château où de pauvres diables s'efforcent de travailler.

prettes se rangent pour former allée vers l'énorme basilique, qui proclame la puissance des anciens barons. L'église ruisselle de trésors ; sa décoration en stalles, en verrières, en tombeaux, rehausse l'harmonie de ses lignes élégantes. Du chœur part une drève quadruple menant comme une route triomphale vers le château sombre et tragique où de pauvres diables, sous l'œil d'impitoyables gardiens, s'efforcent de travailler de menus riens, d'employer

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



HERENTHALS. — ...un gros bourg. (p. 39).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

leur restant de forces à autre besogne que rapines et de mériter ainsi la croûte qu'ils n'ont souvent pu manger qu'en mendiant.

A Turnhout, un antique château sur une place, autrefois superbement décorée par de hauts arbres

Castellum de Turnhout.

TURNHOUT.— ...un magnifique château sur une place... (p. 42)

passifs qui se penchaient vers de larges fossés, vient d'être changé en bâtisse quelconque par un nivellement rectiligne. La commune est de celles qui entendent rompre avec le passé. Elle se transforme en centre industriel. Puisse-t-elle marquer dans les annales belges. Ce sera encore pour elle presque du neuf !

Hérenthals, Hoogstraeten et Léau possèdent des hôtels de ville historiques avec de jolis perrons, des tourelles à bulbes, des toits découpés, dénotant un souci d'art et une certaine vie locale ; mais dans

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

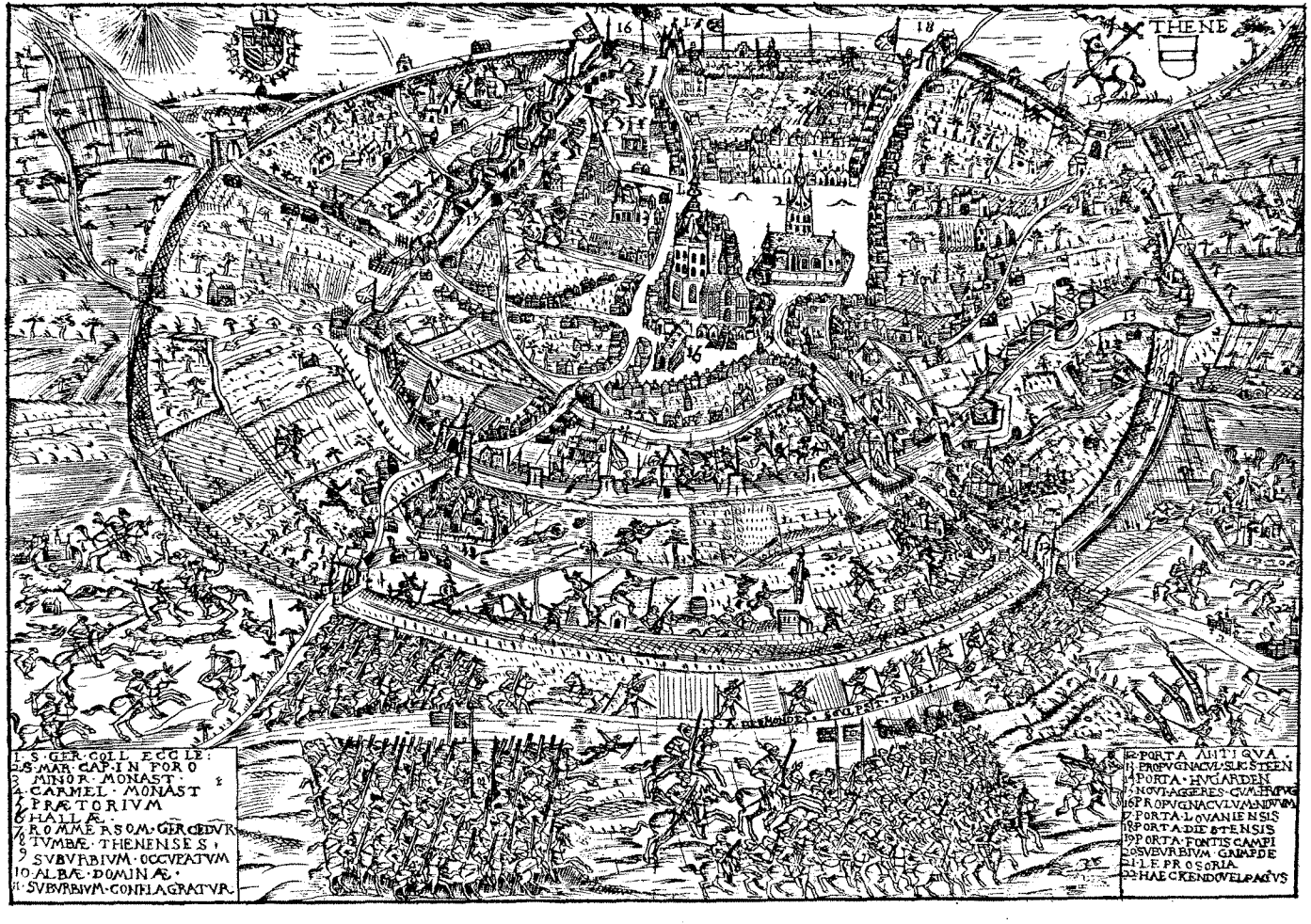
toutes, comme à Diest et à Aerschot, c'est bien l'église qui forme le cœur de la cité. En ces bourgades parfois effrayantes dans leur rigide simplicité, tapies dans leurs masures basses, s'élèvent majestueuses, presque gaies, larges, hautes, artistiques, les vieilles églises. Elles groupent des trésors, elles accumulent des merveilles d'art qui jurent presque dans ce monde souffreteux de petites gens à la peine.

Au pied du beau tabernacle de Léau, monument magnifique de pierre, enchevêtrement pagodique de moellons, creusés, fouillés par une âme qu'embellissait l'amour du beau et de Dieu, parmi tous ces retables, merveilles burinées, entre des dinanderies martelées par de fiers maîtres ès-métiers s'avance un enterrement de simples apeurés ; les hommes tournent de leurs doigts patauds leur casquette de soie et les femmes, sous la capuce des mantes, cachent leur douleur. Ils marchent lourdement sous les arceaux élancés, le funèbre cortège jette une note éplorée, le luxe du temple paraît trop criard et la douleur de ces miséreux, dont les maisons s'accoudent en des angles précipités comme à regret, semble plus lugubre et plus fatale.

* * *

Vers l'orient, à quelques lieues de Louvain, Tirlemont ouvre la porte sur la plantureuse Hes-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

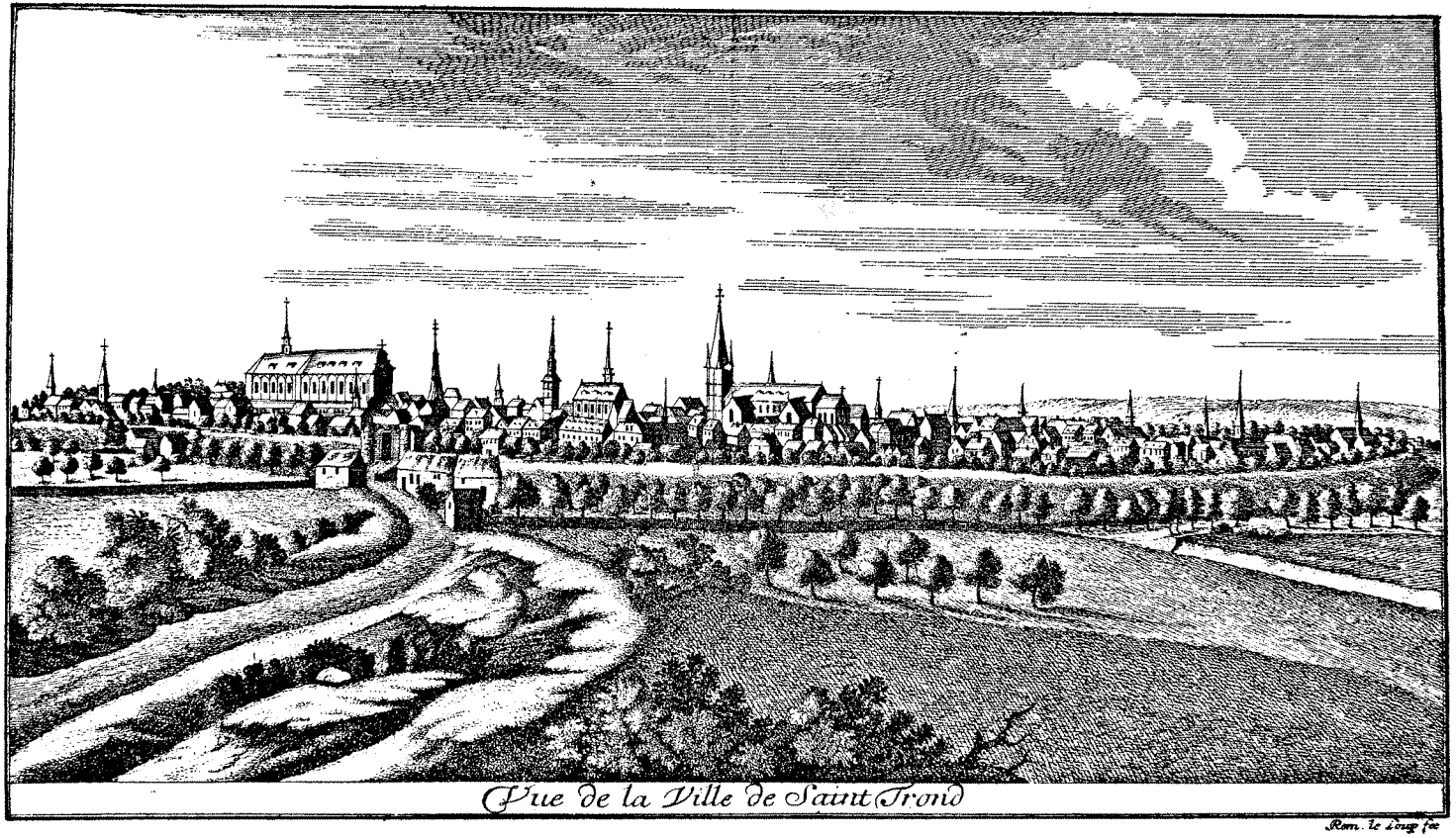


© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

baye, région des terres grasses que le soleil dore et fait miroiter. Tirlemont commande des villes hesbignonnes : Saint-Trond, qui se prétend la capitale de la contrée fertile, et Hasselt, chef-lieu de province qui la ferme aux confins de la Campine. Toutes sont riches, un relent de terres fumées s'y complaît comme une brume épaisse. Les marchés font affluer gens, bêtes et plantureuses choses, à la ville dont les notaires amassent et les marchands s'arrondissent.

La Grand'Place de Tirlemont donne un aperçu complet et sincère du milieu : l'église au portique séduisant au centre ; à droite l'hôtel de ville, à gauche la justice de paix, édifices semblables du début du XIXe siècle ; plus loin, la vaste demeure d'un notable, tel un hôtel de préfecture ; en face, un cercle privé ; accolé à l'église, un quinconce avec kiosque pour fanfares et monument commémoratif ; tout autour, des magasins aux façades reluisantes de propreté, aux étalages achalandés. Tirlemont possède un parc avec étang, des promenades spacieuses, une société des beaux-arts, un casino. Les jardins laissent échapper dans toutes les rues la profusion de leur végétation luxuriante. Sur un mamelon contorsionné, centre primitif de l'agglomération, des ruelles tourmentées, des escaliers rapides, où s'agrippent des maisons aux cours mélancoliques, mènent à une église de belles proportions : Saint-Germain. Les maisons basses

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



SAINT-TROND. — ...là. à jours déterminés par des règlements officiels circule un peu de vie... (p. 49).

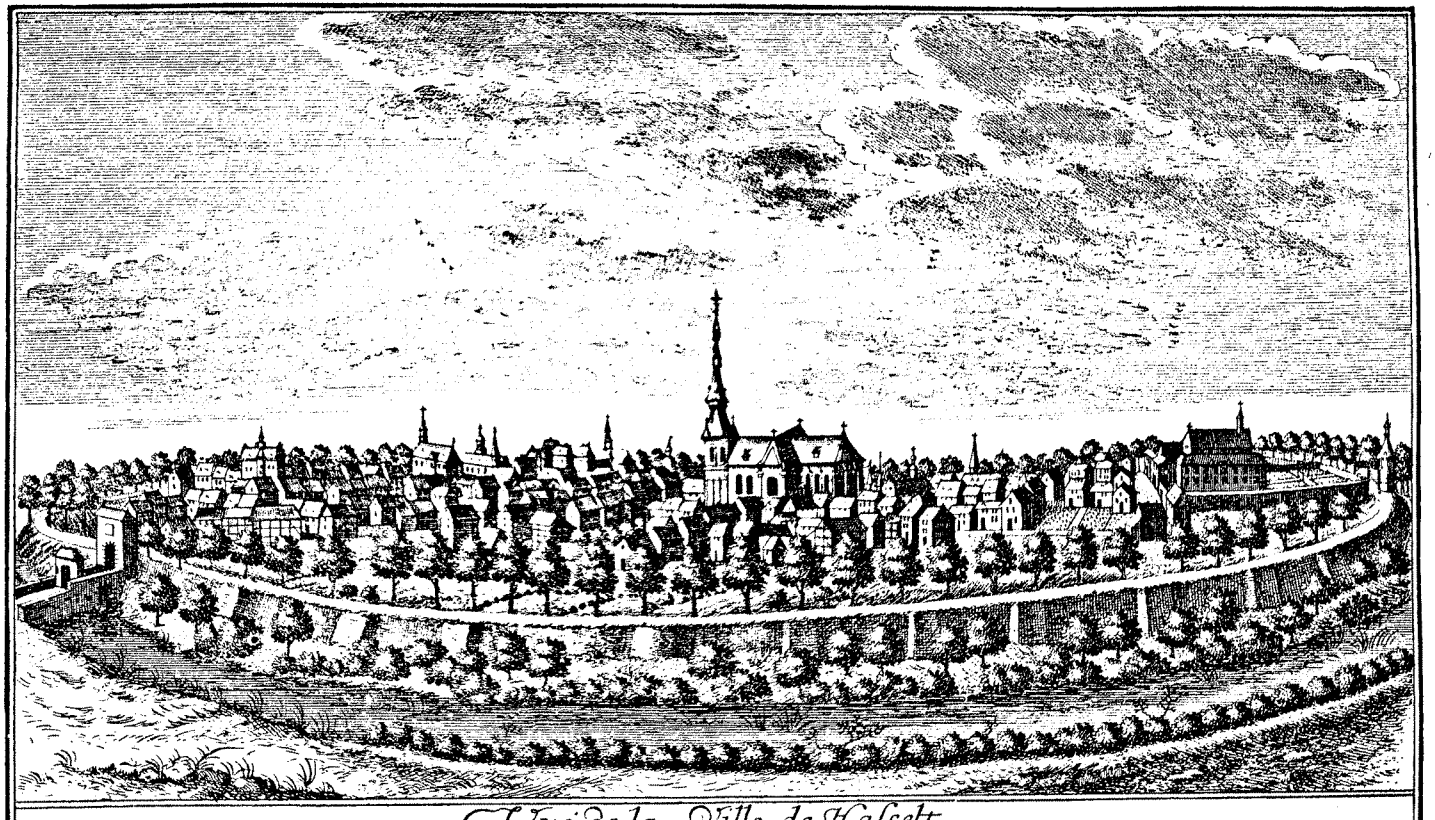
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des ouvriers ferment les bouts des rues qui s'évadent vers la plaine et encerclent, comme pour les étouffer, les demeures patriciennes.

Tirlemont, où les richesses s'accumulent, où les banques prospèrent, les marchés se renouvellent grouillants, où les hôtels renommés appellent les gourmets, est belge de caractère et de cœur. En 1830, les idées libertaires y trouvèrent un sonore écho ; la vie communale s'y maintient avec une acuité qui étonne et si les partis divisent les habitants, ils se trouvent cependant unis comme par enchantement pour commémorer les prouesses de leurs aïeux et surtout la vaillance de ceux qui se dévouèrent à leurs concitoyens.

Saint-Trond, ville abbatiale du bon pays de Liége, fut fondée par un saint ; le monastère et ses prélats la formèrent. Dans l'histoire, elle se rendit glorieuse par la lutte homérique de ses riches marchands contre les omnipotents abbés ; elle vit aujourd'hui béatement autour de trois clochers plantés sur le côté d'une place trop large et qui rappelle celle de Saint-Nicolas. L'une de ces tours sombre et mystérieuse, hantée de passé, est celle de l'ancien cloître devenu séminaire, où se cachent aux yeux du monde futile de jeunes lévites que la flamme sacrée enthousiasme. L'autre, celle de l'hôtel de ville, coquette, laisse tomber de sa flèche ajourée les notes cristallines d'un carillon trembloteur ; la troisième couronne l'église collégiale,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



Vue de la Ville de Haſſelt

R. la Loup ſcait.

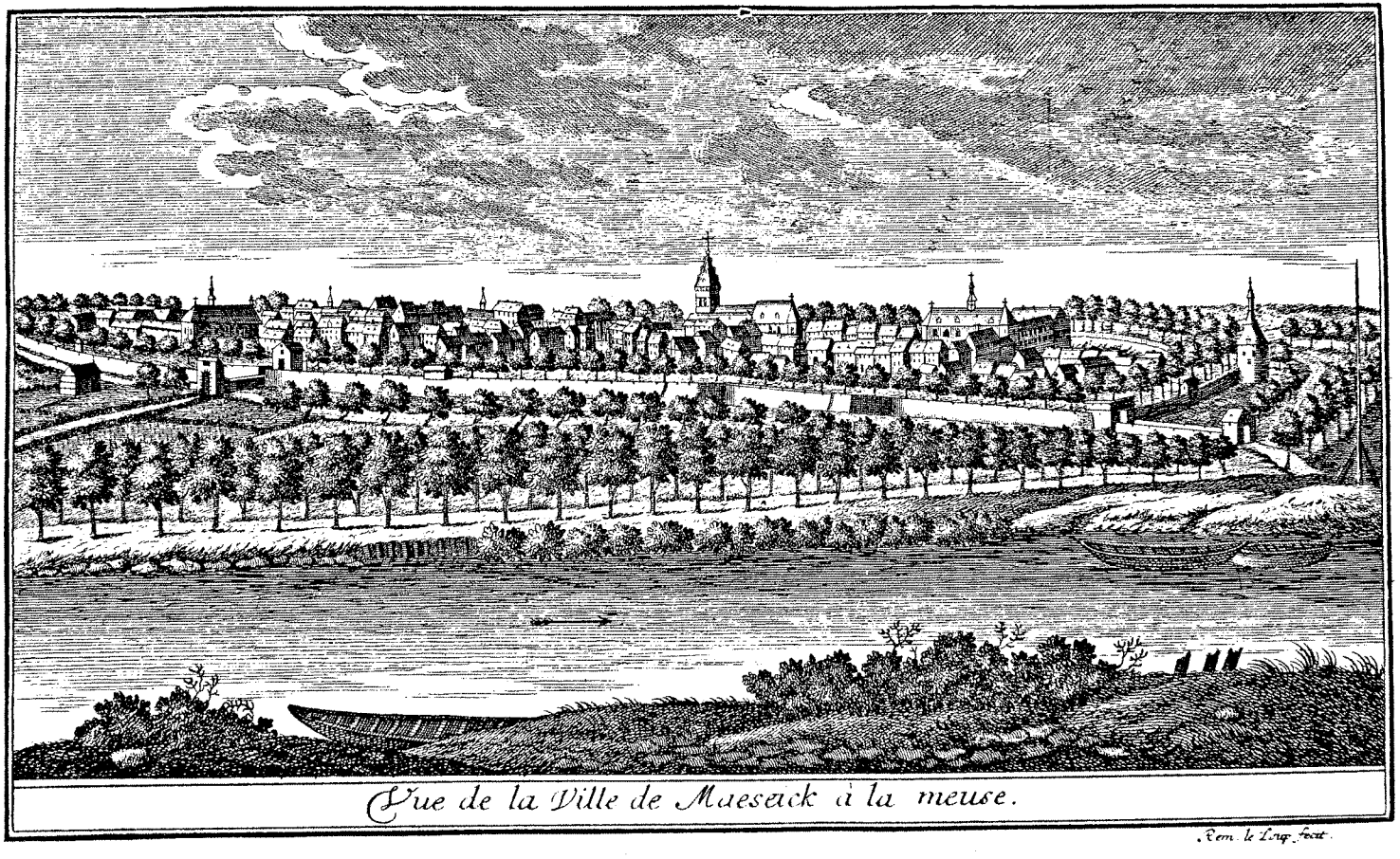
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

un peu trapue, que décorent des fresques atténuées.

Cette place, montre tout Saint-Trond : là se tiennent hebdomadairement des marchés ; là, à jours déterminés par des règlements officiels, circule un peu de vie ; de là, la richesse se sème dans les rues adjacentes. Mais si l'on pousse des investigations dans la banlieue le long des ruisseaux empuantis, à part quelques antiques églises romanes prenantes de mélancolie, s'alignent seules des maisons basses, misérables, parfois bâties de cette terre grasse qui fructifie et fait germer tous les semis, huttes lamentables qui abritent des loqueteux, à l'âme trempée, tandis que des alentours luxuriants afflue la surabondance de la terre fécondée par le labeur et le sang, de ces pauvres hères.

Hasselt, carrefour administratif et provincial, rendez-vous de marchés, ouvre d'un côté ses fenêtres vers la Hesbaye, les vastes champs de culture, les vertes pâtures et les vergers aux arbres trapus ; de l'autre, vers les âpres sables des plaines sans espoir. Et, dans une communion étrange presque paradoxale, on voit, à certains jours, se mêler, dans une foule fraternelle, fermiers joufflus, au teint rosé de bien-être, et rudes défricheurs des landes aux traits hâves et creusés, sublimes lutteurs qui s'acharnent contre la terre rebelle et ne se déclarent jamais vaincus. Depuis l'entrée de la cité, où s'élève un monument à la mémoire des indompta-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



MAESEYCK. — ...elle salue la dernière le beau fleuve... (p. 51).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

bles paysans du siècle dernier, jusque dans les moindres rues, on se sent en terre flamande, c'est-à-dire au milieu de gens, d'un caractère entier, froids et rétifs à ce qui n'est, par quelque lien mystérieux, soudé au passé.

* * *

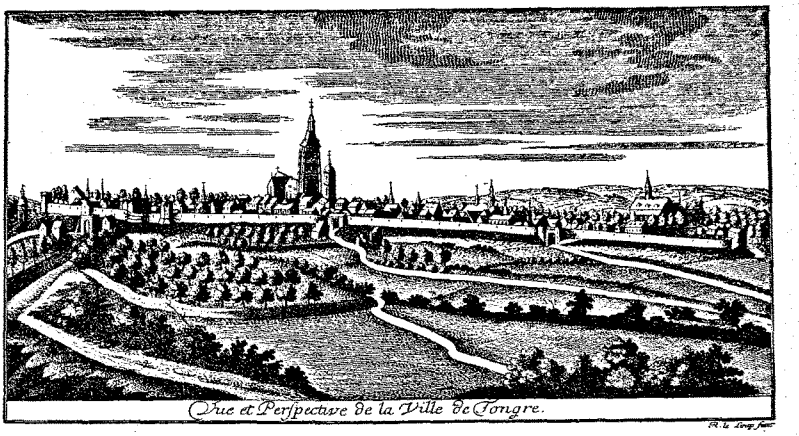
Là-bas, au coin ultime du Limbourg, s'attache à la Meuse déjà large la langoureuse Maeseyck. Trop éloignée de tout centre intellectuel, un peu perdue, elle semble oubliée ; mais elle, indifférente aux moqueries, sans jalousie pour toute la Belgique qui se trouve derrière elle, regarde l'orient et le beau fleuve dont les eaux sinueuses ont baigné nos provinces ; elle le salue, la dernière, en un suprême adieu, pour toute la patrie, avant qu'il n'aille se perdre dans les mers et l'infini.

* * *

Au fond du Limbourg, insolente aux rigueurs du temps, Tongres, derrière ses remparts debout depuis le passage des Romains, semble défendre encore l'entrée de la terre patriale à quelque chimérique César. C'est un cadavre, a dit un grand écrivain, qui fait songer aux armures tragiques forgées pour le choc des mêlées et qui se rouillent au fond des musées.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

A voir l'accumulation des ruines, l'impression est désolante. Et si la remarquable Notre-Dame, avec son chevet magnifique, sa tour majestueuse, comme un phare vigie, élève la pensée et la ramène



TONGRES. — ...murailles de granit que les brèches blessent...

vers la prestigieuse collaboration des siècles ; si aux cloîtres morts s'accrochent, comme un lierre vivace, des maisons où de bonnes et aimables gens s'agitent avec méthode et selon les règles d'une coutume bien établie, ce sont cependant les ruines qui dominent : vestiges antiques de l'âge de fer, portes aux moellons évocateurs des masses pélagiques, murailles de granit que les brèches blessent mais ne réduisent point, tumuli qui ne se nivellent jamais. Mais qu'importe ! De ce reliquaire, où l'image de la mort plane émouvante, s'élance une leçon

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ardente : la plus vieille cité de Belgique proclame l'antiquité et l'endurance de notre race, la vaillance de nos aïeux, nos espoirs récents et, comme toutes les petites villes belges, vient accroître de sa perle précieuse le diadème immarcessible de la patrie.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

V

La Wallonie

La Meuse et le chœur des petites rivières babillardes, ses affluents, gardaient encore en ce temps leur humeur solitaire et un peu bourrue.

C. LEMONNIER.

Les limites de la Wallonie sont formelles; elles divisent le pays en deux parties égales au point de vue administratif et pittoresque. La région wallonne comprend les provinces de Liége, de Luxembourg, de Namur et de Hainaut, ainsi qu'une moitié du Brabant.

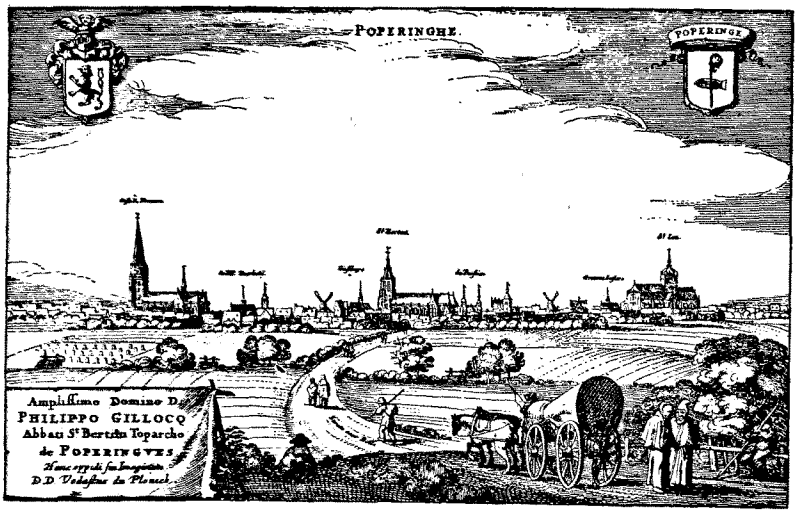
Le pays flamand rassemble les provinces du Limbourg, d'Anvers, des Flandres et la moitié occidentale du Brabant.

Ces deux portions du territoire se distinguent nettement.

La région flamande, c'est le triomphe des vastes plaines sans fin qui fuient, portant un fleuve large et gonflé vers l'infini des mers; ce sont les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

prélassements successifs des villes riches, surabondantes oasis et cruelles Loreley au milieu des campagnes stériles; ce sont les polders argileux, exubérants de végétation, c'est enfin l'évocative et



POPERINGHE. — ...C'est le triomphe des vastes plaines... (p. 54).

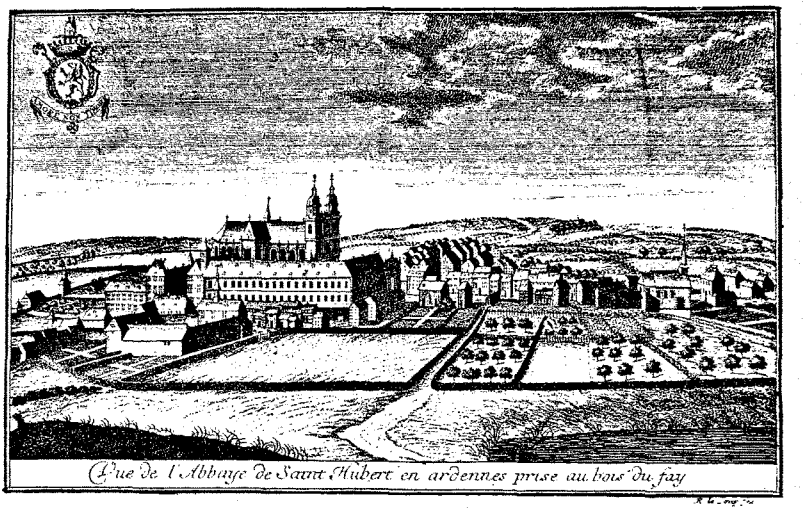
poignante misère des bruyères envahissantes, attirantes par leur profonde poésie et qui bourdonnent des chansons tristes et plaintives avec l'accompagnement des vents malicieux.

Cette poésie grandiose et profonde ne détrône pas celle de la Wallonie. Elles sont de genre différent; elles se complètent; elles concourent à la beauté entière de la patrie belge.

Ah! certes, la Wallonie possède dans sa haute

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Ardenne et ses Fagnes (St-Hubert et Verviers, les plateaux de Spa, le pays de Stavelot vers Houffalize et Bastogne) de vastes territoires incultes, déserts plaqués de bruyères, de tourbières et de



SAINT-HUBERT. — ...A côté du dénûment...

marécages. Le pays d'Entre-Sambre-et-Meuse connaît aussi de longs espaces découverts, champs de bataille historiques, aux aspects mélancoliques. Mais, en terres wallonnes, la conformation du sol, les forêts voisines, les montagnes proches, les vallées imprévues y jettent, aussitôt et avec surprise, le réconfort de saisissants contrastes. A côté du dénûment des immenses plaines fauves, et même au milieu, se blottissent de cachottiers vallons, riants jardins bien clos parsemés de coins aimables.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

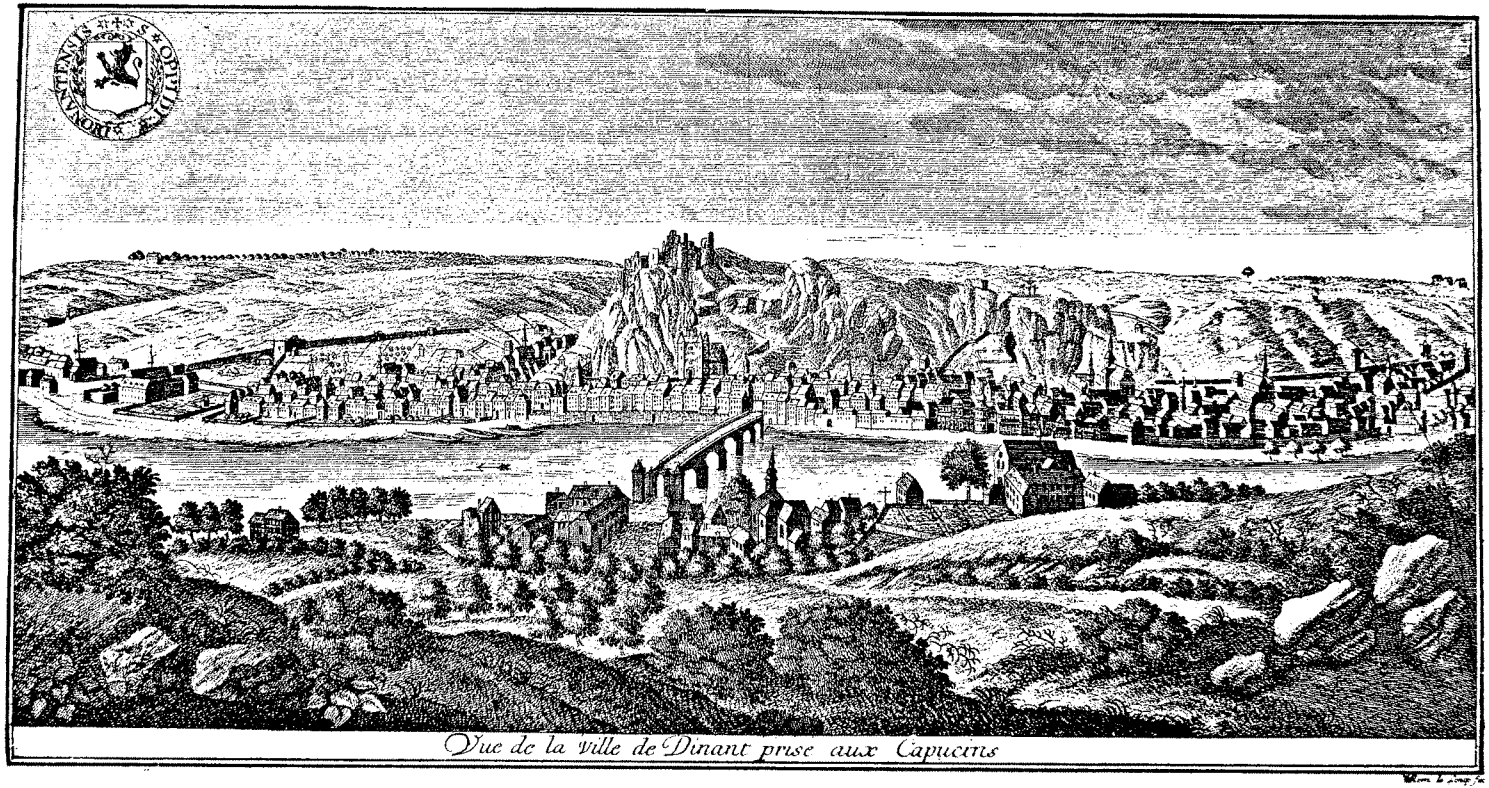
L'infini tapis de bruyères qui bruit des plaintes continuelles est, en Wallonie, coupé de fonds marécageux, de tourbières apocalyptiques, mais aussi de sites enchanteurs. Il y existe des régions tristes où la misère se décèle en tout : maigres taillis, sapinières torturées, arbres solitaires au profil tourmenté ; il y a de pauvres pâturages, preuves émouvantes des luttes homériques de l'homme contre le sol et le ciel. Les habitants de ces contrées désolées sont trapus, sévères, comme leurs chaumières basses, carapacées d'ardoises larges et lourdes ; ils rappellent, dans leurs manières, dans leurs mœurs austères et leur langage bref, les siècles passés.

Mais la Wallonie, comme elle est évoquée plus spécialement, comme elle apparaît généralement, est une région gaie, coquette, sillonnée par des rivières capricieuses, aux rives escarpées. C'est une contrée joyeuse, aux petits coins à la Watteau, constamment renouvelés.

> Ils semblent ces vallons de muettes feuillées,
> L'abri prédestiné des dolentes amours,
> Le discret confident des plaintes alliées,
> L'alcôve des meurtris qui s'aimeront toujours.

Paroles de poète ému ! C'est la Meuse, la Sambre, la Lesse, la Semois et le Viroin ; ce sont les rives condruziennes, puis l'Ourthe et son Amblève et encore la Vesdre. C'est le pays fertile à côté des

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



Vue de la Ville de Dinant prise aux Capucins

DINANT. — ...le pays de la pierre et des pics escarpés .. (p. 59).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

grandes forêts aux arbres altiers, les prodiges de la végétation coudoyant les rochers abrupts ; c'est le pays de la pierre et des pics escarpés se mirant dans les cascades des vallons étroits.

La Meuse commande la Wallonie, comme l'Escaut les plantureuses Flandres. Elle se gonfle en son long parcours à travers le pays de nos plus jolies rivières. Le fleuve, ou plutôt la rivière puisqu'elle se perd dans le Rhin, pénètre en Belgique, après avoir parcouru la merveilleuse contrée qui sépare Charleville de Givet. Le vieux fleuve dans cette partie a conservé en maints endroits l'aspect sauvage de sa liberté primitive. Il est ourlé de berges respectées, barré de rapides et d'îlots ; il s'attarde en des circuits prolongés, revenant sur ses pas, formant des promontoires et des presqu'îles ; ses rives sont montagneuses et s'élèvent à des hauteurs inconnues en territoire belge. Le paysage est grand, majestueux. Mais il faut ici parler surtout de la Belgique et, comme Victor Hugo, se rendant au Rhin, passons sans rien voir près des magnifiques ruines du château d'Hierges et de ces beaux rochers qu'on appelle les dames de Meuse.

C'est au pied du château des Quatre Fils Aymon, à Monthermé, que la Meuse a reçu la Semois.

La Semois, d'abord simple filet d'eau s'insinuant entre les fleurs des prés, s'est encaissée dans les défilés de l'Ardenne ; rien ne l'arrête, elle frôle

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

de son ruban les croupes de rochers titanesques ; sans peur, elle traverse les forêts sombres et la voilà ourlant de passementeries de vieux villages. Tantôt rapide et tumultueuse, tantôt se prélassant en méandres exagérés, elle semble le fossé d'antiques remparts, de châteaux préhistoriques. Des moulins clapoteurs agitent ses eaux, des crêtes rocheuses se mirent dans le cristal de son miroir. Aucun chemin de halage ne nuit à son cours. C'est la solitude qui hante ses recoins à l'aube et au crépuscule.

Et ces soirs violets et ces matins nacrés,
Pleins de rayons tremblants et d'ombre,
Dérobent à demi, sous leurs voiles sacrés,
D'harmonieux vallons où chantent des fontaines.

Le court Viroin donne la réplique de l'autre côté de la Meuse à la Semois. Il s'aventure également à force de méandres baignant d'antiques villages, prospères grâce à lui, au pays du fer et des durs métiers.

La Meuse fend à vif des plateaux « comme une ornière coupe un champ » ; parfumée par les prés, encaissée par les rochers, elle avance, se jouant des obstacles, formant des flots, s'élargissant par un caprice, se rétrécissant soudain par un autre. Et voici la Lesse qui vient la rejoindre.

La Lesse a ce privilège de gagner en sauvagerie plus elle vieillit. Elle forme des vallées curieu-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

NAMUR.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

ses ; ses efforts sont contrariés par d'immenses masses de calcaire. Elle traverse une région superbe, comme l'a dit Jean d'Ardenne, entre des hauteurs rocheuses qui donnent une impression de l'antiquité du globe. Elle se cache tout à coup au sortir des prés et forme la merveille des grottes de Han. Puis, avec mille manières, décrivant des arabesques, elle va se confondre avec la Meuse après avoir salué les nombreux castels de ses ruines de châteaux forts.

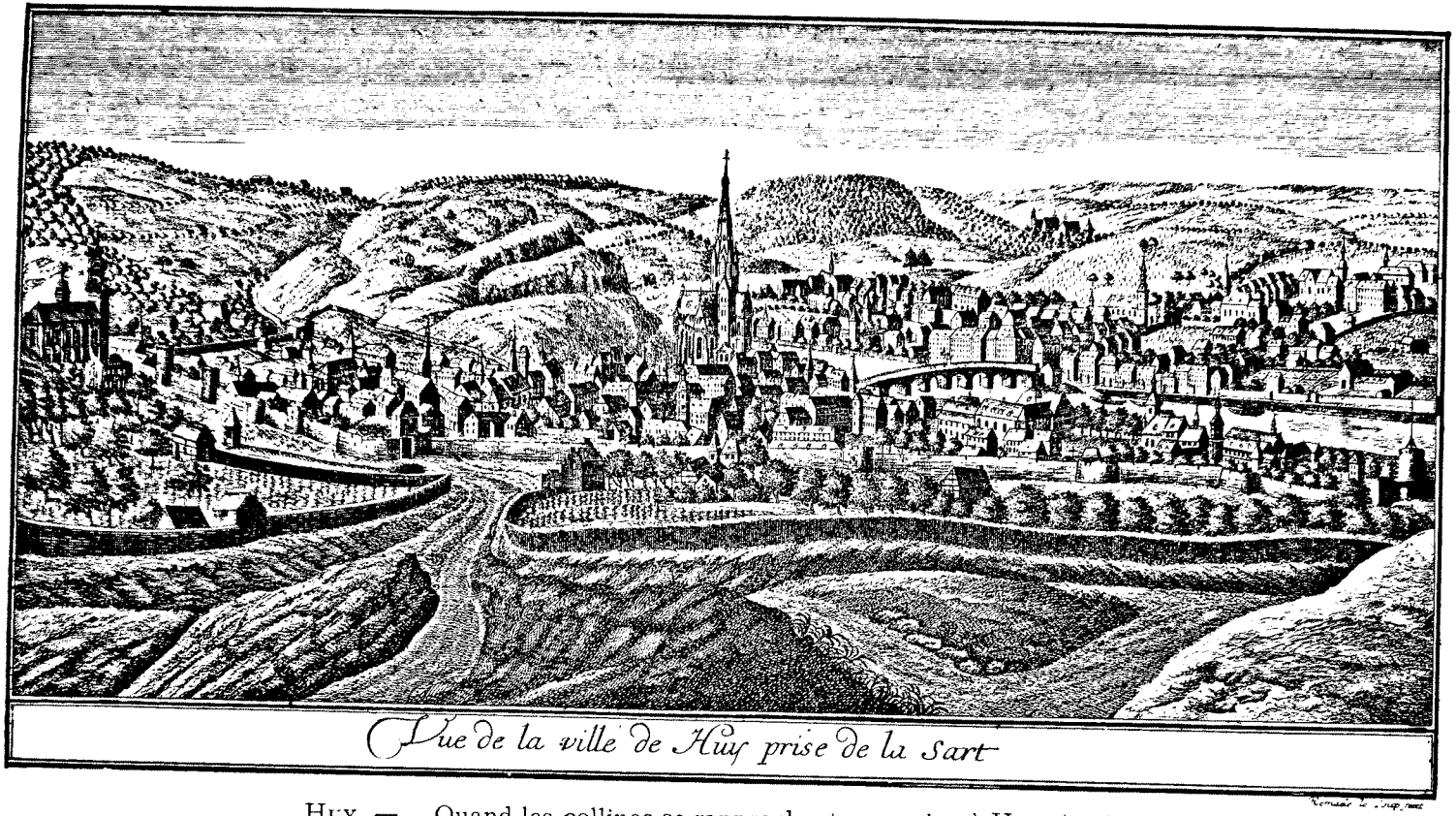
Voici le Bocq au fond marécageux qui rejoint le fleuve après s'être attardé autour d'une des plus exquises demeures seigneuriales : le château de Spontin.

De l'autre côté, la Molignée fait de même. Ce joli ruisseau a formé l'un des défilés les plus pittoresques du pays, où des moines modernes, dignes continuateurs de leurs prédécesseurs, ont construit, avec un sens artistique louable, une superbe abbaye, nous transportant par leur tentative à quelques siècles en arrière.

La Meuse s'élargit à partir de Godinne ; ses bords sont profanés par la villégiature ; des villas de parvenus leur enlèvent beaucoup de son cachet.

La Meuse et la Sambre se mêlent à Namur. La Sambre, qui coule éblouissante aux jours d'été entre ses berges ensoleillées, flâne nonchalante et heureuse à son entrée en Belgique, jusqu'au pays charbonnier de Charleroi, « entre les myosotis et les roseaux, dans les prairies vertes étoilées de

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



HUY. — ...Quand les collines se rapprochent, on arrive à Huy. (p. 64).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

renoncules. Elle tourne, dit des Ombiaux, et retourne encore se chauffant au soleil, pareille à un grand lézard dont les écailles, formant miroir, lancent d'innombrables pointes de lumière. Et sur les collines de l'un et l'autre côté, la verdure des buissons et des genêts encadre les touffes d'absinthe et des ombellifères blanches et roses. Tandis qu'au loin la mer onduleuse des récoltes mêle sa couleur d'ambre jaune à celle d'ambre rose du ciel enflammé. »

La Sambre se souille dans le pays noir ; insensiblement, ses courbes deviennent plus larges : sa coquetterie semble se révolter au contact de ces terres en deuil ; mais elle y revient comme une condamnée à quelque châtiment pour sa volupté première jusqu'à sa perte finale dans la Meuse.

Après Namur, le fleuve, grossi désormais de la Sambre, a élargi sa vallée, mais la double muraille de rochers reparaît, dit Victor Hugo, figurant à chaque instant des forteresses de cyclopes, de grands donjons en ruines, des groupes de tours titaniques. Ces roches de la Meuse contiennent beaucoup de fer ; mêlées au paysage, elles sont d'une admirable couleur ; la pluie, l'air et le soleil les rouillent splendidement. Quand les collines se rapprochent, on arrive à Huy.

D'un côté, la Hesbaye et ses plaines ondulées ; de l'autre le Condroz rude et âpre d'ossature. Là, culture intensive, houle des moissons d'été, promesses du printemps, horizons lointains d'hiver.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

La Méhaigne en vient lentement, sans effort, formant transition dans la partie inférieure de son cours avec le Condroz. Ici, c'est le Hoyoux, si rapide qu'il n'a jamais pu geler; il bondit dans une vallée étroite du poudreux Condroz; ses versants sont couverts de bois et de taillis; nature calme dans sa coquetterie et qui précède l'agitation et le tumulte industriels prochains.

Pour atteindre Liége, la Meuse, large et imposante, se flétrit dans les milieux industriels. Mais, à l'entrée de la ville épiscopale, elle reçoit l'Ourthe, gonflée de la Vesdre et de l'Amblève et de multiples ruisseaux cascadeurs venant du Luxembourg.

La Vesdre a été bien torturée, le pays qu'elle déchire est bouleversé; on y retrouve parfois en la parcourant l'impression de Victor Hugo : « La Vesdre est une rivière-torrent qui descend de Saint-Cornelis Munster entre Aix-la-Chapelle et Duren à travers Verviers et Chaudfontaine jusqu'à Liége, par la plus ravissante vallée qu'il y ait au monde. Dans cette saison (août), par un beau jour, avec le ciel bleu, c'est quelquefois un ravin, souvent un jardin, toujours un paradis. La route ne quitte pas un moment la rivière. Tantôt, elles traversent ensemble un heureux village entassé sous les arbres avec un pont rustique devant chaque porte; tantôt, dans un pli solitaire du vallon, elles côtoient un vieux château d'échevin avec ses tours carrées, ses hauts toits pointus et sa grande façade percée de quelques rares fenêtres, fier et modeste à la fois

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

comme il convient à un édifice qui tient le milieu entre la chaumière du paysan et le donjon du seigneur. Puis, le paysage prend tout à coup une voix bruyante et joyeuse, et au tournant d'une colline, l'œil entrevoit, sous une touffe de tilleuls et d'aulnes qui laissent passer le soleil, cette maison basse et cette grosse roue noire inondée de pierreries qu'on appelle un moulin à eau. La vallée m'apparaissait avec une douceur virgilienne. »

L'Ourthe est l'un des plus grands cours d'eau ardennais. La civilisation l'a accaparée en abîmant ses rives. Elle descend de Laroche et de ses plateaux fameux; elle s'est insinuée à travers les coteaux verdoyants dans les prairies. Ses meilleurs souvenirs restent dans le sol ardennais, vieux et rigide; elle ourle le Condroz pour se perdre dans la Meuse aux confins de la Hesbaye.

Grandgagnage a mis dans la bouche de son poète Nicolas des vers faciles sur l'attrayante Ourthe :

Bords ravissants de l'Ourthe,
Verdissants, fleurissants.
Oh ! que l'année est courte
Sur vos gazons riants.

Cette poésie bourgeoise ne le cède en rien comme amabilité à celle de M. Daufresne de la Chevalerie :

L'Ourthe majestueuse,
Crois-moi, quitte à regrets
Pour entrer dans la Meuse
Nos monts et nos forêts.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Certes, l'Ourthe a tort d'abandonner les défilés tortueux de Laroche, les coteaux rocheux ou verdoyants pour mourir déflorée par l'industrialisme. Mais, auparavant, elle reçoit l'Amblève pittoresque, mouvementée, pleine de surprise. Celle-ci égaye parfois ses rives aux rideaux de feuillage, elle murmure dans les grands bois, elle distille la poésie mélancolique, elle chante des bucoliques; parfois aussi, elle traverse des fagnes rigides et rompt des rochers audacieux. D'une irrésistible séduction, la vallée de l'Amblève conserve beaucoup d'attrait, malgré le vandalisme et les saccages industriels.

Et la Meuse s'évade de Belgique, fuit vers la mer, tranquille, sûre d'elle-même, forte des belles rivières du pays.

A l'aide des cours d'eau, nous avons parcouru une grande partie de la Wallonie. Nous nous sommes attardé au pittoresque, laissant de côté les souvenirs historiques et saluant à peine de leur nom quelques-uns des nombreux châteaux et petites villes aperçus dans notre voyage. Les uns et les autres prêtent à la contrée une richesse pittoresque, un attrait poétique auxquels se mêle l'orgueil des souvenirs patriotiques. Dans le pays charmant, le long des rivières, s'échelonnent les petites villes wallonnes.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

VI

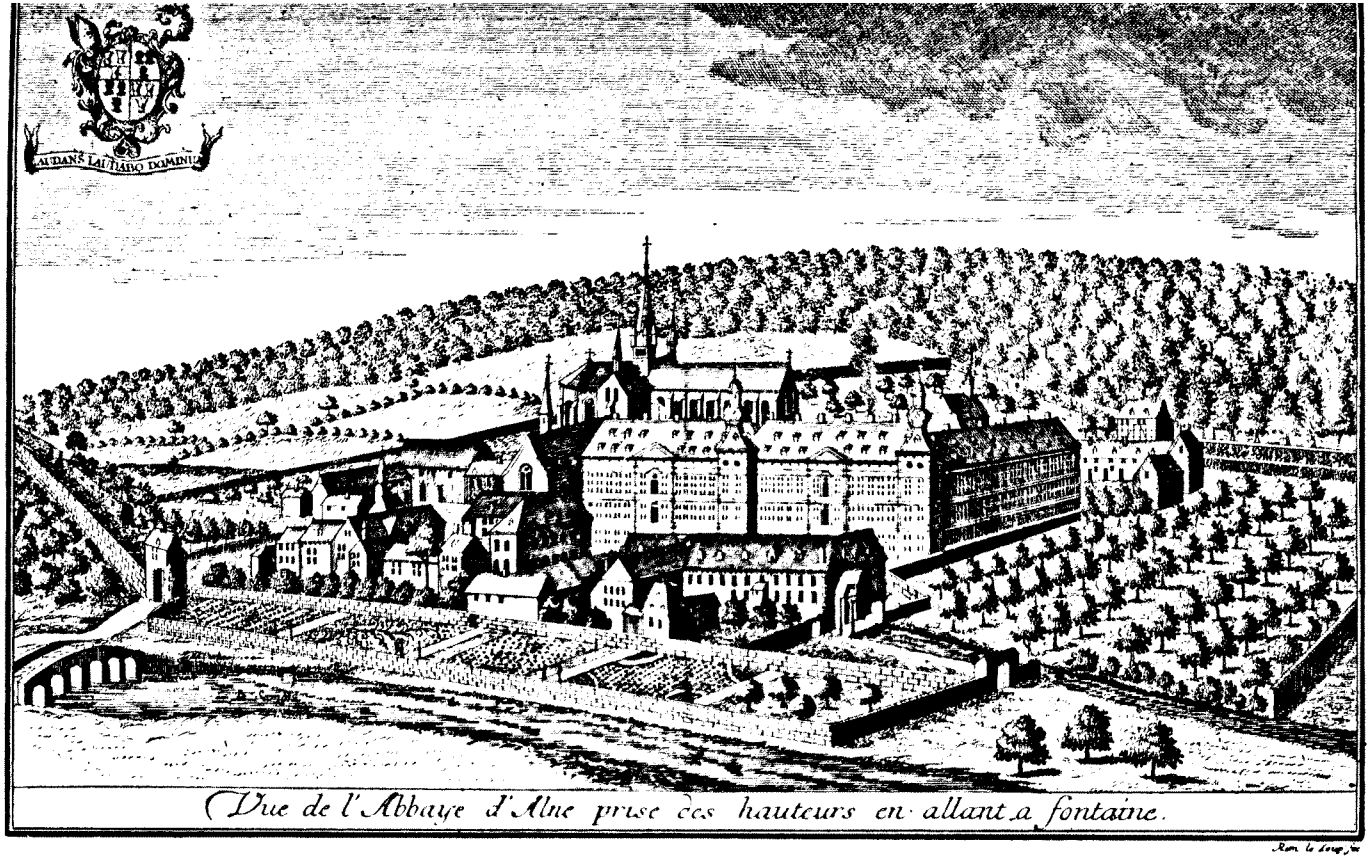
Les petites Villes Wallonnes

Et voici qu'elle porte une âme dans l'azur.
A. Mockel.

Quand les petites villes wallonnes jettent leurs noms, tantôt évocateurs du pittoresque — Mons, Beaumont, Walcourt, Rochefort, Beauraing, La-roche, — tantôt pieux comme une prière — Saint-Ghislain, Saint-Hubert, Dinant, Stavelot, — tantôt brefs comme un cri de ralliement — Thuin, Huy, Ath, — à travers les vieilles chroniques, elles ne sont souvent qu'un camp, un castel, un château fort, car les séjours de plaisance étaient avant tout voués au choc des armées et des hordes soldatesques.

Bien doté par la nature, le castel doit soutenir les attaques, résister aux sièges des continuels envahisseurs des anciennes provinces. Il est bâti en un lieu propice, choisi avec soin, sur un pic abrupt commandant souvent aux vallées et dominant les plateaux fuyant vers l'horizon. C'est le surveillant des capricieuses rivières qui tracent des passages à travers bois non loin des larges voies romaines

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



L'Abbaye d'Aulne. — Les moines avec leur instinct d'artistique solitude... (p. 70).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

suivies par les armées. Son rôle est défini : il sera une citadelle où les anciens rois se reposeront de leurs équipées et de leurs chasses dans les immenses forêts environnantes ; il abritera des postes de guerriers — vigie constante — prêts à signaler les invasions et à arrêter l'ennemi au passage en attendant les renforts.

La contrée, pays de forêts coupées par quelques larges plaines, sillonnée de cours d'eau, est coquette, paisible dans ses cachettes. A côté de collines alpestres, élancées, des vallons frais et tapis où des rivières poissonneuses ondulent. A côté des bois aux arbres gigantesques, des terres grasses et fertiles. Aussi les moines avec leur instinct d'artistique solitude s'y établissent, y fondent des abbayes. Les monastères pullulent en Wallonie. Les moines deviennent les véritables souverains de grandes portions de la région, le clergé étend son pouvoir.

Les moines ont choisi l'emplacement de leurs pieuses retraites dans des sites cachottiers, abritant leurs monastères au pied de monticules ou de pics pour les préserver des vents pernicieux et des dévastations. Aux heures rouges des combats, ils quittent la vallée et se retirent sur la montagne où ils trouvent une enceinte fortifiée, une ville emmuraillée qu'ils ont fondée ou aidé à agglomérer ; c'est là qu'ils réfugient leurs personnes, leurs vases sacrés, leurs trésors. Apparaissent bientôt des

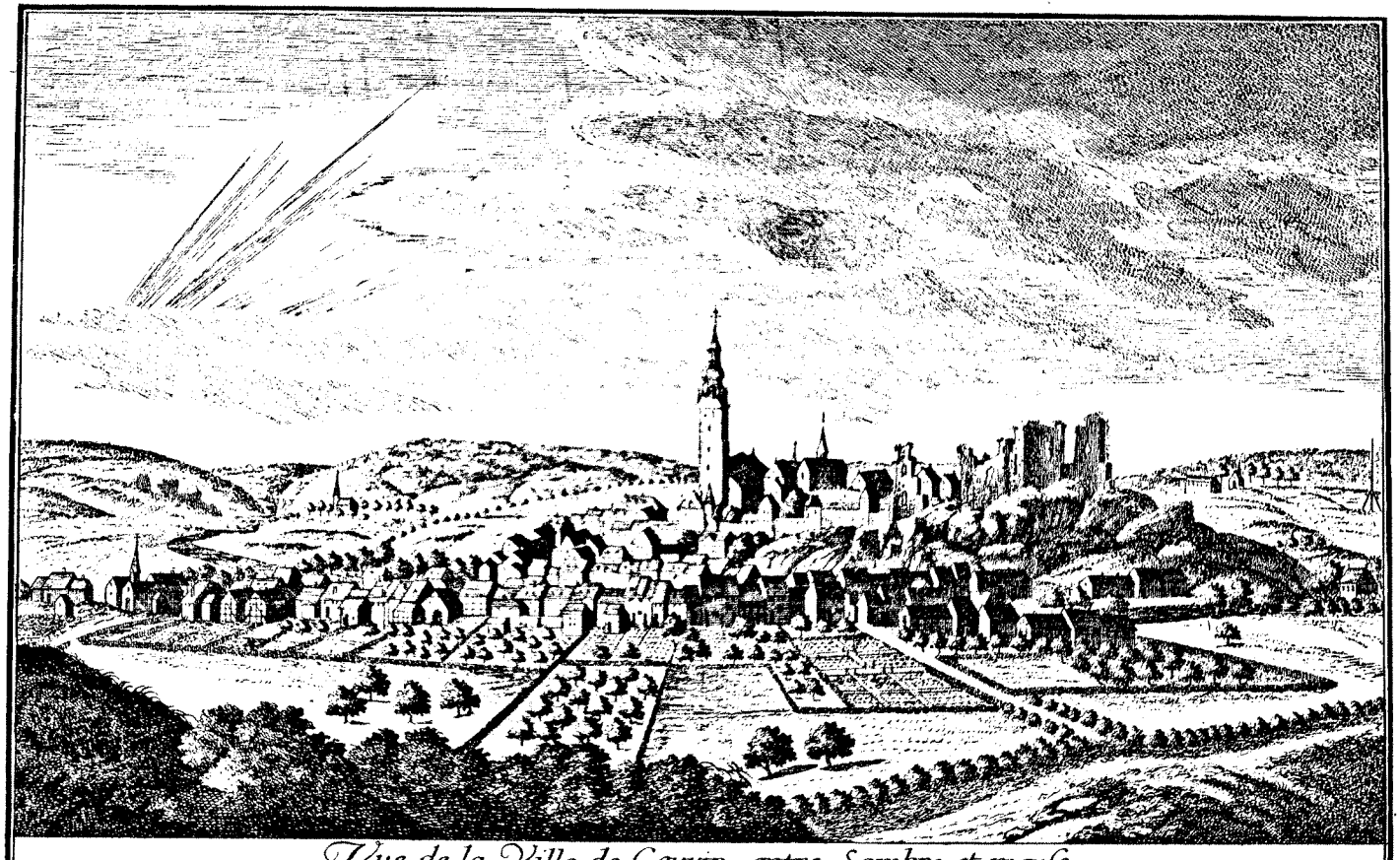
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

principautés épiscopales ou abbatiales reconnues, des chapitres seigneuriaux. La principauté de Liége étend surtout son influence dans la Wallonie ; le nombre des chanoines, des clercs, des gens d'église ou vivant d'elle : baillis, prévôts, etc., s'accroît ; ainsi la plupart des petites villes wallonnes empruntent à ces circonstances un caractère très ecclésiastique.

Mais examinons de plus près ces vieilles cités. La Belgique compte une soixantaine de petites villes wallonnes. Le Hainaut en accapare à lui seul vingt.

Aujourd'hui, elles semblent dépenaillées, étouffées, réduites par de gros villages industriels lançant au loin leurs fumées et leur influence. Autrefois, ces bourgs modernes, minuscules hameaux, comprenaient quelques feux autour d'une ferme seigneuriale ou d'un château. La petite ville était le centre, l'âme, le refuge des agglomérations environnantes. La vie publique — celle qui s'affirme comme l'équivalent dans le passé de l'activité de nos vastes métropoles — se complaisait entre ses murs étriqués. Dans ces temps héroïques où les villes se déclaraient la guerre comme font aujourd'hui les royaumes, les cités se trouvaient assez rapprochées pour former un tout de résistance dans une province, mais assez éloignées pour ne point placer en conflagration perpétuelle leurs seigneurs, leurs clercs et leurs bourgeois.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



Vue de la Ville de Couvin entre Sambre et meuse

Clem. le Loup fecit.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Etudier les villes wallonnes, c'est tisser l'histoire du pays. Ces cités sont, en effet, mêlées à travers les siècles à la vie de nos provinces, si bien que l'histoire du pays se confond avec celle des petits centres.

On met à contribution, pour leur assigner une origine antique, maints textes latins et ainsi les prétendre de naissance romaine. Plusieurs possèdent à juste titre ce privilège ; citons Tournai, Etalle, Nassogne, Virton, etc. D'autres le revendiquent. La véritable origine de toutes ces villes doit être plutôt recherchée dans le moyen âge.

Elles sont fondées soit par des prêtres, des moines, des ermites, des apôtres, des saints, c'est-à-dire par l'Eglise; soit par les rois, les seigneurs, pour les besoins des armées, c'est-à-dire la féodalité. Certaines villes ont des doubles fondateurs : les gens d'église et d'épée s'étant rencontrés d'accord sur le même terrain.

Ath, avec son château de Baudouin-le-Bâtisseur; Beaumont et sa tour Salamandre; Binche et son castel; Chièvre et sa forteresse; Enghien; Durbuy et son manoir; Laroche et Vieilsalm couronnés de ruines légendaires; Limbourg, ville comtale dont Louis XIV trouvait la croûte si dure; Bouillon, Chiny, Florenville, résidence de comtes guerriers; Neufchâteau, où Charles Martel fonda un bourg; Namur, déjà citadelle au temps des Aduatiques; Philippeville et Mariembourg, les plus récen-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tes, bâties tout d'une pièce aux derniers siècles ; toutes ces villes ont une origine due à la féodalité ou aux besoins des guerres.

L'origine de Liége est indiscutable. Son nom est lié à celui de saint Lambert, un apôtre. Stavelot doit tout à saint Remacle, même son nom, s'il faut en croire une vieille légende. Liége et Stavelot deviennent les capitales de principautés ecclésiastiques ; la seconde se confine dans d'étroites limites ; la première étend son influence et l'infiltre dans toute la Wallonie. Le pays de Liége englobe, à part le petit duché de Limbourg, toute la province de Liége actuelle, mord largement dans le Limbourg moderne, pénètre au cœur du Luxembourg pour revendiquer Bouillon, déchire en deux le marquisat de Namur et, par Dinant et l'Entre-Sambre-et-Meuse, gagne Thuin et Châtelet en Hainaut. Le prince-évêque était le souverain de vingt-quatre bonnes villes.

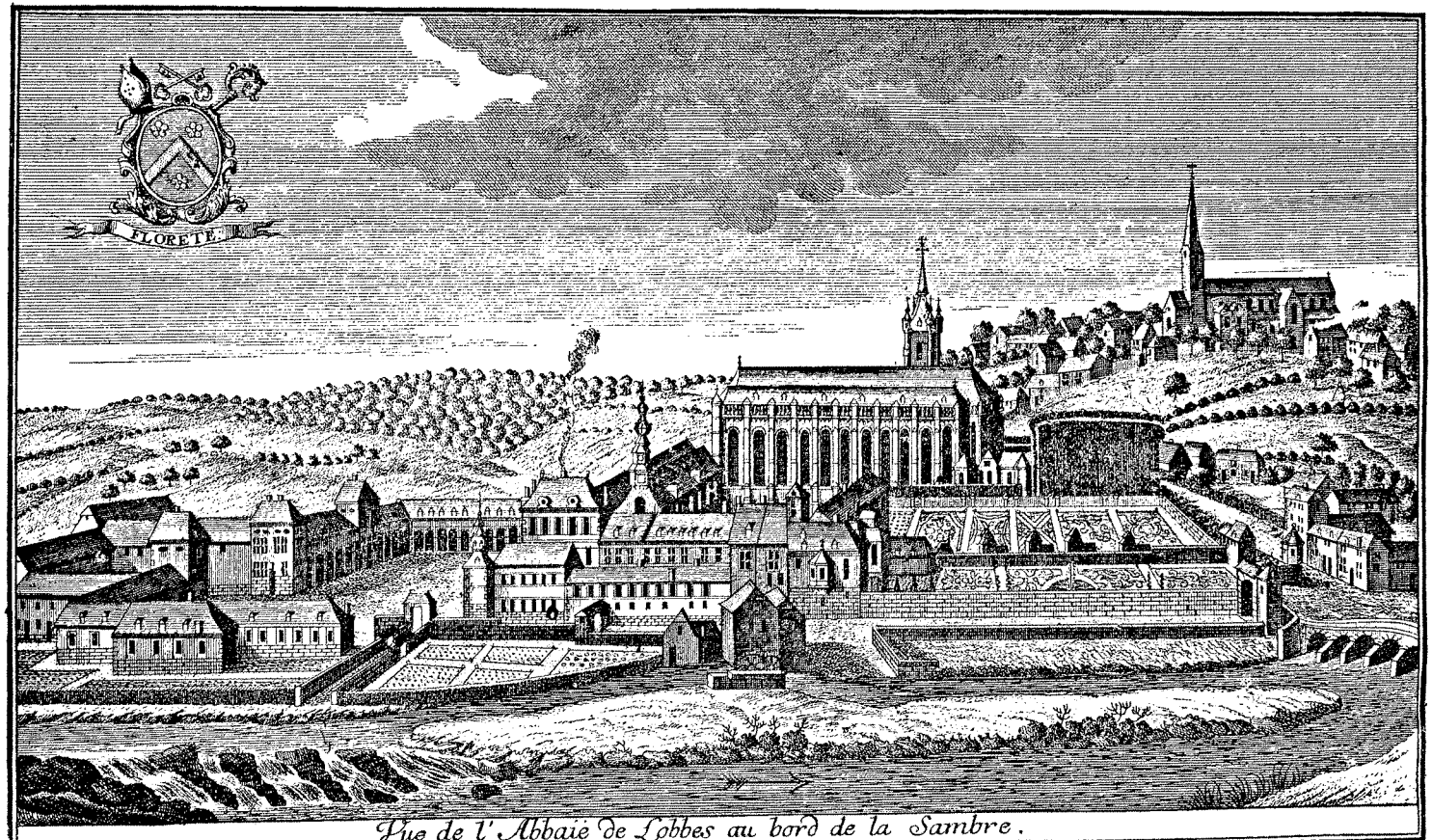
Chimay recherche son origine au VIIe siècle à la naissance d'une abbaye, celle des filles dites de Sainte-Monégonde. Leuze possédait au IXe siècle des chanoines ; Mons perpétue le souvenir du monastère de sainte Waudru, comme Nivelles celui de sainte Gertrude ; saint Ghislain, au VIIe siècle, fonda une abbaye, d'où sortit la ville de ce nom ; Soignies est l'œuvre de saint Vincent et saint Brunon ; Andenne s'agglomère autour d'une chapelle de chanoinesses, fondée par sainte Begge,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sœur de Pepin de Herstal ; Houffalize rappelle l'abbaye du Val ; Marche, capitale du Pagus, est célèbre par ses trois monastères ; Nassogne, visité par l'empereur romain Valentinien, est le centre de l'apostolat de saint Monon ; Saint-Hubert doit tout à ses abbés ; Ciney, Couvin, Visé, bonnes villes du pays de Liége, sont peuplées de couvents ; Fosses est construit par saint Feuillen et Gembloux par saint Wibert ; Walcourt prospère avec l'abbaye du Jardinet et grâce à sa vierge miraculeuse ; Rœulz prend racine autour d'une chapelle élevée en plaine forêt charbonnière à l'endroit où fut assassiné saint Feuillen, et son abbaye date de 1125.

Certaines villes ont des fondateurs gens d'église et gens d'épée. Telles : Florenne avec son fier castel des Beaufort et son abbaye bénédictine ; Dinant, ville forte qui donna beaucoup de tablature au prince-évêque et qui contient douze églises et sept abbayes ; Thuin, château fort, refuge des abbayes échelonnées au bord de la Sambre ; Huy, la seconde des bonnes villes du pays de Liége, refuge des princes-évêques avec treize églises paroissiales et dix-neuf couvents ; Braine-le-Comte d'abord au chapitre de Sainte-Waudru, château fort ensuite ; Antoing, avec un château et un monastère ; Péruwelz, village seigneurial, prend rang de ville grâce au culte de la vierge ; Fontaine-l'Évêque, dépendance de l'abbaye de Lobbes, porte un nom

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



Vue de l'Abbaie de Lobbes au bord de la Sambre.

R. le Loup fec

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

bien clérical et que lui vaut l'élévation de Nicolas de Fontaine au siège épiscopal de Cambrai.

Si les origines des petites villes wallonnes restent communes à presque toutes les villes belges, un fait notable les distingue : la participation considérable de l'église, due à l'influence de la principauté de Liége. Celle-ci serpentait dans le pays wallon ; les nombreuses abbayes éparpillées sur son sol rendaient forte la prépondérance ecclésiastique. Les conflits entre seigneurs et bourgeois semblent moins fréquents ; les luttes communales ne s'étendent point sur tout le territoire comme en Flandre. Elles se localisent. Les princes-évêques finirent d'ailleurs par concéder à leurs gens des libertés si grandes, que Mirabeau pouvait dire aux délégués liégeois que la révolution aurait été inutile en France si les libertés de leur pays avaient été accordées au sien.

On rencontre peu de vieux monuments de la liberté, des maisons et des beffrois communaux en Wallonie. Il y a ceux de Mons, de Lessines, — une ville tantôt flandrine, tantôt hennuyère, — d'Ath et de Visé ; ils n'ont rien d'aussi remarquables que les monuments civils des villes flamandes. Ce qu'on y voit, ce sont des églises, énormément de chapelles, de couvents, de vestiges de monastères, d'abbayes, de maisons claustrales, de vieux donjons, remparts, bastions et quelques ruines d'antiques châteaux.

Les villes wallonnes durent se transformer en

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

citadelles. A chaque instant, elles subissaient le choc des armées et rompaient l'élan des invasions. Leurs habitants sont, d'une part, des soldats, des clercs, des baillis, des fonctionnaires attachés aux seigneurs et servant la justice ou la dîme et, d'autre part, des gens de métiers, plutôt des artisans; le commerce y est souvent réduit aux échanges des choses usuelles à la vie. Aucun vestige de vieilles et puissantes halles, comme dans les Flandres, n'existe en Wallonie.

Tous les habitants des villes concourent, aux moments périlleux, à la défense de la cité. Tous deviennent soldats au moindre danger et risquent le coup de feu. Les annales de maintes villes, telles Dinant, Tournai, Mons, Bouillon, Thuin, etc., consacrent que les femmes prenaient part aux combats.

Les Wallons sont réputés pour leur bravoure; ils formaient des guerriers et des régiments dont la valeur est historique. C'est ainsi que la plupart des petites villes se voient attribuer des faveurs flatteuses et des titres hyperboliques pour leurs prouesses. Certaines cités, de nos jours, sont honorées, en France, de la croix des braves; autrefois, les gens de Dinant furent baptisés « nos féaux Dinantais », ceux de Chatelet reçoivent le même titre par concession spéciale de Charles-le-Quint. On retrouve dans les chartes les titres suivants : les nobles gens de Thuin, les valeureux Hutois, l'illustre et insigne ville de Fosses.

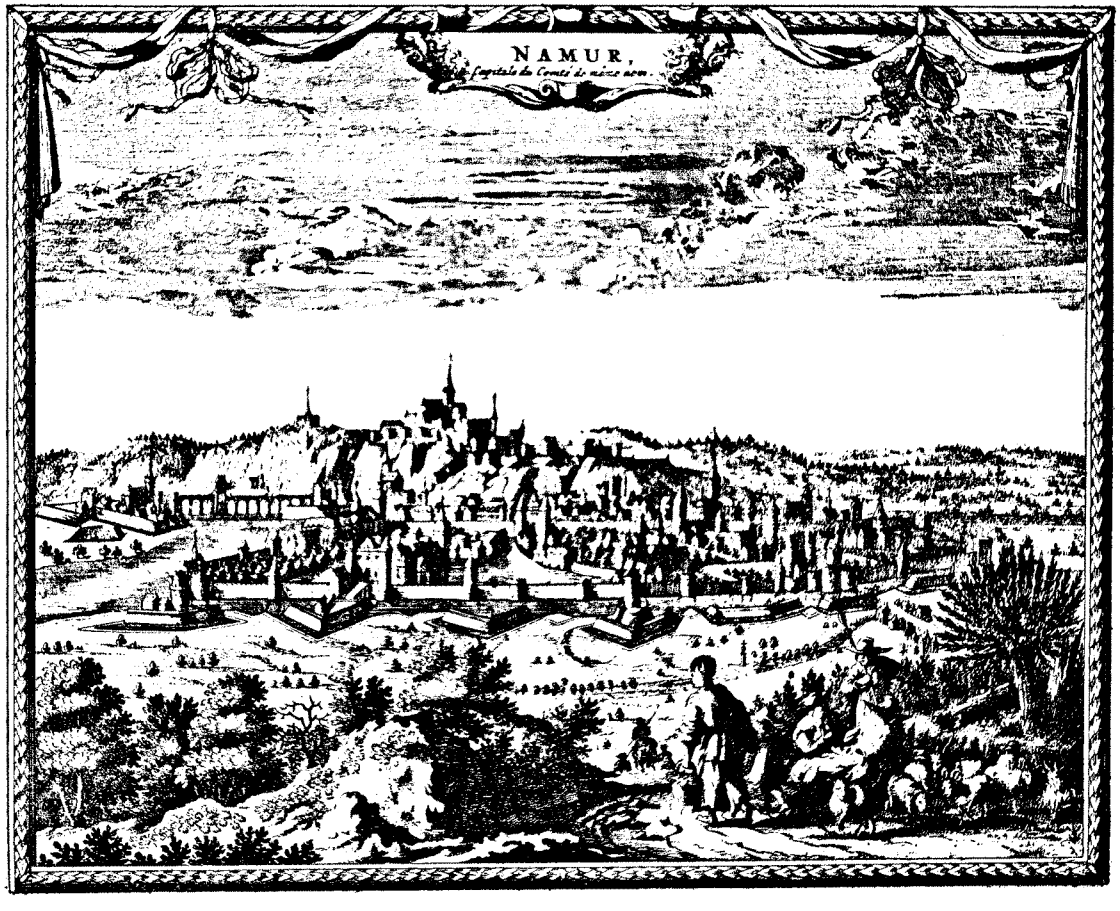
© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Les Wallons sont de braves gens, croyants, mais épris de libertés, attachés aux traditions du terroir, amoureux d'indépendance, fiers de leur cité. Ce dernier sentiment se retrouve aujourd'hui dans la ténacité qu'ils déploient pour maintenir de vieux métiers devenus improductifs et perpétuer le travail à domicile.

Le Comte de Villermont, dans ses belles esquisses des siècles passés, dit que le Namurois a le cœur sur la main. Il aime la bonne chère, les jeux bruyants. Il est brave, mais point belliqueux, il apprécie éminemment le bonheur du chez soi.

C'est le portrait du citadin wallon, qui, content de vivre, prend la vie comme elle vient. Jamais il n'a connu la grande prospérité des Flandres, mais des revers continuels se sont abattus sur lui : à chaque instant, des sièges menaçaient ou détruisaient sa maison. Aussi ne trouve-t-on pas dans les cités wallonnes la profusion des somptueuses demeures communes ou particulières qui caractérisent les villes flamandes. Les habitations d'autrefois qui n'ont point disparu sont plutôt des bicoques, étroites, anguleuses, humbles, serrées dans l'étau de robustes remparts, réjouissant l'œil surtout par leur irrégularité, originale, bien appropriée au pays; à côté des grands couvents, des châteaux forts, des ruelles de ronde, des donjons, des remparts. Si les citadins wallons ne bâtissent pas orgueilleusement, n'était-ce point par prudence ? Toujours sous la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

menace d'un siège et du saccage, vivant de petits métiers, n'ayant point les ressources du grand négoce, ils craignaient un luxe trop voyant et songeaient simplement aux besoins du moment. Que de fois Liége, Namur, Dinant furent détruits et pillés par les armées ! S'il ne reste plus de vieux monuments à Namur, n'est-ce point un crime de plus à imputer à la guerre ? Et cependant après l'incendie et la dévastation, la cité se relevait comme ressuscitée et ses habitants, tenaces et laborieux, lui redonnaient une nouvelle vie.

On l'a très bien dit : « Le caractère des habitants du pays de Liége a gardé quelque chose du mouvement extraordinaire uni à l'esprit de travail et de liberté qui distinguent les Liégeois de jadis ; cette perpétuelle et charmante agitation, symptôme de vitalité excessive, cette activité, de ressort étonnant, qui eurent raison de tous les cataclysmes. »

Les vrais et presque seuls monuments de la Wallonie sont les églises. Elles parent les petites villes, ordinairement belles, tout au moins curieuses. Leur cachet spécial consiste dans une recherche d'originalité, qui fait tant défaut en nos temps, avec une pointe de gaieté, quelque chose de méridional au clocher, emblème ou rappel de la jovialité des Wallons. Les églises sont larges, spacieuses, de période romane ou gothique. Il en existe de superbes. M. Fierens-Gevaert écrit dans son *Essai sur Bruges* :

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

« Les villes du bassin de la Meuse, à l'encontre des Flandres, ont conservé des traces merveilleuses de la puissante culture de la civilisation très avancée qui s'épanouissait au XIIe siècle dans la contrée que l'on désigne actuellement sous le nom de Belgique ; il suffit de mentionner les pittoresques et élégantes églises de Sainte-Croix et Saint-Barthélemy à Liége. »

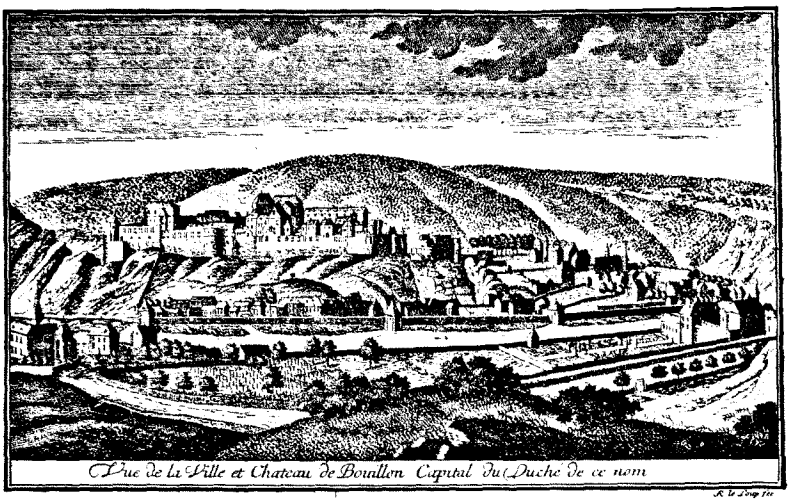
Les églises forment avec le palais épiscopal les seuls monuments de cette ancienne ville princière.

Que d'églises en Wallonie ! Celle de Huy, un des plus beaux temples de la Belgique, un des spécimens les plus purs du style ogival secondaire ; celle de Dinant, le plus complet exemple subsistant en notre pays de l'architecture ogivale primaire ; la splendide abbatiale de Saint-Hubert ; le chœur de Chimay avec la disposition simplifiée de la cathédrale de Laon, un des grands modèles de l'école de l'Ile-de-France ; celle de Walcourt qui permet d'étudier le gothique depuis le primaire jusqu'au flamboyant ; celle de Sainte-Waudru à Mons, sévère ; celle de Soignies, du Xe siècle ; celle de Sainte-Gertrude à Nivelles avec sa crypte, ses cloîtres et son trésor ; celle de Tournai, qui raconte une partie de l'histoire de l'architecture des XIe, XIIe et XIIIe siècles ; celles de Binche, Houffalize, Braine-le-Comte, Visé ; toutes les petites villes wal-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lonnes sont dotées d'une église originale, annales raconteuses de l'histoire de la cité.

Ces églises possèdent de curieuses flèches, toutes différentes et formant le signe distinctif de



Bouillon. — La plupart des châteaux sont désaffectés... (p. 84).

l'agglomération. Cette particularité s'étend même aux villages. De la crête d'un haut plateau de l'Entre-Sambre-et-Meuse, on distingue des vingtaines de bourgs, que les guides locaux reconnaissent à leur clocher.

Quelques villes se sont offert des beffrois — tel celui de Tournai, le plus ancien de Belgique. Mais ceux-ci sont souvent distraits d'une ancienne affectation. Le beffroi de Mons provient du château,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

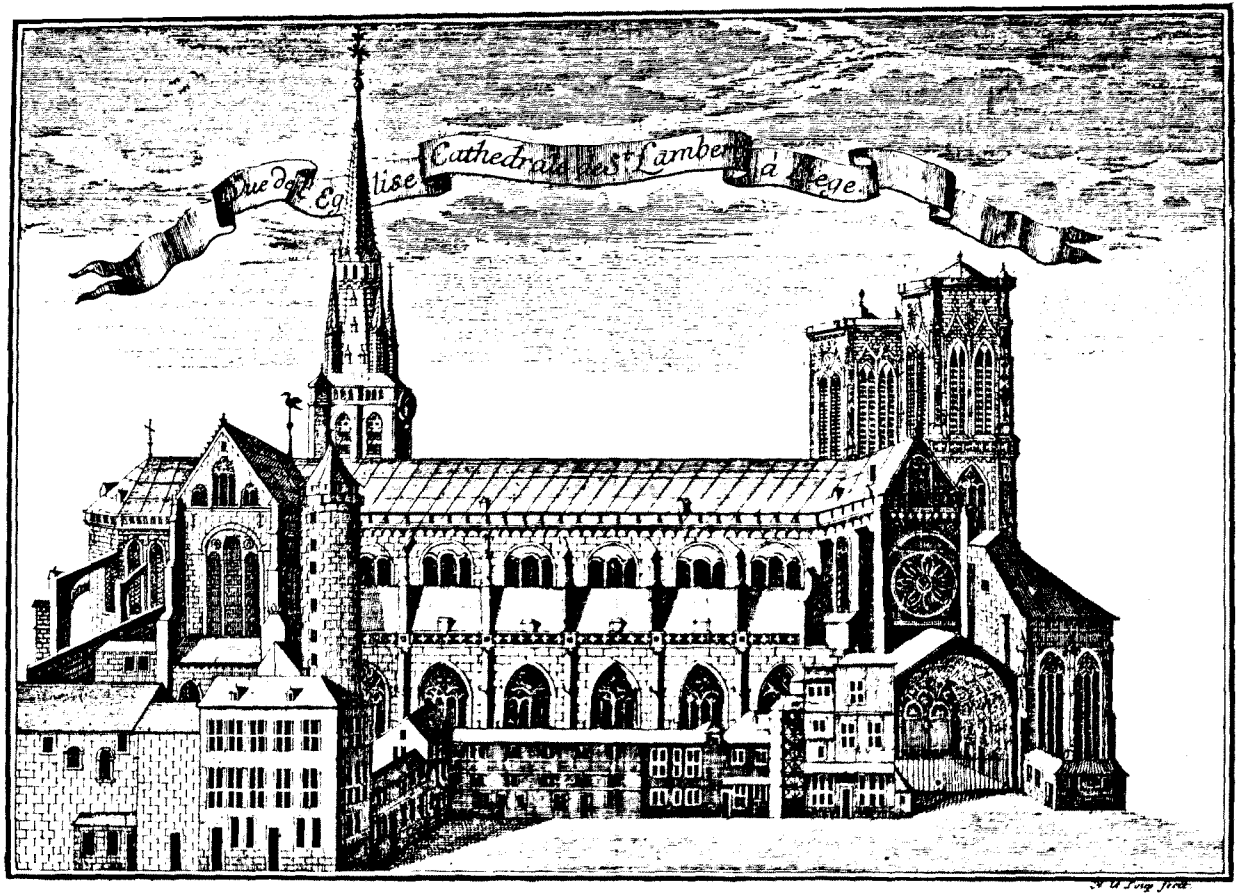
celui de Thuin appartenait autrefois à la Collégiale, celui de Lessines est une preuve que la ville se rattache aux Flandres. L'église et le beffroi n'apparaissent pas en Wallonie, comme ailleurs, ainsi que deux cris d'antagonistes.

Le château, là où il existe, appartient au seigneur, un individu; l'église représente la communauté. La plupart des châteaux sont en ruines, désaffectés, restaurés, déchiquetés; les couvents et abbayes détruits et disparus. L'église seule persiste, caractérisant la cité. Elle est bâtie au centre de la ville, le clocher la désigne au loin et c'est vers elle que les rues convergent. Les maisons forment cercle autour de ses murs et se nichent parfois jusque dans ses contreforts.

Les clochers sont amusants, aux renflements piriformes, bulbeux, contorsionnés, cocasses, drolichons. Victor Hugo appelle celui de Dinant un immense pot-à-eau; il tarabuste en termes gouailleurs celui du grand Givet:

« Le clocher du petit Givet est une simple aiguille d'ardoise; quant au clocher du grand Givet, il est d'une architecture plus compliquée et plus savante. Voici évidemment comment l'inventeur l'a composé. Le brave architecte a pris un bonnet de prêtre ou d'avocat. Sur ce bonnet carré, il a échafaudé un saladier renversé; sur le fond de ce saladier, devenu plate-forme, il a posé un sucrier; sur le sucrier, une bouteille; sur la bouteille, un

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



Liége (Cathédrale Saint-Lambert). — Un monument disparu.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

soleil emmanché dans le goulot par le rayon inférieur vertical ; et enfin, sur le soleil, un coq embroché dans le rayon vertical supérieur. En supposant qu'il ait mis un jour à trouver chacune de ces idées, il se sera reposé le septième jour. Cet artiste devait être Flamand.

» Depuis environ deux siècles, les architectes flamands se sont imaginé que rien n'était plus beau que des pièces de vaisselle et des ustensiles de cuisine élevés à des proportions gigantesques et titaniques. Aussi, quand on leur a donné des clochers à bâtir, ils ont vaillamment saisi l'occasion et se sont mis à coiffer leurs villes d'une foule de cruches colossales. »

Certes, ces clochers sont amusants. Qu'importe ! dans leur fantaisie, ils accentuent la physionomie particulière des villes. Les architectes modernes, prisant l'uniformité et la mathématique des principes sacrés de leur métier, s'en moquent et essayent de les... réparer. Ils valent la peine d'être épargnés, ils sont eux-mêmes et possèdent un cachet de terroir.

D'ailleurs, n'est-ce point le privilège des petites villes wallonnes de conserver un attrait indéniable et de perpétuer d'autres temps ? Il s'en dégage un parfum poétique, une poésie réelle.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

VII

La Poésie des Petites Villes

Soudain, sortant du bois où j'ai gravi la côte,
Voici sur le plateau colossal et désert,
Que je suis en plein ciel, car la colline est haute
Et j'aspire amplement le grand souffle de l'air.

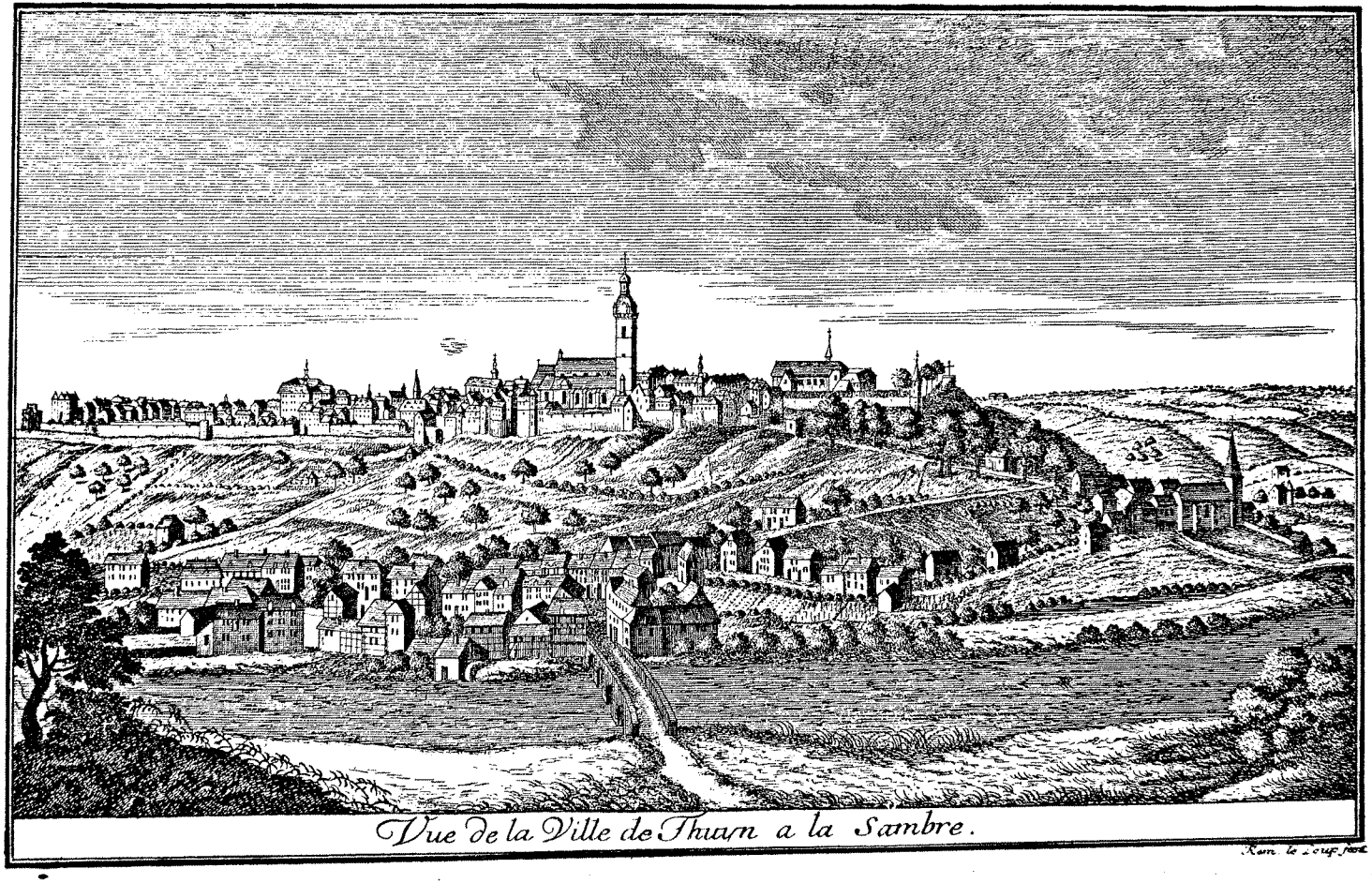
P. Spaak.

Les vieilles petites villes charment par leur simplicité et leurs antiques manières. Elles apparaissent auprès de la vie fébrile des cités modernes comme des aïeules vénérables, souriant au passé, heureuses d'avoir été, rebelles aux innovations, assises dans leur fauteuil au coin de l'âtre. Leur hospitalité s'affirme plus affectueuse, leurs tendresses s'attardent pour ceux qui viennent se retremper, s'apaiser de la vie agitée dans leur milieu calme et reposant.

Il s'en dégage un parfum poétique, doux et joyeux.

Dans le décor de vallées encaissées, de collines boisées, avec les ruines d'anciennes abbayes ou de sombres châteaux, surgit une villette, bouquet capricieux de bâtisses accrochées au flanc

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



Vue de la Ville de Thuyn a la Sambre.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

d'un monticule ; une tour s'élève au centre, tel un phare qui attire ou avertit. Les remparts sévères encerclent la ville, semblent écraser les uns contre les autres, pour les effiler, leur donner plus d'élan vers les nues, des flèches bulbeuses, des toits pointus hérissés de hautes cheminées, des clochetons fragiles, des donjons trapus. On suit les lignes brisées des pignons en dents de scie, des maisons en avancé et le ruban rebelle de ruelles contorsionnées. Une longue rue en traînée court entre les maisons. Voici les chemins de ronde et la surprise de leurs coudes précipités, les viaducs bas, les poternes sévères, les impasses étroites fendant de hauts murs. Dans les rues enlacées, « l'herbe entre les pavés se redresse au jour lunaire, les giroflées poussées sur l'arête des murs aspirent les brouillards qui descendent vers le soir ». Etonnante la succession des escaliers inégaux, des terrasses audacieuses, des jardins suspendus avec leurs pavillons.

Cet assemblage donne à la minuscule cité un caractère de vieille citadelle, toujours sur la défensive ; il évoque une estampe de quelque castel moyenâgeux.

Voilà la ville et maintenant les alentours.

Aux flancs de collines courent, voluptueux, ruisselets, timides filets d'eau et tapageuses rivières ; leurs eaux se mêlent au pied de la cité, l'entourent, la bordent de lacets argentés, se séparent au gré des moulins clapoteurs. Ici une vallée fait

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

la cour à quelque rocher menaçant, là des déclivités boisées se baignent langoureusement au gré des crues ; des vallons en entonnoir mystérieux, assombris par les monts qui les enserrent, s'enfoncent mystérieux ; des prés semés de peupliers élégants et de bouleaux nacrés étalent des couleurs vives ; des collines se fuient, s'entre-croisent, se rejoignent, s'abaissent en des mouvements onctueux, se rapprochent en des saluts régence.

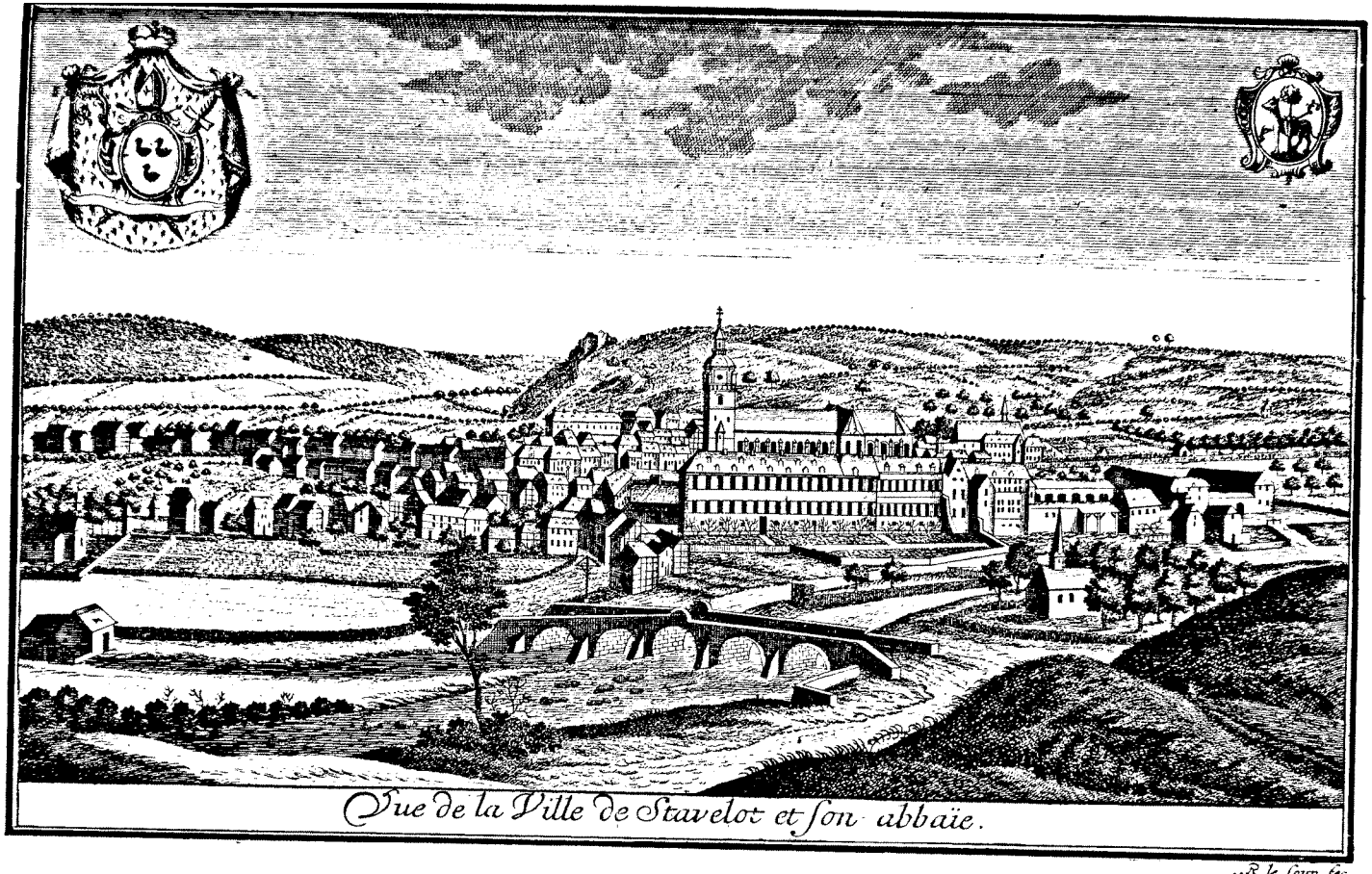
Tantôt de grands horizons, la mer des blés mouvants ou la ligne sobre des forêts ; tantôt de coquettes percées à travers bois laissant apercevoir des villages mignons ou quelque ferme largement assise.

Vallons, forêts, plaines s'amalgament, semblent quelque œuvre de magicien et par le continuel changement de rapides aperçus, tous différents, ancrent la paix et la joie reposante dans les cœurs blasés.

Là-bas, c'est la ville grave, imposant ses leçons de constance par la voix solennelle de son bourdon ; ici, c'est le perpétuel renouvellement de la nature aimable, simple dans sa chanson continuelle.

Dans ces contrées si diverses, si bien mariées, le printemps ramène la vie ; les bois en torpeur se réveillent, c'est la résurrection d'entre les morts ; les couleurs tendres et argentées, qui pointent et s'accentuent, rappellent les frais paysages de Watteau.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



STAVELOT. — Là-bas, c'est la ville grave... (p. 90).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Quoi de plus beau que l'éveil d'une tiède journée de printemps ! Dans la nuit fuyante, à l'horizon s'étale une large banderole d'un blanc miroitant de robe d'épousée ; lentement, elle envahit le ciel et on aperçoit les fines dentelures des arbres élancés bordant les chemins, l'application ouvragée des grands bois aux versants des monticules. Le ruisseau paresseux chuchotte ; ses plaintes semblent fatiguées, après une nuit d'insomnie ; l'air frais est imprégné de douces senteurs et les brumeuses vapeurs se jouent au-dessus des prairies embaumées.

Dans les vallées, les brouillards gris et veloutés s'esquivent devant l'aube triomphante ; les taillis se mirent dans l'eau ; le gazon scintille de rosée au soleil irisée ; les bourgeons des arbres aux troncs reverdis entr'ouvrent leurs corsages ; les abricotiers et les pêchers sont en fleurs ; les lilas s'épanouissent et, pour si peu que dure leur floraison divine, parent les jardins suspendus ; les haies se piquent de mille flammèches tendres.

Voici maintenant le concert des oiseaux ; les poulets gloussent, commandés par le chant claironnant des coqs ; ce sont encore le bruit clapotant des moulins, le piaffement des chevaux, les cris joyeux des bestiaux qu'on mène au pacage ; de blanches fumées montent comme un encens des toits, opalisent les ardoises argentées, et sur la croix, là-haut, au beffroi, reluit éblouissant « le

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

grand coq d'or qui chante le réveil vers le ciel éternel où flamboie le soleil. »

C'est la saison nouvelle, l'enfance des haies, l'adolescence des gazons, la jeunesse des buissons.

Spectacle enchanteur qui élève l'âme, dont tous les citadins sont imprégnés, qu'ils revivent chaque année avec des découvertes nouvelles et dont rêvent ceux qui l'ont autrefois admiré.

L'été, luxure de végétation, exubérance de vie. La grand'route, les sentiers sillonnent cachottiers au fond des ravins, et les rampes disparaissent sous les taillis sombres ou l'ombre des grands arbres : les ruisseaux causent sous les hautes herbes. Au jardin à étages, vraie échelle de Jacob, les contrerossignols et les fauvettes à tête noire graciles piaillent des saluts d'amitié, des compliments de vieille connaissance.

Dans les forêts, voici comme le dit Hugo :

L'église en fleurs bâtie
Sans pierre, au fond du bois mouvant,
Par l'aubépine et par l'ortie
Avec des feuilles et du vent.

Le soleil éclatant darde franchement ses rayons verticaux ; du soleil à profusion ; les murs des maisons sont blancs, blancs, blancs, les grès des remparts brillent, comme parsemés de diamants et de topazes. Des fleurs, du soleil, de la vie partout au milieu du concert triomphal de toute la nature.

« Nous retournons encore vers le bois, en

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

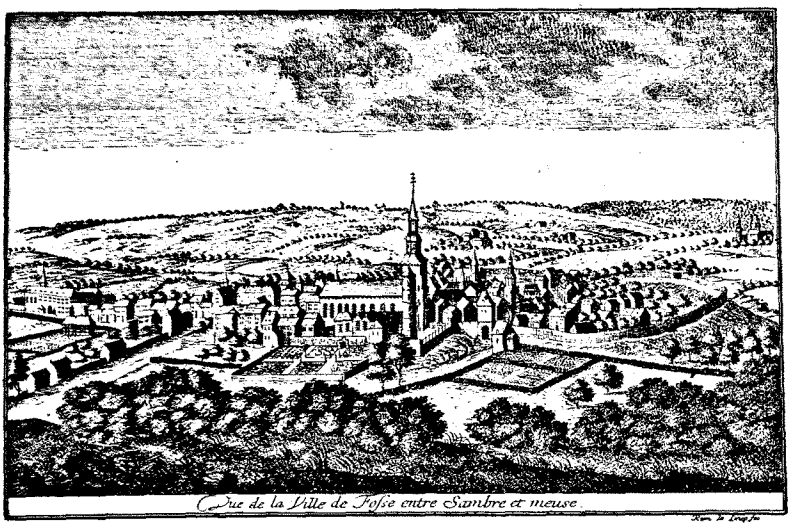
chantant la chanson de l'été triomphal, éclatant — et déjà c'est l'automne. »

Elle s'annonce avec prudence et sûreté, en trotte-menue frileuse, soignée, coquette, élégante, après les jours longs et chauds. Ainsi apparaissent au seuil des maisons familiales, aux lendemains de bonheur, sans bruit et calmes, les bonnes tantes, vieilles filles aux charmes évanouis avec la jeunesse, mais dont le sourire, tout de tendresse, atténue les amertumes.

L'automne ne s'impose pas tout à coup, comme l'été. Elle n'intime pas d'ordres impératifs, elle s'insinue ; elle ourdit un habile plan de campagne ; elle tend autour du puissant soleil les brouillards d'ouate argentée, elle sème sur les fleurs une rosée plus serrée, elle excite les vents frisquets. Elle s'infiltre dans les forêts, entre les cimes espacées, s'accroche avec art aux broussailles. Les fronts des arbres se dorent bientôt, les bois se bordent de royales passementeries, les brindilles se recroquevillent en dentelles ingénieuses. Les vents deviennent plus tenaces, s'ouvrent des passages dans les fourrés, s'engouffrent et secouent feuilles et branches, les futailles se dépouillent, les fleurs se fanent, les feuilles jonchent le sol de leurs ors éteints. Cette bataille dure un mois. Mais que de beaux jours avant l'engourdissement final et les grands froids d'hiver ! Ah ! si le soleil voulait ; mais il est fatigué de ses exploits estivaux ; nonchalant, il se

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lève tard; à la longue, il perce les brouillards épais; plus rouge, plus tendre et bienfaisant, il dore toute la nature, adoucit les vents déjà froids et, vers le crépuscule, illumine les brumeuses buées. Les forêts



FOSSES. — Somnolent les petites villes orgueilleuses... (p. 96).

flamboient d'ors harmonieusement nuancés; les routes, imbibées de fraîcheur, miroitent; la rosée blanche, givrée parfois, scintille ainsi d'immenses parures de diamant. La nature persiste à rire. C'est un sourire, aimant, réconfortant, tel celui du vieillard qui carresse, en s'assoupissant, un enfant aimé.

Mais voici l'hiver; les feuilles rouillées parsèment le sol, se flétrissent, s'émiettent; le givre, le gel les tourmentent et les ourlent de perles; les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

grands vents gémissent; la neige et la glace s'accrochent aux cimes des arbres, aux faîtes des tertres, aux dents des rochers, aux saillies des monts, nuancent la ligne des toits : c'est le calme mélancolique. La nature se repose, s'endort et rêve au renouveau, dont l'heure sonnera bientôt.

Dans ce milieu si complet, vivant de mille minuties, somnolent les petites villes orgueilleuses de leur situation et de leur passé. Leurs habitants vivent en communion constante avec la nature. Devant leurs yeux et leur âme ne s'élèvent ni la visière des bâtisses trop hautes qui cachent le ciel, ni les lieues d'agglomération fermant tout l'horizon. Les gens, les animaux, les récoltes, les arbres qui peuplent champs et bois leur restent proches. Chez eux, le soleil chauffe, la pluie inonde, la grêle fouette, le vent mugit. Toutes les manifestations réelles et naturelles de la création parlent à l'homme et forment son éducation. Chacun, s'imprégnant de la grandeur de la nature et édifié de sa propre valeur, devient fort et tenace.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

VIII

La Mission des Petites Villes

« Aimer, c'est connaître ! »

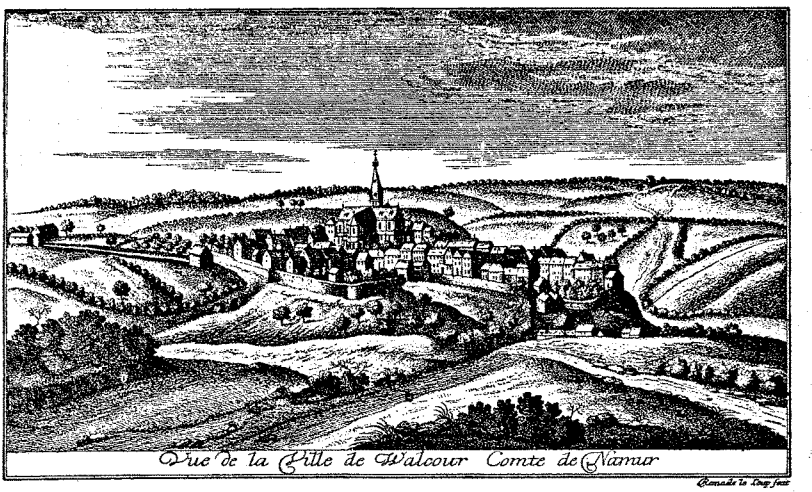
Connaissons donc la Belgique. Connaissons-la d'abord par le charme de son décor. C'est ainsi, nous dit M. Bourget, que les enfants de Grèce veulent que l'on connaisse leur pays, lorsque le long des routes de Corfoue ils vous envoient des sourires et des fleurs en les accompagnant de ce vœu charmant : « Puissiez-vous jouir de vos yeux. »

Connaissons la Belgique par les yeux — mais connaissons-la surtout par l'esprit et par le cœur. — Apprenons à connaître sa beauté morale, ce qui fait sa grandeur et sa vertu, les réserves accumulées de bon sens, de besoin d'union, d'esprit de travail et d'entreprise qui sont le fond de son âme. PAUL SEGERS.

La vie quotidienne des petites villes apparaît parfois ridicule ou odieuse aux vrais citadins. Pour ceux-ci, on s'y coudoie trop, les maisons de verre empêchent la vie privée. Ces défauts n'existent point à la campagne, où les habitations sont dispersées, et à la grande ville, où les voisins s'ignorent. Dans les petites villes circule librement le vent pernicieux des jalousies ; on s'épie ; on se livre à la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

manie du potin ; l'herbe empoisonnée de la médisance croît entre les cailloux. Des mesquineries divisent les familles ; des futilités provoquent la zizanie ; les incidents minimes s'enflent aux propor-



WALCOURT. — Les traditions anciennes se perpétuent. (p. 98).

tions d'événements énormes. Tout cela est vrai.

Mais les gens des petites villes ne vivent point étrangers les uns aux autres. Chacun y connaît tout le monde. On s'y assiste. D'anciens devoirs de compagnonnage restent en honneur. Les joies et les deuils se partagent. Le faux décor officiel des sentiments est proscrit. La vie de famille est honorée. L'amour de son logis, du vieux foyer familial perdure. Les traditions anciennes se perpétuent. En ces milieux, dits anémiés, se retrouvent les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

derniers vestiges des coutumes et des usages d'une race. La fierté communale y règne toujours.

Nos grandes villes sont-elles encore belges ou en train de se transformer en caravansérails cosmopolites ?

Pour vivre dans nos cités industrielles, commerciales ou maritimes, il faut connaître plusieurs langues. Pour s'y retrouver malgré le parallélisme des rues et les artères perpendiculaires, un guide devient nécessaire. Les vestiges du passé sont bouleversés, saccagés ou disparus. L'utilitarisme renverse les monuments, les déplace, les dépare ou les travestit.

Les petites villes belges, malgré les dévastations de la Révolution française et l'incurie des administrations publiques du début du siècle passé, constituent encore dans l'ensemble de leurs agglomérations les derniers documents sincères et véridiques de nos fastes nationaux; elles permettent de reconstituer aisément le passé avec ses traditions et son langage.

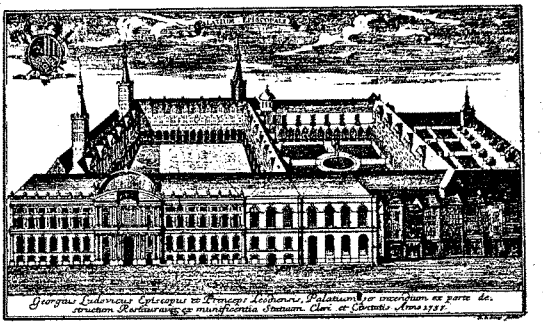
On y végète, s'écrient nos modernes agités. Boutade d'ignorance.

Les écrivains ont exercé leur verve à propos des petites villes; les invectives, les satires pleuvent sur leurs habitants. Mais la vengeance de ceux-ci est victorieuse. Qui a fourni le meilleur de leurs impressions aux écrivains ? La petite ville.

Dans ses fameuses conférences sur Molière,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Jean-Jacques Weiss nous montre Poquelin jeune passant treize ans en province et ne revenant à Paris qu'à l'âge de trente-huit ans : « Il faut revenir de province, disait-il, il faut en revenir assez vite et cependant il faut y avoir été. Car la province



Liége. (Palais épiscopal) — ...rares indices d'un passé glorieux. (p. 104).

est le vrai champ de l'espionnage, les types y sont plus accusés et plus naturels; les passions, par la cristallisation même, y prennent leur plein développement, au lieu que le milieu des grandes villes les déforme ou les émascule. »

N'est-ce point la petite ville qui rend immortel Alphonse Daudet : ses tarasconnades, son Numa Roumestan d'Aps, son Valmajour, ses vieilles filles, ses coutumes cueillies dans quelque trou de province, constituent sa renommée.

Georges Rodenbach, qui médit tant des petites villes dans *L'Art en exil*, puise cependant en ces

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

milieux les impressions qui lui conquirent une place spéciale dans le monde des lettres.

Bazin a forcé les portes de l'Académie française grâce à sa continuelle communion de vie avec la province.

Et Balzac, le maître des écrivains impressionnistes, n'étudie-t-il pas la vie et les drames mystérieux des petites cités ? Il fouille leurs mesquineries monotones, leurs grandeurs calmes et leurs paysages coloriés. N'est-ce point là qu'on peut voir les hommes politiques dans le débraillé de leurs convictions, les magistrats à la conscience austère, à la clairvoyance chercheuse, les hommes d'affaires dans l'inépuisable variété de leurs moyens, les gentilshommes inflexibles, les militaires énergiques, les voyageurs, les employés, le commissaire de police, les bourgmestres potentats, les échevins importants, les conseillers communaux vaniteux, les femmes jeunes et vieilles, les épouses résignées, les bourgeoises curieuses et celles qui veulent tout ignorer, le bon curé et ses vicaires, le sacristain mêle-tout, les sociétés de musique, les haines de quartier, les rivalités de clochers ?

Dans les petites villes, tout est menu, les moindres faits se gonflent : ainsi les cœurs et les consciences se dévoilent mieux à l'analyste. Les écrivains en rapportent des aperçus nouveaux, des découvertes étonnantes et une science profonde de la vie.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Daudet claironne la gaîté et l'exubérance du Midi ; Balzac et Bazin décrivent la simplicité et la sincérité du Centre ; Rodenbach, dans le brumeux Nord, se livre à la mélancolie des horizons infinis.

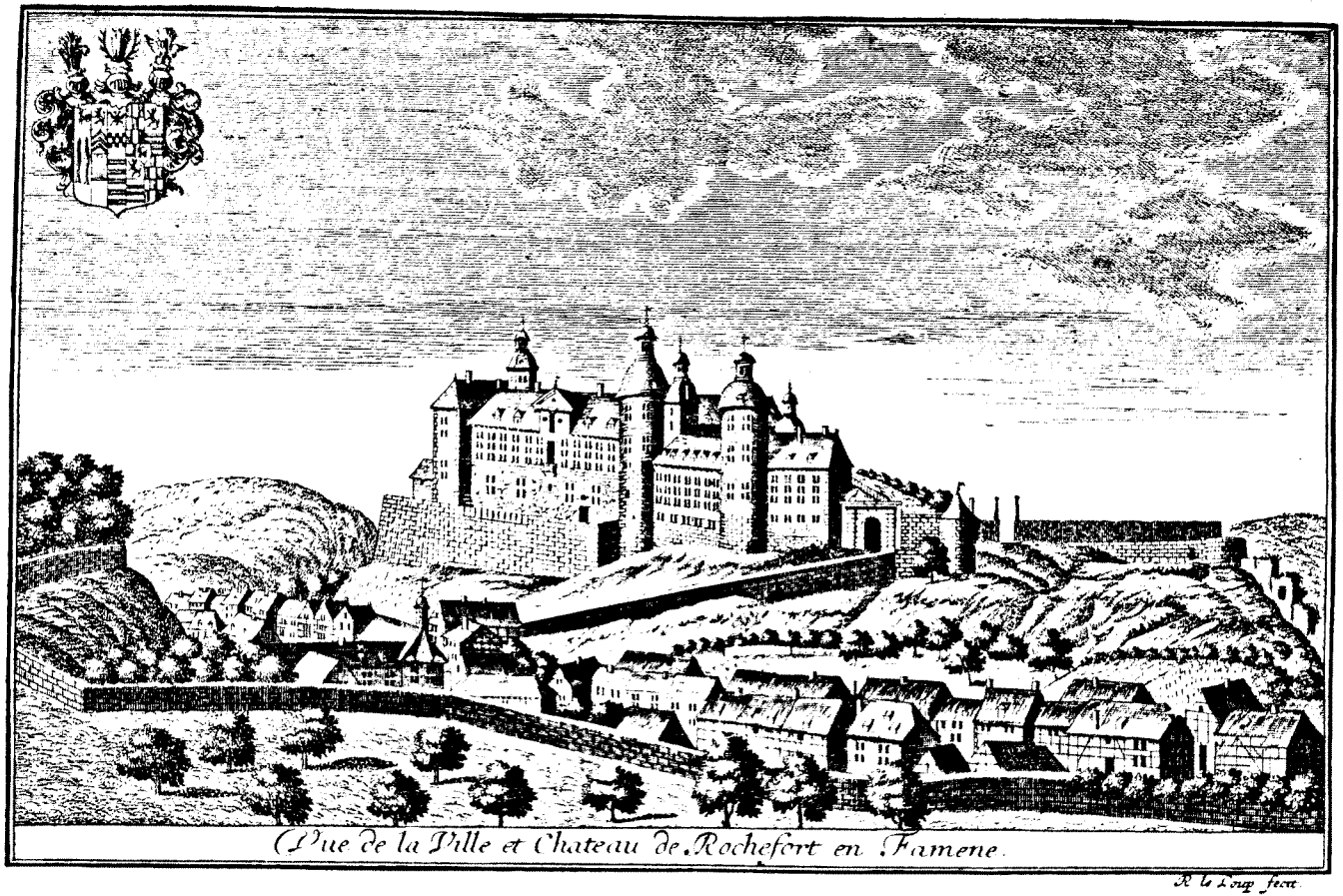
Que reproche-t-on au théâtre contemporain ? sinon de se confiner dans la vie parisienne, de nous détailler non pas sa réalité, mais les cas extraordinaires de ce tourbillon, où l'on devient souvent impersonnel. Lorsque nous écoutons une comédie moderne, nous sommes désarçonnés, parce que les auteurs s'attardent à la vie factice des grands centres et oublient qu'il faut émigrer vers les petites villes pour retrouver la vie sincère, la vie nationale.

Protégeons donc les petites villes ; nous avons montré qu'elles en sont dignes. Elles apparaissent, en notre temps de vertige, comme de précieuses reliques. Craignons pour elles les grandes cités accapareuses.

Les cités d'autrefois souffrent de torpeur ; elles se prélassent, dignes sans doute des mœurs paisibles des anciens fonctionnaires abbatiaux, des baillis, des gens d'église ; mais ni le bruit des combats, ni le cliquetis des armes, ni les appels criards des clairons ne viennent encore émouvoir les vallées d'alentour. Les villes paresseuses semblent abandonnées.

Les économistes bataillent : les uns prêchent la concentration plus productive des forces économiques, les autres prônent le retour aux champs.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



ROCHEFORT. — ...le naufrage des vieux souvenirs locaux... (p. 106).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Ne nous mêlons point de ces querelles doctrinales; implorons la pitié pour les vestiges du passé; empêchons les vieilles villes de perdre leur caractère et leur originalité; arrêtons par nos protestations le vandalisme moderne là où il ne s'excuse pas.

Certes, dans les centres populeux, l'industrie, le commerce, l'activité humaine sous ses mille formes exigent le percement de larges et spacieuses rues et voies de communication: les lois de l'hygiène ordonnent impérieusement d'empêcher sur un espace restreint l'entassement de populations trop denses. C'est entendu, convenu, indiscuté. Mais ne livrons à la pioche des niveleurs que l'obligatoire. Parcourez, après avoir feuilleté les anciens bouquins descriptifs, nos grandes villes, vous n'y retrouverez que de rares indices d'un passé glorieux et artistique. Bruxelles se dépouille un à un de ses anciens quartiers. Anvers se modernise selon les règles administratives. Ces villes deviennent quelconques et cosmopolites; la vie nationale s'y concentre dans les bimbeloteries des musées; le langage se transforme et devient mitoyen entre plusieurs idiomes; la tour de l'église n'est plus le centre de la cité; les intérêts menus de quartier s'évanouissent; chacun vit comme dans un désert et le seul lieu où les hommes se réunissent encore avec unanimité est le café proche de la Bourse.

L'histoire d'un pays s'étudie non seulement dans le développement intellectuel et économique,

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

mais dans les traditions, les mœurs, les coutumes, les bâtiments, annales toujours vivantes et sincères. Aussi nos belles villes wallonnes, « pittoresquement étagées sur leurs assises de calcaire, leurs vieilles rues enchevêtrées comme les artères et les veines d'un organisme », sont autrement raconteuses que nos nouvelles cités aux rues perpendiculaires ou parallèles d'un caractère de cristallisation artificielle, sèche et mathématique.

M. Buls a pu dire justement dans son *Esthétique des villes* :

« Les vieilles villes et les vieilles rues ont un charme spécial pour les esprits délicats qui ne sont pas fermés aux impressions d'art. On ne peut dire qu'elles sont belles et, cependant, elles sont attirantes, elles plaisent par ce beau désordre qui, ici, n'est pas un effet de l'art, mais un effet du hasard, si toutefois nous avons bien le droit de lui attribuer un résultat qui est dû à la croissance naturelle des habitations le long d'un sentier sinueux, élevé, peu à peu, au rang de rue. Il eût été bien inutile de se demander à l'époque où ces villes vénérables sont nées s'il y avait une esthétique applicable à leur plan. Elles poussaient, elles grandissaient alors peu à peu, à mesure des besoins ; elles tiraient leur beauté et de cette conformité et du caractère local qui se réfléchit dans les constructions. »

La Belgique compte dans l'histoire de l'art, parce que ses nobles, ses bourgeois et ses clercs

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

employaient leur fierté à orner la cité natale. Ces sentiments traditionnels tendent-ils à s'effacer? Les petites villes voient surgir de tous côtés des ennemis : les bourgeois enrichis qui, pour paraître fastueux, les enlaidissent de constructions de parvenus, et, par dessus tout, la tentation de devenir grande ville qui tenaille ses habitants.

Honteuses, elles subissent trop souvent leur caractère spécial : leur charme s'exhale de cette simplicité un peu vieillotte, de cette naïveté qui s'ignore et de ce calme apaisant de la province. L'habitant des petites villes ne peut et ne veut souvent le comprendre. Il entend être de son temps! Cet aphorisme, qu'il n'approfondit pas, lui sert de devise et de raison. La ville qu'il habite lui semble un anachronisme, il aime le progrès! Il a vu, ailleurs, au chef-lieu de province, dans la capitale, des rues bien alignées, bordées de maisons très bourgeoises, toutes pareilles, avec des ornementations fabriquées à la grosse, des balcons, des corniches et des balustrades d'un modèle uniforme et à la mode. Il a vu des magasins, des cafés, des parcs et des boulevards; tout ce luxe quelconque des villes modernes l'a ébloui. Il cache soigneusement son domicile légal, car sa petite ville d'origine trouble sa vanité. Si, par malheur, elle compte un ingénieur ou un architecte sans ouvrage, bientôt commencera, sous prétexte de restauration, le naufrage des vieux souvenirs locaux. Un vaste projet

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

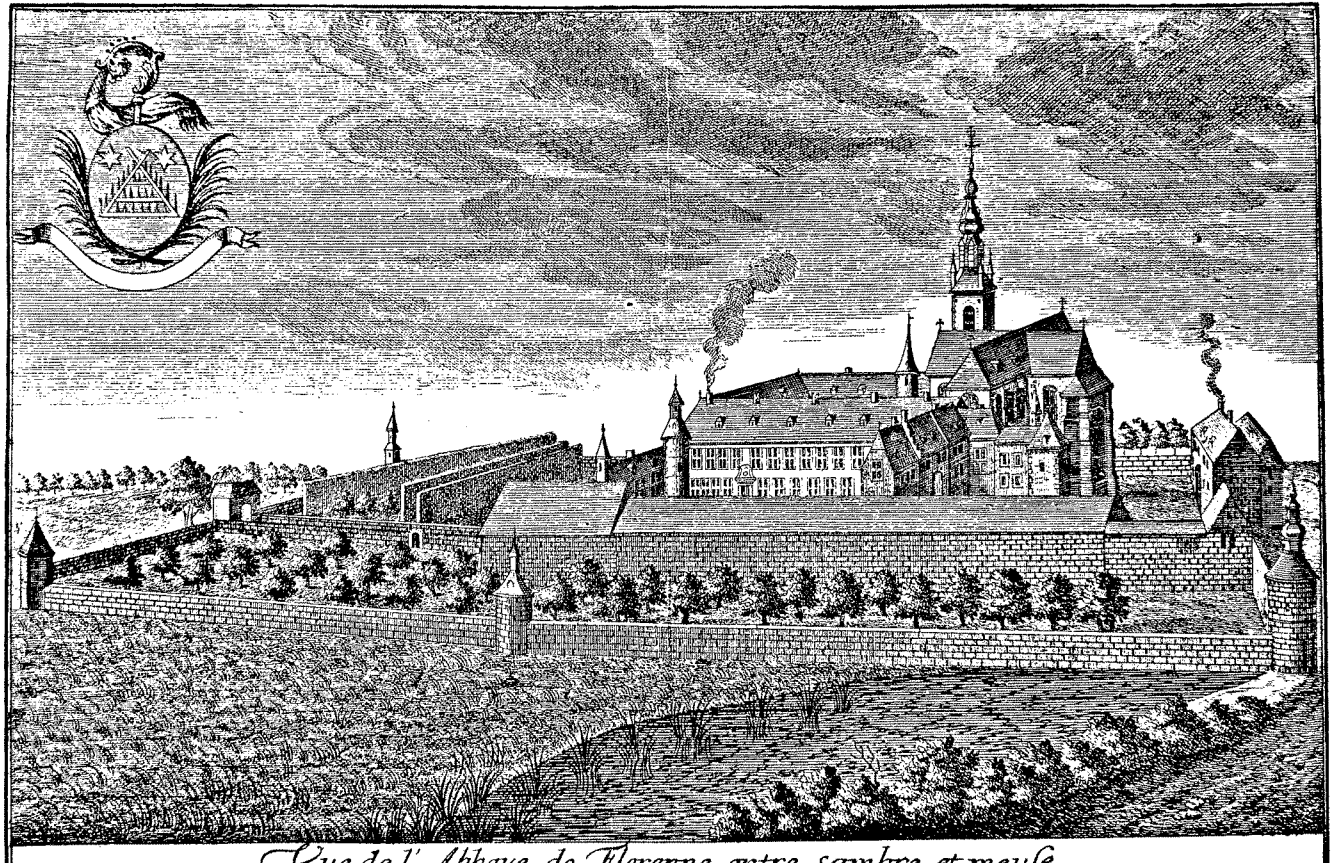
de bouleversement sera conçu, les intérêts électoraux ou individuels se remueront. Pour avoir l'air de faire grand et beau, la pioche manœuvrera, la truelle sévira, les maçons et les terrassiers auront vîte nivelé la cité.

Tout le pittoresque de la vieille petite ville disparaîtra en des alignements arbitraires, en des élargissements de rues injustifiées, en les plus banales élucubrations de l'architecture moderne.

Il faut moderniser, s'écrient tous les apôtres du vandalisme, et leur rage de transformation ne tient compte d'aucun document intéressant l'histoire de la cité, d'aucun édifice charmant dans l'archaïsme de son style. Tout cela doit disparaître, parce que ce n'est point moderne et parce que c'est vieux, donc laid, dit-on. Non, cela n'est pas laid, parce que c'est vieux! C'est laid, lividement laid, lorsque cela n'a aucun caractère, lorsque c'est banal, quelconque, mal bâti, surchargé de plâtres, de simili-sculptures, comme toutes ces maisons que l'on voit partout maintenant.

Les vieux remparts rappelant l'héroïsme de la cité, monument parlant pour les générations futures, plantés d'arbres vénérables, sont raclés, tirés au cordeau; ils deviennent des boulevards étriqués avec quelques maisons presque sinistres dans leur isolement. On allait autrefois s'y promener en famille, l'harmonie ou la fanfare locale y donnait des concerts, le tir à l'arc s'était établi à proximité. On

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



Vue de l'Abbaye de Florenne entre sambre et meuse.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

a changé leur charme exquis : les vieux remparts deviennent des avenues banales et désertes, les arbres restent malingres. Croyez-vous qu'il y ait lieu d'être fiers de cette modernisation ? C'est laid, horrible !

Lorsque l'alignement des rues sera accompli, disparaîtront en même temps les maisons familiales de la cité. Les bâtisses modestes à pignons étranges, les demeures imprégnées par les aïeux de traditions saintes, d'honneur et de probité, la jeune génération les délaissera pour habiter des logis tout neufs, qui jurent dans ces milieux tant par leur luxe criard que par le choix bizarre des matériaux.

La vieille église paroissiale, celle où tant de générations ont prié, dont on peut dire que toute la vie et la gloire de la cité y sont rappelées, tantôt par des œuvres plastiques naïves, tantôt par des explosions d'art, toutes de leur époque, n'est point épargnée. Elle fut construite par portions au moment où les rues, resserrées entre les remparts serpentaient tortueuses. On veut maintenant la dégager, l'isoler, la restaurer, l'uniformiser : on lui enlève ainsi son cachet. Grâce aux « touche à tout », les grandes villes se sont banalisées depuis longtemps. Nous y allons pour y trouver la vie, le mouvement moderne. Mais c'est vers les petites localités que nous irons chercher d'autres sensations d'art, si l'on a le bon esprit de conserver, comme

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

des reliques, le peu qui leur reste de beauté pittoresque et d'originalité.

Et cependant la vie marche, des besoins nouveaux surgissent, me direz-vous ; mais les principes de conservation ne vont nullement à l'encontre du progrès : il faut sauvegarder ce que l'on peut sauvegarder avec un peu de bonne volonté. A côté des intérêts matériels, les intérêts respectables du beau doivent être pris en considération.

Lorsqu'un élargissement ou un redressement de rue était devenu nécessaire, il y a quelque trente ans, dans nos grandes villes, c'était la ligne tracée arbitrairement par le géomètre qui déterminait la zone de démolition : tant pis si un monument intéressant y était englobé ! Aujourd'hui, grâce à un mouvement de protestation, il existe une tendance à infléchir cette ligne, à ménager le monument. C'est un pas de fait pour la préservation de nos richesses nationales.

Des maisons doivent s'élever au sein de la vieille cité. Pourquoi l'architecte les dessine-t-il quelconques ou s'inspire-t-il toujours de ce qu'il a vu ailleurs ? Son œuvre, si riche qu'il la veuille, sera mal à sa place, elle fera tache dans le décor. Un style local existe souvent ou plutôt un goût local s'est établi autrefois, en raison des productions de la contrée en matériaux spéciaux, pierres briques, ardoises ou tuiles. La construction neuve doit être en harmonie avec son entourage. C'est ce

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

qu'on oublie trop. Dans toutes nos villes, de si beaux exemplaires se trouvent, d'habitations anciennes confortables, belles, riches, malgré ou même à cause de la simplicité et de la proportion de leurs

LESSINES. — ...transformer, c'est enlever tout intérêt à la petite ville... (p. 112).

lignes. Pourquoi ne pas s'en inspirer? Il ne faut pas remonter bien loin pour cela : le XVIIe siècle a créé dans toutes nos provinces des types de maisons très rationnels, très appropriés encore à nos mœurs.

Un peu sottement on commet mille déprédations, on amoindrit chaque jour le domaine de nos richesses. C'est l'histoire d'hier, c'est celle d'aujourd'hui. D'ailleurs, les richesses naturelles ne sont

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

pas plus épargnées : les sites sont détruits un peu partout. Cela s'appelle industrialiser. Il a fallu pour empêcher l'enlaidissement du pays la formation de sociétés !

Vouloir égaler les capitales, se transformer, c'est enlever tout intérêt à la petite ville, c'est même la rendre inutile et ridicule aux yeux de tous. Lui conserver son caractère, son originalité, c'est lui assurer le respect et l'intérêt de tous les hommes de goût. Il suffit simplement d'un peu de soin, de quelque souci d'art pour atteindre ce résultat.

Bâtissons avec les matériaux de la région : la brique en Flandre, la pierre en Wallonie. Rien n'est plus pénible, dans le pays de la pierre par excellence, que de voir ces constructions en briques avec tourelles et des complications étonnantes d'architecture à côté de simples, mais imposants logis de fermes, de vieilles maisons à l'aspect bien local de belle et logique harmonie.

Est-il rien de plus affreux en certaines cités et dans les villages que les églises modernes? Toutes pareilles, en briques souvent, laides à faire pleurer. Impossible au loin de distinguer un clocher d'un autre, alors que les anciennes chapelles, par leur originalité, annonçaient dès l'horizon le nom d'une agglomération au voyageur.

Revenons à des idées plus saines, à la compréhension de choses qui furent toujours en honneur dans notre pays aux époques les plus ignorantes du

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

moyen âge. Protégeons les petites villes, préservons-les de leurs ennemis, fortifions-les contre les ambitieux et les rêves inutiles.

Le rôle des petites villes bien défini est noble ; qu'elles l'accomplissent tout entier pour le bien de la patrie.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

IX

Les Monuments du Peuple

Quelles candeurs aux chastes doigts
Feront refleurir dans tes ruines
Le doux sourire d'autrefois ?
CH. VAN LERBERGHE.

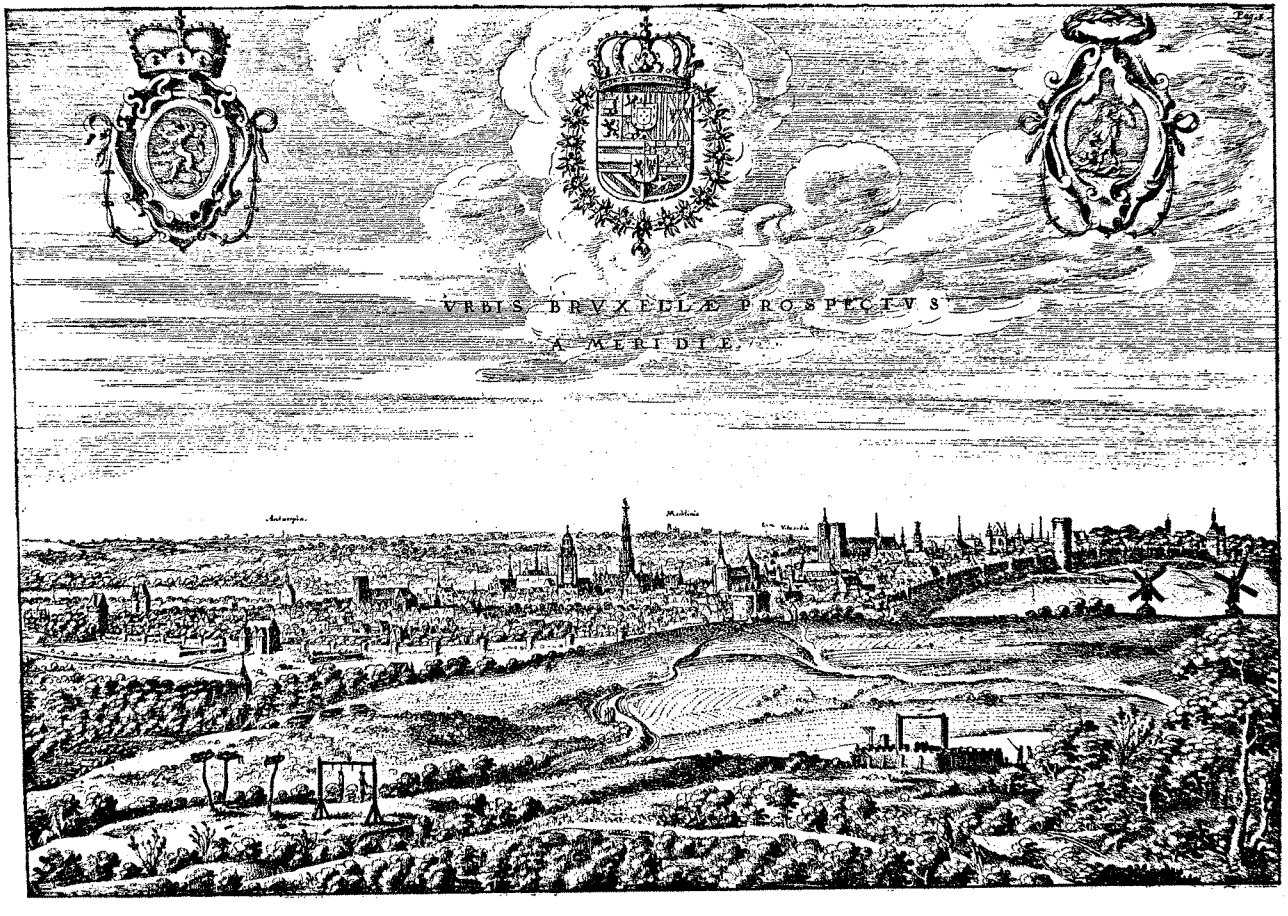
Les vieilles églises, les cathédrales, comme les chapelles, forment les joyaux des anciennes villes. Elles les parent, elles émergent du labyrinthe des rues tortueuses et enchevêtrées comme l'élan irrésistible du peuple vers l'au delà. Elles émeuvent, car ces amas de pierres, rongées par le temps, musent des chansons pieuses et claironnent des épopées d'amour.

Un saint ermite, dans les temps primitifs, s'était égaré dans une forêt; en prenant quelque repos dans un val ombreux, il avait découvert à l'orée d'un bois une anse de rivière et, Dieu l'inspirant, l'aidant parfois de sa puissance contre les esprits — ainsi parlent les charmantes et simples légendes — il bâtissait un modeste oratoire. Les pierres en étaient grossières, mais scellées à la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

sueur du front du saint homme. Bientôt, une humble clochette, dont les vents enflaient, en les emportant au loin, les appels pressants, invitait les pâtres, les bûcherons, les pauvres esclaves de la glèbe à venir se consoler et prier. Les braves petites gens écoutaient la bonne parole, suivaient les conseils de l'apôtre, embellissaient leur vie misérable à l'exemple de sa résignation et par les espoirs ardents qu'il faisait naître dans leurs âmes. Ils se groupaient autour de lui, leur vie s'élargissait, s'améliorait : une cité naissait. En reconnaissance des bienfaits du Dieu qu'ils avaient tant prié, avec une ferveur mystique et ingénue, ces pauvres d'hier voulaient bientôt élever, en face de la fruste chapelle, une maison digne de l'omnipotence du Maître. L'amour, la reconnaissance et l'espérance insatiable doublaient les forces des hommes. Chacun apportait sa pierre pour l'édification du temple projeté. Les seigneurs fournissaient la terre, le fonds, l'emplacement ; les bourgeois et les marchands ouvraient leurs escarcelles ; les artistes donnaient leur génie et, enthousiasmés par l'unanime élan, trouvaient des lignes plus belles, plus pures et, comme les troubadours faisaient chanter les mots, ils bâtissaient des poèmes harmonieux de pierre. Le peuple prêtait ses bras, échafaudait des œuvres colossales, répondait à l'inspiration des artistes par l'offrande spontanée de ses audacieuses forces. Les générations continuaient et achevaient à la longue

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

l'œuvre commencée par les ancêtres, comme un pieux héritage et un enviable privilège. Aussi les églises transformées, agrandies, devinrent des monuments admirables, parce que l'œuvre de tous; ils étaient véritablement ce que l'on a appelé le livre du peuple.

Les villes se sont élargies ; l'hygiène, la vie moderne ont rectifié la ligne tortueuse de leurs rues étroites. La préservation sociale, le confort extérieur ont gâté le pittoresque des agglomérations. Les monuments, autrefois, laissaient deviner leur beauté par leurs tours, pignons et toits, avant qu'on ne pût complètement les voir, pour imposer tout à coup, en surprise, la grandeur de leurs lignes harmoniques; maintenant, ils étalent leurs façades pompeuses le long des boulevards tirés au cordeau; on les place parfois en ligne de parade. Ils ouvrent leurs portes sur des squares parfumés par des fleurs étincelantes. On a voulu en embellir l'aspect, chercher des conceptions nouvelles ou rénover l'art du passé. Ils sont plus froids, ils n'ont plus le charme d'autrefois ; ils ne sont plus intimement liés à la vie des gens qui les entourent. On les regarde, on les admire même parfois, mais sans que s'éveille quelque pensée savoureuse ou émue, que ne manquent pas de susciter les choses qu'on aime, auxquelles on a coopéré, qui rappellent une parcelle de la vie qu'on a vécue.

Quand le boursier gravit les degrés qui le mè-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

nent à l'entrée de la corbeille où il va agioter dans un instant, est-il inspiré par l'ampleur du portique de la Bourse ?

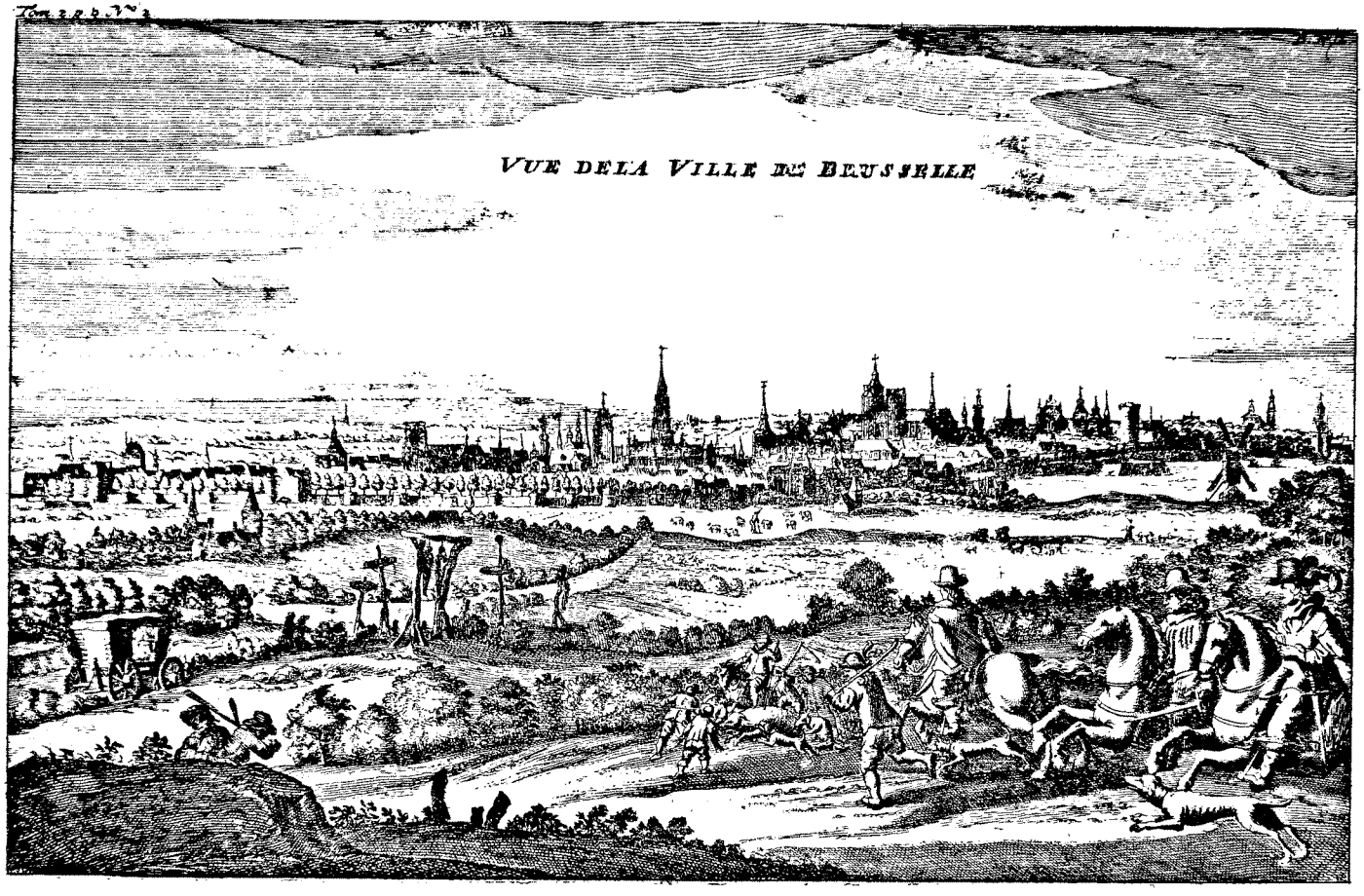
Le passant affairé qui, chaque matin, jette un coup d'œil sur le vaste bâtiment style officiel dans lequel se façonnent les lois, songe-t-il un instant à la solennité du lieu ou bien ne cherche-t-il qu'à apercevoir un certain cadran qui doit l'édifier sur l'heure exacte ?

Les chrétiens, eux-mêmes, qui pratiquent religieusement les prescriptions de leur culte, possèdent-ils toujours, dans une grande ville, des notions précises sur l'histoire et la vie de l'église qu'ils fréquentent ?

Nos villes s'agrandissent, s'assainissent, s'embellissent, mais ne connaissent plus l'ancienne vie commune. Les monuments ne sont plus que des objets de luxe, rarement une grande pensée, une pensée unanime, partie de la foule, portée par elle, élevée et amplifiée par elle, les inspire. Les artistes se ressentent de cette indifférence ; ainsi les œuvres, souvent belles, sont rarement grandioses et ne paraissent pas, comme les vieilles églises et les antiques cathédrales, devoir conserver l'admiration à travers les siècles.

Œuvre du peuple, les cathédrales parlaient à l'âme populaire, elle en démêlait les détails, reconnaissait les statues, expliquait les motifs ; les emblèmes étaient compris et aimés. Tantôt les ors

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



BRUXELLES. — Les tours jumelles de Sainte-Gudule murmurent des chansons prenantes. (p. 121).

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

étincelants et les polychromes éblouissants se détachaient du fouillis des nervures de la pierre pour en encadrer les délicates dentelles et se profilaient sur les vastes portails des cathédrales comme des astres de beauté sur le ciel bleu. Tantôt les tours ouvragées s'élancaient vers la nue et semblaient vouloir porter plus près de Dieu l'immense prière d'adoration d'un peuple assoiffé d'amour et vibrant d'espérances infinies. Tantôt des campaniles, légers ou redondants, s'égrenaient les sons égrillards des carillons martelant les heures de prière, de travail ou de repos et prescrivant les avertissements sages pour la régulière vie des hommes.

Les monuments étaient non seulement l'œuvre commune, mêlés à la vie commune : ils en étaient le centre et le pivot, l'âme et le guide.

Aujourd'hui, la fiction moderne, qui veut que le peuple gouverne, a-t-elle pu réellement remplacer la vie d'autrefois? Le même idéal ne l'inspire pas. Plus utilitariste, l'homme regarde moins haut et, si son ciel s'est abaissé, son horizon s'est rétréci.

Au sommet de Bruxelles, dominant les vaux et les collines de l'horizon, comme un édifice cyclopéen, s'élève le Palais de Justice. Son entassement de colonnades, les superpositions de terrasses pour gagner d'étage en étage le dôme couronné qui domine au faîte, forment un ensemble prodigieux. L'artiste qui le conçut voulut montrer la puissance de la justice en même temps que sa domination. Au

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

loin, le palais s'impose aux regards, sa silhouette annonce la ville prochaine. Mais, si grandiose que soit ce colosse, si pures et si coordonnées que puissent apparaître ses lignes, il n'évoque point dans les âmes des idées vraiment sereines, il ne fait pas vibrer les cœurs. Ce temple moderne est bien celui où siège seule la justice humaine, c'est-à-dire une institution imparfaite qui n'évoque, dans le peuple, que l'idée de répression; la crainte domine lorsque les gens simples songent à l'appareil de la justice et ils s'efforcent de s'en tenir éloignés.

L'église, au contraire, évoque la paix, le pardon et la rémission des fautes et des offenses. Elle évoque à côté de la vie mortelle, difficile et amère pour le plus grand nombre des hommes, une vie éternelle de lumière, où la complète justice régnera et où triompheront à jamais les honnêtes et les vertueux. L'église, c'est l'image du bonheur prochain, c'est la vigie qui attire et préserve, la porte du paradis promis dont les peineux ont soif.

Les tours jumelles des Saints Michel et Gudule, dans le centre de la ville, murmurent pour les bonnes gens des chansons prenantes, tandis que la couronne dorée du Palais de Justice ne brille point pour leurs yeux et laisse leur âme impassible.

———

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

X

Croquis anversois

EXCELSIOR

Tout clairoie de la joie : la fraîcheur des maisons
et les tuiles des toits
et les bois verts.
G. Ramaekers

D'un toit bien haut, de la plate-forme en balcon d'une tour d'église, s'aperçoit toute la ville. On monte l'escalier en échelle du grenier, sans tapis, glacial ; on tourne dans le demi-jour pâli, anémique d'une tourelle et, tout à coup, la lumière jaillit nette, éblouissante à travers une brise frisquette. On domine la grande ville et ses agitations. Le calme s'impose, les bruits endiablés de la rue s'atténuent, s'uniformisent, en des arpèges sonores et se transforment en une vibration monotone. On respire largement, à pleins poumons ; on oublie les futiles énervements d'en bas.

Les toits étendent au-dessus de tout leurs capricieux affaîtements. On songe à l'invasion de légions de tortues aux carapaces irrégulières. Les

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

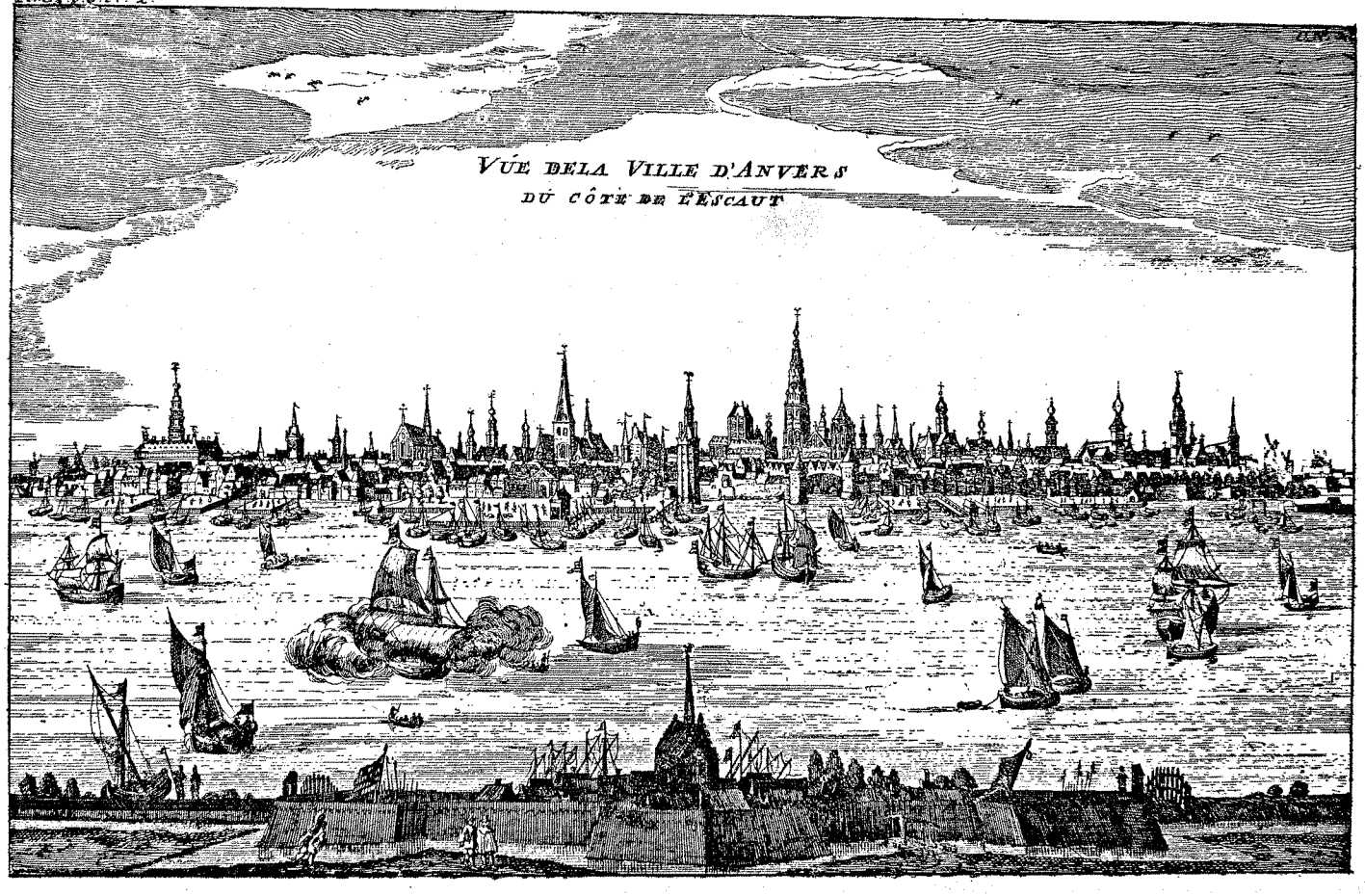
impressions se succèdent, durent peu, car ces toits fascinent. On dirait une fête unanime des gouttières. Les cheminées sont les hampes de légers drapeaux d'ouate brumeuse s'agitant, s'allongeant, se renouvelant délicieusement au gré des brises en des plis évocateurs de festins. Il y en a-t-il assez ! Elles s'élèvent en forêts. Les unes, imposantes, écrasent des complications pesantes de leurs briques les pignons évasés. De petites, rondes, en argile rougeâtre, attardent des lis blancs à leur rebord et l'on rêve au pot de fleur appendu à la corniche de quelque Mimi Pinson. D'autres ajourées semblent des jumelles dressées sur l'infini. De grandes noires, maintenues par l'enchevêtrement de cordages en fer, avec de longs tuyaux de fonte ou de tôle, évoquent des steamers et des voiliers cargués, pavillonnés d'une simple oriflamme, obéissant aux mêmes commandements.

Les ferrailles des fumifuges et des tabourins se livrent à une danse folle. Les girouettes et les cheminées semblent souffletées par quelque rude coup de vent. La plupart, détraquées, penchent mélancoliquement en des poses de vaincus ; quelques-unes ricanent boursouflées et tordues ; les plus rares restent d'aplomb.

Voici encore les lucarnes pittoresques barrées, en œil-de-bœuf, à meneaux, posées à mi-côte des toits de tuiles descendant raides vers les abîmes qu'on ne voit pas. Ce sont de grands yeux de veil-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Tom. 2. p. 8. N°. 2.



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

leurs, des phares bizarres, des points de repaire lumineux, un peu vagues, blancs sans prunelle, rutilants, enflammés au moindre rire du soleil.

Les tons chauds des tuiles, émaux variés, couronnent gaiement un fouillis de maçonneries grises hérissées de ferrailles. Des murs épais à l'aspect monastique, des fenêtres cherchant le jour, un pignon ouvragé émergent de-ci de-là. On devine des cours pavées, préaux imprévus de l'entassement général. La cime de quelques hauts arbres, venus au hasard, anachronismes végétaux parmi les prodiges de l'architecture, indiquent dans un ravin entre bâtisses une pelouse sans rosée et des fleurs malingres.

Là, tout là-bas, voici un parc. On devine le labyrinthe des allées où croissent à force de soins de vrais arbres. C'est, pour la ville, l'été venu, l'empire de l'ombre et du soleil, avec des promeneurs paisibles, des vieillards, des enfants, des amoureux.

Des arbres font reconnaître l'emplacement d'un jardin, enclavé entre de vieilles et sombres bâtisses. Cet espace planté d'arbustes et de fleurs rares, rangées méthodiquement, fait songer à l'enclos d'une cure ou d'un cimetière abandonné où croissent, dans la confusion de petits jardinets, les plantes diverses du souvenir.

Voici quelques dômes feuillus rangés en batail-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

lon carré, ils entourent la statue d'un feu grand homme.

Au loin, tout disparaît dans l'haleine de la grande ville qui respire sous l'amoncellement triste des toits. Les brumes atténuent l'étau sombre qui enserre la cité dans les caprices graniteux d'un Vauban. Elles ternissent l'éblouissant miroir du fleuve qui frange d'un listel la ville imposante comme un grandiose écu.

On distingue quelques bateaux se prélassant comme des cygnes élégants ; d'autres accrochés aux murailles, se noient dans les bâtisses.

C'est un spectacle vivant, varié, qu'on étudie, grâce à son originalité incomparable, qu'on détaille dans le calme imposant.

Tout se confond dans une égalité niveleuse : squares et boulevards, minuscules étangs et large fleuve, parcs et jardinets, chaumières et palais. Seules les tours imposantes des basiliques, les clochetons sveltes et osés des chapelles rapprochent du ciel leur douce signification. On suit curieusement aux corniches la ligne des rues apparues silencieuses ; on s'imprègne de l'idée d'une ville abandonnée ; on pénètre en quelque demeure, et on interroge les pignons audacieux en dents de scie. Les contrastes de la ville s'étalent : les vieilles demeures nobiliaires serties dans la grossière orfèvrerie des banales constructions récentes ; les gargouilles noires et pieuses d'une cathédrale servant de repoussoir à la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

réclame surélevée d'un « Bon Marché » quelconque.

La haute tour de Notre-Dame flamboyante, très haute, et le pignon espagnol de l'hôtel de ville, un simple geste de liberté, se regardent face à face, ainsi deux puissants rivaux.

Voici les faubourgs et les banlieues — évoquant la longue rumeur des usines, les petites gens paisibles, les enfants sur les trottoirs — qui s'estompent dans le lointain. On devine cet au-delà perdu dans la brume et ses coins ignorés, emmitouflés de lierre, de brise et de rosée.

Les rêves, les mirages se succèdent. Sans les bateaux qui ondulent là-bas si gracieusement sur le miroir du fleuve, ainsi quelque lente béguine sur le parquet ciré d'un cloître, sans le vol étourdissant de quelques corneilles sombres troublées dans leur retraite, la vie semblerait arrêtée, assoupie, résumée en un simple bruissement, concert des graves orgues qui soupirent.

Personne autour de soi ! Etre seul et contempler ! Pas d'importuns ! Rien de cette foule écœurante, inattentive, houleuse, qui coule partout, bouscule sans voir, jacasse sans réfléchir, emplit cette ville de nervosité. Ne point parler, voir et rêver !

Je ne connais pas de meilleur refuge pour la bonne songerie que là-haut sur les toits ou, près des nuages, appuyé à la balustrade de quelque clocher d'église.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

LE PORT

Le port évoque l'Escaut, et le fleuve ne vaut que par Anvers. Ils se sont dotés mutuellement, leur gloire reste confondue. Le nom d'Anvers, comme la cité, procède de l'Escaut. Le port avec ses prodigieuses installations, dans l'évasement onctueux d'un estuaire qui s'attarde, semble absorber toute l'activité de la ville. Le port ne possède ni la tranquillité des plages, ni l'opposition narquoise d'une mer imposante à l'agitation fiévreuse des quais, rencontrées ailleurs. A Anvers la largeur de l'Escaut s'amincit; la nappe d'eau, qui festonne d'un lacet argenté les quais aux couleurs sombres, apparaît plus étroite tant sont gigantesques les navires, imposants les steamers dans leur allure lente et prudente, innombrables les voiliers dont les mâtures enchevêtrées forment forêt.

LES DÉPARTS

Voyez-les s'éloigner vers la mer, ils évoluent dans la rade flegmatiquement, guidés par de minces remorqueurs ; ils se prélassent sur les flots, lancent leurs adieux d'une voix triste, et la banderolle ouatée des fumées blanches enrubanne les pavillons hissés. Au coude d'Austruweel les grands bâtiments s'enfoncent dans les terres vers les brouillards. On suit longtemps à l'horizon imprécis la

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

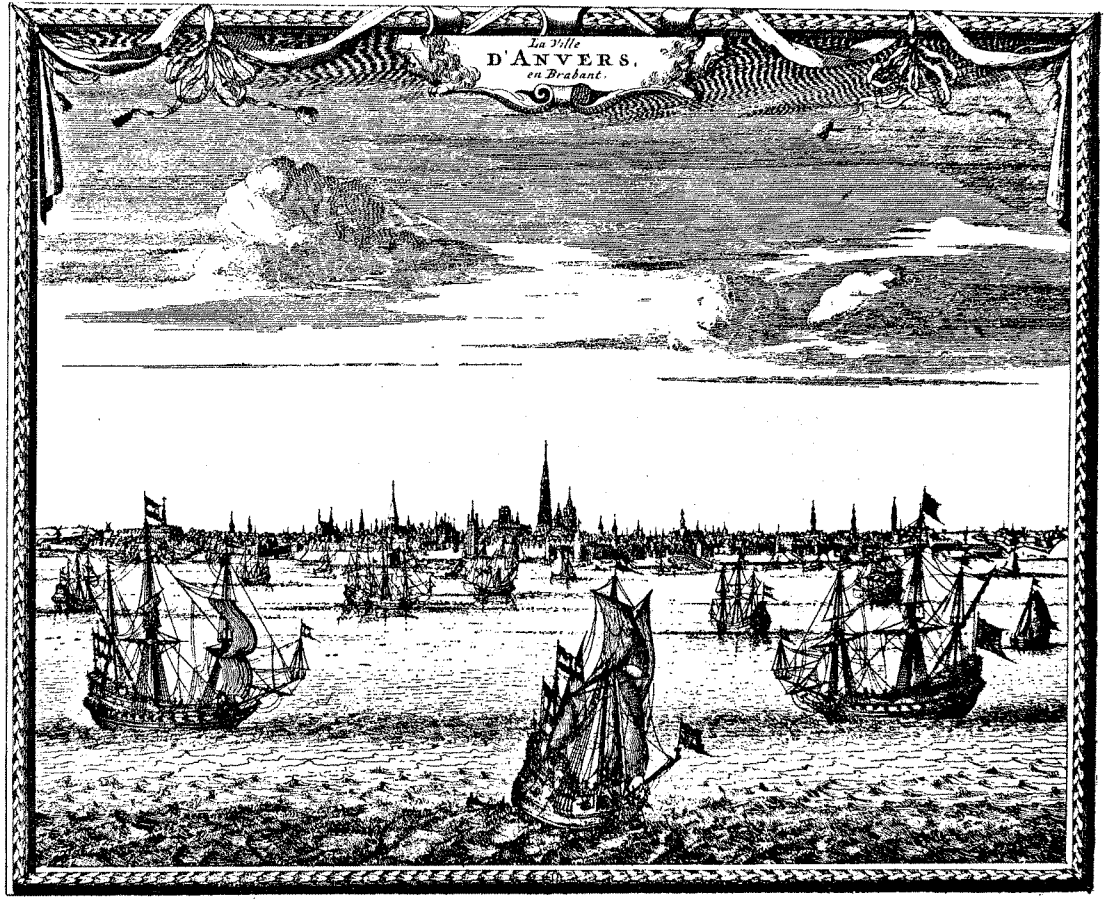
dentelle merveilleuse de leurs cordages sur le fond éclatant des voiles appareillées. Bientôt ils s'estompent et s'effacent : leur majesté impassible va livrer bataille aux flots impétueux des mers indomptables.

Suivez les quais où s'agrippent en chapelet les paquebots, les trois-mâts, les steamers ; examinez la rade sillonnée de yachts, de boyers, de chaloupes, de barquettes qui se gondolent, qui dansent, qui courent, élégants, capricieux, volages, brisant les frissons de l'onde, entremêlant leurs sillages aux lamelles frangées. C'est la vie précipitée, enfiévrée, émotionnante.

Voici les allèges et mille petits bateaux ; ils sont venus se ravitailler accrochés aux navires qui frémissent ; ils se sont attachés à leurs flancs, tels de jeunes animaux à la femelle. Les monstres s'épuisent, les petits se gonflent et, bientôt débordant de marchandises, remontent le fleuve, avancent péniblement entre les rives verdoyantes, s'arrêtent aux hanses des bourgs échelonnés le long des berges, gagnant l'intérieur du pays, les capitales et les centres populeux.

Au milieu d'une agitation réglée, selon des signes cabalistiques que les mécaniques comprennent, les produits les plus divers de la création renourrissent les géants pressurés ; ils s'engouffrent, les bondent rapidement jusqu'au pont. Les écoutilles sont closes, la sirène mugit des appels impérieux, les amarres s'étirent, les remorqueurs prêtent

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -



© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

leur aide, les navires fendent les eaux de leur proue éperonnée et s'évadent, majestueux d'insouciance, vers les pays lointains, bravant la hardiesse des vagues et les caprices des tempêtes.

Ecoutez ! Des accents joyeux s'élèvent, coupant la monotonie du grincement des grues, les bruits des marchandises bouleversées. Une musique militaire s'est juchée sur les ballots épars ; elle tire de ses cuivres éclatants gammes sautillantes, valses tourbillonnantes, menuets de précieuses. La foule s'est éparpillée des promenoirs en balcons aux quais trop étroits, entre caisses, chariots et wagons. Sur un steamer, battant pavillon bleu étoilé d'or, les derniers baisers s'échangent entrecoupés de pleurs, les ultimes conseils de la tendresse se murmurent,minutieux. La sirène lugubre commande aux amarres, le navire s'éloigne : il va porter la civilisation au Congo. Les mouchoirs s'agitent, pauvres petits pavillons familiaux mouillés de tristes larmes. Les explorateurs songent, comme en une veillée de bataille, au foyer qui se disloque. Le bourdonnement d'une joie officielle, les acclamations de la foule insouciante dans son enthousiasme leur apparaissent vains, tandis que les lamentations intimes, elles seules sincères, leur sont un baume !

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

UNE ARRIVÉE

Le crépuscule s'étend. Les flots se jouant capricieux avec les vents, obéissant fidèlement aux marées, argentés aux heures du soleil, sombres aux jours endeuillés de pluies et de tempêtes, ouatés de brouillard à la saison du gel, se sont accalmés. C'est la nuit qui domine, et la ligne des quais s'illumine tout à coup. Les sifflets des trains, les cornets des tramways s'entendent maintenant, car les sirènes tempèrent leur fanfare. L'énervement du jour s'amoindrit, la fièvre humaine s'assagit, les bateaux s'assoupissent, leurs évolutions deviennent rares. On perçoit mieux les bruits minimes. De temps à autre un navire pesant, une barque frêle, un attelage en ruban ondulent silencieusement sur l'eau ; on les devine d'abord ; la traînée fulgurante que dessinent leurs feux obligatoires précise leur marche jusqu'à la rive dans le remous du sillage. De minces embarcations, avec une étoile dans leur mâture, louvoient sous les feux des géants de mer et s'enfouissent timides dans l'ombre envahissante. Les vagues clapotent contre les quilles des bateaux et viennent s'éparpiller aux grands murs de la rive. Un agent de police morose bat la semelle. Les veilleurs pioncent près des marchandises confiées à leur garde.

Tout à coup, de l'entrée de la rade est parti un cri perçant. Aux promenoirs, des curieux ont

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

compris ; ils s'empressent follement vers les quais, à une place habituelle. C'est un navire qui rentre d'Afrique. Ces gens effarés sont des parents, des amis accourus au-devant d'un être aimé. L'anxiété fébrile ronge leur visage, la nuit y place des ombres troublantes et grandit leur inquiétude. Le steamer navigue tout éclairé ; ses hublots semblent des guirlandes de lanternes appendues le long des bastingages en signe de fête. Le steamer s'approche, mais si lentement qu'on le croit en bapaume ; il avance ; il est tout prêt, à quelques brassées ; une personne amie a osé, dans le silence religieux, jeter un cri rogue : c'est un nom ! une voix émue lui répond du pont où des silhouettes s'accentuent agrandies en ombres chinoises.

Maintenant tout le monde hèle ! Mais le vacarme, la précipitation, l'incohérence des appels empêchent de les détailler. Les réponses restent imprécises. L'angoisse devient terrible.

Il y a des malades à bord. Des décès ont marqué de deuil certains jours de la traversée. Ils le savent tous à terre. Mais qui est frappé par le sort ? Ils l'ignorent. Cruelle perplexité !

Le monstre marin s'achemine vers la rade. Il fascine, il trouble et provoque le vertige, tant il accoste avec mesure et calcul. Il est si près que l'on peut se dévisager. Mais il faut vaincre, pour se reconnaître, ici la nuit, là l'éblouissement causé par quelques fortes lampes. Puis encore les traves-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

tissements bizarres des passagers affublés de barbes de sapeurs et les traits anémiés par les fièvres pernicieuses qui s'accentuent sous les buffalos, arrêtent les élans du cœur. La joie bruyante éclate, les trilles de bonheur s'égrènent en carillon affolé. Hélas! quelques appels restent sans écho, et des yeux noyés dévoilent les transes de la détresse.

La passerelle est amenée; la foule se bouscule pour monter à bord. Voici sur le tillac l'orchestre des baisers retentissants, les propos câlins; les larmes délicieuses perlent à tous les cils.

Dans quelques cabines à la lumière tamisée, des regards maternels supplient près d'un lit de douleur.

A l'écart, dans un coin, effondrées, seules, se sont accroupies des éplorées, elles sanglotent et se lamentent.

Les conquérants, couverts de gloire, brisés par les maladies, s'évadent prestement vers la terre. Le calme de nouveau s'impose. Les flots de l'Escaut caressent le navire. Ils se jouent avec la marée, insouciants des rires et des larmes humaines.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

XI

Leçons d'énergie

> Un peuple qui n'a pas le sentiment de sa nationalité est pareil à une cloche sans battant, à une boussole dont l'aiguile ne serait pas aimantée.
>
> Il ne sait d'où il vient, ni où il va, ni comment il se doit diriger.
>
> Le remède, c'est l'étude de son histoire et l'observation attentive de sa situation.
>
> EDMOND PICARD.

Développons l'énergie ! Tel est le cri des pédagogues et des sociologues. Ils n'ont point tort de le proférer. *Energie* signifie force et vaillance, confiance et foi, optimisme et enthousiasme. C'est une vertu moderne et d'autant plus belle qu'elle apparaît peu commune après les tentatives intellectuelles et scientifiques qui, souvent mal comprises, ont introduit le pessimisme dans tant d'âmes. L'énergie est saine et vivifiante ; elle décuple les forces ; elle ennoblit. Ce sont ses leçons qu'il faut semer par la parole, les écrits, l'enseignement ; ce sont ses exemples qu'il faut proposer à la jeunesse.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

Sous la pression de quelles influences, de quelles inquiétudes soudaines devant le problème de la vie, de quelle brusque et angoissante vision d'insécurité morale, — disait Firmin Van den Bosch, dans une étude sur Barrès, — l'écrivain qui professait « que tâter le pouls à nos émotions est un digne et suffisant emploi de la vie » s'est-il soudainement résolu à donner à des remarquables facultés un objectif plus noble, plus élevé, plus large que le fin psychologisme curieux, tenu, concentré, non dénué souvent de préciosité, auquel il s'était complu jusque-là?... Comment ce dilettante s'est-il transformé en sociologue?

Ne faut-il pas trouver la raison de ce changement dans l'énergie de l'écrivain? Il s'est aperçu que les couches nouvelles, élevées sans idéal précis, étaient rongées par les curiosités malsaines, nourries aux sources empoisonnées de livres déprimants, corrompues par les exemples d'un luxe effréné et de scandales répétés. Il a entrevu la décadence des races fortes. Il a compris que cette éducation, en effaçant les traditions ancestrales, éteindrait l'énergie qui rend les hommes robustes et les peuples puissants.

Il n'y a point que le converti Barrès, le diplomate Hanotaux et autres académiciens qui se soient occupés de la question. Il existe une littérature très riche et internationale sur l'énergie des hommes et des peuples. Des congrès l'ont étudiée dis-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

cutée, disséquée. Des systèmes superbes ont été échafaudés; des remèdes minutieux, et dont on prédit merveille, ont été composés. Un peu partout l'on reconnaît que l'éducation nationale est à refaire. La préoccupation générale s'explique.

Développons l'énergie, c'est-à-dire faisons des hommes forts, physiquement et intellectuellement. Telle est bien la position du problème.

Le développement progressif et normal du corps doit être plus que le corollaire et l'adjuvant de celui de l'esprit. Une belle âme dans un corps sain est plus que jamais un idéal.

Assouplissons nos membres, élargissons notre poitrine, donnons du ressort à nos muscles par la marche et la gymnastique raisonnée. Songeons-y avant que les rhumatismes nous commandent de pitoyables exercices avec appareils anodins! Formons nos organes à la résistance, pour permettre à notre esprit de donner sa mesure. Inculquons à la jeunesse le goût des sports, et pénétrons-la, sans les mesquineries traditionnelles, de la science de vivre. Offrons-lui les exemples; puisons d'abord chez nous et, ensuite à l'étranger les leçons de l'expérience. Soyons pratiques et actuels, et que notre somme de connaissances soit précise et immédiatement utilisable. Armons-nous de toutes façons pour la lutte moderne. Le triomphe attend les corps robustes et les esprits ouverts aux idées larges.

On ne peut aisément trouver à redire à ce

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

programme. Pour être de son temps et préparé à y jouer un rôle utile, il est indispensable de se prémunir contre la débilité par l'hygiène physique, de se meubler l'esprit du savoir nécessaire, d'apprendre à discerner justement et rapidement, de regarder en face les événements, de voir exactement et au loin.

Est-ce suffisant ? Il faut encore avoir confiance en soi, être guidé par l'enthousiasme. Ce n'est pas le tout d'être admirablement musclé, proportionné à braver les maladies ou à tomber les lutteurs professionnels. Ce n'est pas le tout de porter un riche bagage de connaissances très formelles et à rendement appréciable. Il faut que cette radieuse santé du corps, cette grande science soient au service d'un cœur généreux, vivifié par l'optimisme, par la foi magnifique qui font vivre et vibrer, qui engendrent l'enthousiasme.

A travers l'histoire du monde, n'est-ce point cet enthousiasme qui a fait accomplir les actions d'éclat ? N'est-ce point cette foi qui a rendu grands les bienfaiteurs de l'humanité, à quelque religion qu'ils appartinssent ? N'est-ce point cet optimisme qui enflamme les confesseurs des religions, et aussi ceux qui vouent leur vie au relèvement des peuples ?

L'enthousiasme c'est le superlatif de la foi, c'est-à-dire de la confiance en soi, que l'on acquiert par la connaissance de soi-même et du but que l'on

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

s'assigne. Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Où vas-tu ? sont trois questions inséparables.

Pour être sûr de soi, il faut savoir qui l'on est. Le « connais-toi toi-même » est une maxime universelle. Comment atteindre cette science personnelle, sinon en s'imprégnant de ses origines, en étudiant son entourage, son coin de terre, sa région, son pays, à travers leurs diverses manifestations extérieures, leur histoire ? Ce sont des faits précis que l'on disséquera aisément, et dans l'ordre du particulier au général, puisque tout individu est un peu la résultante du milieu d'où il sort. Il est préparé ataviquement à en démêler les leçons, puisqu'il en est, en quelque sorte, un élément.

Ce sont les faits qui doivent nous guider, nous diriger, nous dominer, sans doute ; mais l'histoire, comme l'a très bien dit Ernest Charles, « donne accès à je ne sais quelle ardeur patriotique qui ne corrompt point les réalités, qui ne les dénature en aucune manière, mais qui les décore et les fait paraître plus belles. » Cette ardeur patriotique ne peut qu'ouvrir nos yeux sur la magnifique énergie belge à travers les siècles.

Imprégnons-nous de la vie belge, apprenons formellement ce que nous représentons dans le présent, et ce que nous fûmes dans le passé. Examinons de près, sans le parti pris des âmes fermées, ni la mesquinerie des intelligences étroites, les manifestations actives de la vie nationale. Attar-

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

dons-nous au fait précis et actuel, pour remonter ensuite aux sources. Réprouvons la science du manuel, comme certains produits pharmaceutiques : elle est assimilable, mais sans grands résultats. Regardons donc autour de nous. La famille attire la première notre attention ; la ville ou le village, la région ou la province suivent ; le pays les rassemble tous. Discernons la valeur de ses institutions ; détaillons la beauté pittoresque du cadre où elles se manifestent, la grandeur du travail individuel, la force du travail en groupe, la majesté du travail national. Apprenons à honorer le simple travail manuel, qui est le plus productif, mais aussi à admirer celui des artistes, des écrivains, des savants, qui y est intimement lié. Essayons de bien connaître nos proches, afin d'apprendre à juger les gens qui nous sont moins attachés.

Imprégnons-nous de la vie nationale non seulement dans la gigantesque industrie, dans le commerce aux mille ramifications ou dans le travail de la glèbe, mais aussi dans les œuvres intellectuelles. Lisons les ouvrages de nos écrivains. Ceux-ci, pour la plupart, se sont complus à écrire pour nous. Ils ont étudié les âmes belges, tantôt pour nous en chanter les beautés, tantôt pour nous en redire les hauts faits. Les uns ont célébré nos villes d'art ; les autres, les fortes races flamandes ou l'humour wallon, d'autres encore ont fouillé la réserve dernière d'énergie refoulée dans les coins

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

du pays, dans les petites villes austères ou enflées, dans les villages gras de la Hesbaye, sur les plateaux gris du Condroz, dans la vallée mosane, dans les plaines noires du travail. La fièvre des grandes cités les a fascinés comme l'âpreté des dunes. Ils se sont arrêtés aux petites villes, ils en ont chanté le charme et la beauté. Flamands ou Wallons, artistes ou bardes populaires, nos écrivains démêlent la vie nationale ; ils en décèlent les mystères; ils tissent l'histoire véridique prenante et utile de la patrie, ils apportent une contribution sincère à l'étude complète des historiens.

Leurs livres sont aussi des livres d'énergie, puisqu'ils apprennent aux Belges à mieux se connaître et s'aimer.

Quand ils posséderont la connaissance d'eux-mêmes, les Belges seront forts et pourront regarder franchement au dehors. Ils y seront parfaitement préparés, parce qu'ils auront pénétré, par leur propre histoire, celle des autres peuples. Au contact des différentes civilisations, mêlée, par la conquête ou la domination, à toutes les grandes nations, la Belgique a retenu des principes de vitalité, un instinct qui la porte vers le cosmopolitisme, et, par-dessus tout l'endurance.

Telle doit être la conclusion de ces modestes notes dont le but est de faire aimer notre pays et d'inspirer aux belges le souci de le connaître dans ses moindres recoins.

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

TABLE DES ILLUSTRATIONS

NOTE. — *Les planches qui ornent cet ouvrage représentent des villes belges aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles. Elles sont reproduites d'après des estampes et gravures du temps.*

		PAGE
1.	Le Beffroi de Bruges	2
2.	Nieuport	4
3.	Audenarde	9
4.	Furnes	13
5.	Plan de Gand	16
6.	Ypres	18
7.	Grammont	20
8.	Termonde	22
9.	Bruges	24
10.	Dixmude	26
11.	Louvain	29
12.	Malines	33
13.	Lierre	36
14.	Diest	38

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

PAGE

15. Hoogstraeten 40
16. Herenthals 41
17. Turnhout 42
18. Tirlemont 44
19. Saint-Trond 46
20. Hasselt 48
21. Maeseyck 50
22. Tongres 52
23. Poperinghe 55
24. Saint-Hubert 56
25. Dinant 58
26. Namur 61
27. Huy 63
28. L'abbaye d'Aulne 69
29. Couvin 72
30. Lobbes 76
31. Namur 80
32. Bouillon 83
33. Liége 85
34. Thuin 88
35. Stavelot 91
36. Fosses 95
37. Walcourt 98
38. Liége (Palais épiscopal) 100
39. Rochefort 103

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

40. Florenne 108
41. Lessines. 111
42. Bruxelles 116
43. Bruxelles 119
44. Anvers 124
45. Anvers 130

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -

TABLE DES MATIÈRES

PAGE

Lettre-Préface I

I. Préambule 1

II. Notre Pays 8

III. Les Villes des Flandres. 21

IV. Les Cités Flamandes 28

V. La Wallonie 54

VI. Les petites Villes wallonnes 68

VII. Leur Poésie 87

VIII. Leur Mission 97

IX. Les Monuments du Peuple 114

X. Croquis anversois. 122

Excelsior.
Le Port.
Les Départs.
Une Arrivée.

XI. Leçons d'énergie 135

Table des illustrations 143

© Les Passerelles du Temps - 324 234 426 RCS Lyon - Website: www.exvibris.com - Renseignements : contact@exvibris.com -